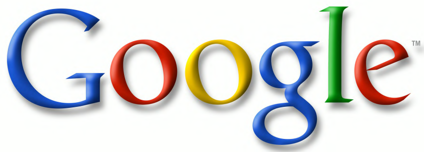


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

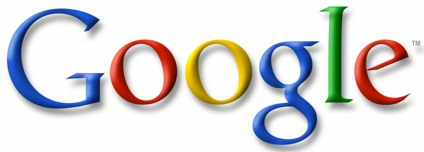
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

381.3
Lee

381.3
Lee


302097427Y

LETTRE

À

M. FRANÇOIS SALVOLINI.

LETTRE

281 K29

A

M. FRANÇOIS SALVOLINI,

SUR LES

MONUMENS ÉGYPTIENS,

PORTANT DES LÉGENDES ROYALES,

DANS LES MUSÉES D'ANTIQUITÉS DE LEIDE, DE LONDRES, ET DANS QUELQUES COLLECTIONS PARTICULIÈRES EN ANGLETERRE

AVEC

DES OBSERVATIONS

CONCERNANT

L'HISTOIRE, LA CHRONOLOGIE ET LA LANGUE HIÉROGLYPHIQUE DES ÉGYPTIENS,

ET UNE

APPENDICE SUR LES MESURES DE CE PEUPLE,

PAR

Le Dr. C. LEEMANS,

PREMIER CONSERVATEUR DU MUSÉE D'ANTIQUITÉS DES PAYS-BAS;

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DES ANTIQUAIRES ET DE LA SOCIÉTÉ DE NUMISMATIQUE A LONDRES; DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DES ANTIQUAIRES DU NORD A COPENHAGUE; CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES A BATAVIA; DE L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE A ROME; DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE HALLE, etc.

Leide,

CHEZ H. W. HAZENBERG ET COMP.

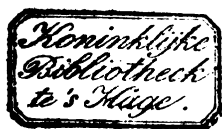
PARIS, CHEZ Mme. Ve DONDEY DUPRÉ, à la Librairie Orientale, Rue Vivienne N. 2.

LONDRES, CHEZ BLACK ET ARMSTRONG, 2 Tavistock Str. Covent-Garden.

LEIPZIC, CHEZ J. A. WEIGEL.

FLORENCE, CHEZ G. P. VIEUSSEUX.

1838.





IMPRIMERIE DE J. G. LA LAU.

18 FEB 1939

DÉDIÉ

A

MES AMIS

EN

ANGLETERRE.

Ὅσα δὲ ἢ παρ' ὑμῖν ἢ τῇδε ἢ καὶ κατ' ἄλλον τόπον ὧν ἀκοῇ ἴσμεν, εἴ πού τι καλὸν ἢ μέγα γέγονεν ἢ καί τινα διαφορὰν ἄλλην ἔχον, πάντα γεγραμμένα ἐκ παλαιοῦ τῇδ' ἐστὶν ἐν τοῖς ἱεροῖς καὶ σεσωσμένα. **Sac. Aeg. Sait. ad Solon. sec. Critiam in Platonis Timaeo 23. A.**

PRÉFACE.



L'impression du présent ouvrage était presque achevée, lorsque je reçus la triste nouvelle de la mort du savant, auquel je l'avais adressé. On verra dans ma lettre même, quels furent les motifs qui m'ont induit à m'adresser ainsi publiquement à un ami, dont les travaux avaient promis de si beaux résultats pour l'étude des hiéroglyphes; et, si ces motifs seront approuvés, on ne s'étonnera pas, que je publie mon ouvrage tel que je l'avais écrit, sans y faire aucun changement. Ce faible tribut de ma reconnaissance, je le paye à la mémoire de Mr. SALVOLINI, ne pouvant plus le payer à lui en personne.

FRANÇOIS SALVOLINI fut né à Faenza en 1809, dans les États du Pape, de parens fort estimés. Il fut instruit dans les langues Grecque et Latine dans ses premières années, et il fit des progrès si heureux et si rapides dans cette étude, qu'à l'âge de quinze ans il composa, à l'occasion qu'une jeune fille prit le voile, un poëme Latin, qui fut loué par les connaisseurs. Parti pour Boulogne, il se livra aux études des langues orientales, sous la direction du célèbre MEZZOFANTI. Pendant son séjour dans cette ville il prit connaissance des

découvertes, par lesquelles MM. YOUNG et CHAMPOLLION LE JEUNE ont signalé ce siècle, et sentant que l'archéologie Égyptienne offrait un vaste champ à son ambition et à son goût décidé pour l'étude des langues, sachant que la connaissance de la langue Copte était indispensable pour l'explication de l'ancien idiôme de l'Égypte, il se livra d'abord avec un zèle infatigable à l'étude de cette langue pendant deux années entières, et il tâcha en même temps de se mettre au courant des écrits publiés alors sur la langue et l'écriture des Pharaons. Ainsi préparé il résolut de visiter Paris pour profiter des conseils et des leçons de Mr. CHAMPOLLION. Arrivé à Pise, il fut introduit auprès du célèbre collaborateur et compagnon de voyage de l'hiérogrammate Français, Mr. ROSELLINI, qui l'accueillit avec la plus grande bienveillance, et lui donna des lettres pour Mr. CHAMPOLLION. S'étant arrêté à Turin, il y étudia les monumens Égyptiens du Musée Royal, et fit la connaissance de MM. GAZZERA et PEYRON, qui depuis ce temps-là n'ont jamais cessé d'encourager le jeune savant par leur approbation, et de faciliter ses études par leur protection. A son arrivée à Paris, grâces à la lettre de Mr. ROSELLINI, et à la bonté généreuse de Mr. CHAMPOLLION, ce dernier lui accorda son amitié et lui prodigua tous les secours possibles, en l'initiant chaque jour de plus en plus dans les secrets de sa découverte, surtout par la communication entière et sans réserve de sa Grammaire hiéroglyphique, qu'il lui dicta à fur et mesure que cet ouvrage se complétait sous ses mains. Ces communications furent multipliées dans la dernière année de la vie du célèbre fondateur du système hiéroglyphique, qui, comme s'il avait eu un pressentiment de sa mort prochaine, s'empressa de plus en plus de lui faire part de

toutes ses observations et de toutes ses découvertes, afin d'assurer à sa science après lui un nouveau et zélé partisan pour la protéger et l'étendre. Après le décès de Mr. CHAMPOLLION, Mr. SALVOLINI sentit que le meilleur moyen de convertir les incrédules ou les adversaires du système hiéroglyphique était d'en exposer et discuter les différentes parties d'une manière solide et consciencieuse; et il débuta par la publication de ses *Lettres à Mr. l'Abbé* GAZZERA, dans lesquelles il traita la notation des dates sur les monumens Égyptiens, en y ajoutant les modifications, les corrections et les preuves, qui lui avaient été communiquées de bouche par son maître, ou que sa propre étude lui avait fait connaître. Depuis ce temps-là il continua de publier divers écrits, tous tendant à ce même but, et il travailla à une explication ample et raisonnée de l'inscription de Rosette. Ce travail fut examiné par le célèbre PEYRON, lorsque ce dernier visita Paris, et ce savant en fut tellement content, qu'il engagea le Gouvernement de Sardaigne à mettre l'auteur en état d'en commencer la publication. C'est à cette protection éclairée d'un monarque, auquel l'étude de l'archéologie Égyptienne avait déjà tant d'obligation, que nous devons la possession de la première partie de *l'Analyse grammaticale de différens textes Égyptiens*, ouvrage dont la continuation a été empêchée par la mort de l'auteur. Son dernier écrit, qui était destiné à faire partie de l'*Analyse*, contient la traduction et l'explication grammaticale de l'inscription sur l'Obélisque à Louqsor à Paris; cet écrit parut dans la seconde partie de l'année passée, et était bien propre à offrir une nouvelle garantie de la solidité du système hiéroglyphique, par son application à l'inscription d'un monument qui dans les dernières années avait obtenu une si grande renommée.

Dans le commencement de l'année 1834, il visita Leide, et fut recommandé par MM. LETRONNE et PEYRON à Mr. REUVENS, Professeur d'archéologie à l'Université de cette ville et Directeur du musée d'antiquités. Mr. REUVENS, sous les auspices duquel je me livrais alors aux études archéologiques me chargea de faciliter autant que possible les recherches du savant étanger; et ce fut alors que, l'accompagnant presque journellement dans le musée, je tâchais de profiter de ses lumières pour mes propres études hiéroglyphiques, reposant uniquement jusqu'alors sur les premiers ouvrages de Mr. CHAMPOLLION, et trop faibles et indécises pour promettre des résultats satisfaisans. A peine s'était-il aperçu de mes désirs, qu'il s'empressa de me donner une idée plus méthodique et plus complète de la Grammaire Copte, que je n'en avais jusqu'alors. De plus il me communiqua un extrait de la grammaire hiéroglyphique qu'il avait reçue de Mr. CHAMPOLLION, et il m'en fit faire l'application sur les monumens de la riche collection du musée de Leide.

Après un séjour de plusieurs mois dans cette dernière ville il retourna à Paris, où sa présence était devenue nécessaire à l'arrangement de l'impression de son grand ouvrage, pour le perfectionnement duquel il alla de suite chercher des nouveaux subsides dans le musée de Turin, et l'année suivante dans celui de Berlin.

Tous ceux qui avaient vu le jeune savant à Leide, et qui avaient admiré avec nous le zèle et l'assiduité infatigables avec lesquels il travaillait presque journellement plus que sept heures de suite, craignirent que sa constitution faible et délicate ne pût supporter les efforts de son esprit, et cette crainte fut augmentée par les lettres qu'il m'écrivait de temps en

temps, et par lesquelles j'apprenais que, loin de se rétablir, sa santé s'empirait de plus en plus. Il essaya l'air de la campagne, et se rendit, d'après les conseils de son médecin, vers le mois d'Aout de l'année passée aux Pyrenées, pour y faire usage des bains. Sur son retour au mois d'Octobre en sortant de Tarbes, il sentit tout-à-coup, que le côté droit de son corps était totalement paralysé. Il s'arrêta quinze jours à Bordeaux, et se fit après transporter à Paris. Incacable de s'occuper de quelque étude, il y traina une existence languissante, se flattant toujours que l'approche du printemps apporterait quelque changement heureux à sa santé; mais sa faiblesse s'augmenta de jour en jour, et il succomba à une phthisie, avant la fin de Février dernier, à l'age de 29 ans.

Il ne sera pas nécessaire de dire combien la philologie a perdu par la mort d'un homme qui jeune encore avait déjà rendu des services si immenses à cette science, et sur lequel on pouvait fonder les plus grandes espérances pour le perfectionnement d'une étude, qui malheureusement a perdu plusieurs de ses plus forts appuis, dans le commencement même de son existence. Ceux qui ont fait une étude particulière de la vieille langue des Pharaons, apprécieront ce que Mr. SALVOLINI a fait pour nous en faciliter la connaissance, et les résultats heureux qui ont été obtenus ou que l'on obtiendra encore par ses communications et ses découvertes, ne font qu'augmenter nos regrets, qu'il ne nous soit plus permis de profiter de ses lumières et des fruits de son zèle et de sa persévérance.

Je sais qu'il y aura des personnes qui ne seront pas tout-à-fait de notre avis; mais feu Mr. CHAMPOLLION, dont tout le

monde s'empresse à-présent de reconnaître les mérites, ne fut-il pas lui même attaqué par plusieurs personnes, et même par un savant comme feu Mr. KLAPROTH?

On se rappellera bien encore l'article que Mr. DUJARDIN a inséré il y a quelque temps dans un des numéros de la *Revue des deux mondes* (6e Livr. 1837. pgg. 770-791), et les accusations graves qui, sous le prétexte de défendre Mr. CHAMPOLLION LE JEUNE, furent lancées par cet écrivain contre l'auteur de l'*Analyse Grammaticale*. Cet article aura bien surpris ceux qui avaient lu celui écrit l'année précédente par le même Mr. DUJARDIN (*Écho du monde savant*, Ie Div. nn. 11. 12. 1836), dans lequel cet habile Coptologue attaque la *Grammaire* même de Mr. CHAMPOLLION. Je ne saurais entrer en détail à-présent pour refuter les objections et éclaircir les doutes de Mr. DUJARDIN, ce qui pourrait mener à une discussion trop étendue pour une préface; seulement je m'arrête à l'accusation, que Mr. SALVOLINI aurait à dessein cité les passages de la *Grammaire* de Mr. CHAMPOLLION d'une manière fautive, pour pouvoir les corriger après, et faire passer ces corrections pour des découvertes faites par lui-même.

Mr. SALVOLINI savait trop bien, que la première partie de cette *Grammaire* ne tarderait pas à paraître, et même peut-être avant son propre ouvrage; et ce serait la plus grande absurdité, que de supposer qu'une telle fraude n'aurait pas été découverte à l'instant, et d'espérer qu'elle ne couvrirait pas de honte celui qui l'aurait commise. Mais Mr. SALVOLINI a cité l'ouvrage de Mr. CHAMPOLLION, non pas d'après le manuscrit de l'illustre auteur, mais d'après ce que ce dernier lui en avait communiqué, soit par écrit, soit de bouche. Et ces communications auraient-elles été

toujours complettes? ou le disciple n'aurait-il pas pu se tromper en redigeant ce que son maître lui avait expliqué? et CHAMPOLLION lui-même n'aurait-il pas pu avoir augmenté et corrigé ses écrits, après que son disciple en avait reçu la communication? Un fait qui prouve que Mr. SALVOLINI n'a pas eu l'intention de s'attribuer des découvertes de Mr. CHAMPOLLION LE JEUNE, c'est bien le suivant. Lorsqu'il était à Leide en 1834, après que j'avais fait sa connaissance, mes parens l'invitèrent à faire usage de leur maison, et il y fut traité et regardé pendant les deux derniers mois de son séjour en Hollande comme un membre de la famille. Ce fut alors qu'il me communiquait de bouche et d'après sa mémoire seulement chaque jour une partie de la Grammaire Égyptienne, dont je formais un entier qui pourrait servir de base à mes études jusqu'à la publication de l'ouvrage même de Mr. CHAMPOLLION. J'avais écrit à la tête de ces extraits le nom de Mr. SALVOLINI, comme celui de l'auteur; et je m'apperçus seulement après son départ, que lui-même il avait rayé son nom, en le remplaçant par celui de Mr. CHAMPOLLION. J'ai encore gardé ce papier, que je regarde comme un document précieux de la bonne foi et propre à confirmer la bonne réputation d'un ami auquel j'ai tant d'obligation.

Peut-être il ne serait pas difficile d'alléguer un autre motif que le désir de défendre Mr. CHAMPOLLION, par lequel Mr. DUJARDIN fut guidé en ecrivant l'article dont nous venons de parler. Mr. SALVOLINI désirait d'être nommé à la chaire d'archéologie Égyptienne, créée pour Mr. CHAMPOLLION au Collège de France, et laissée vacante depuis la mort de ce savant. La chance n'était pas tout-à-fait défavorable,

surtout puisque Mr. le Baron SILVESTRE DE SACY, qui avait toujours été le protecteur de Mr. CHAMPOLLION, paraissait prendre un grand intérêt aux travaux de Mr. SALVOLINI, et que d'ailleurs personne en France s'occupait alors avec tant de succès de la philologie Égyptienne. Mais Mr. SALVOLINI était un étranger, et, excité par son tempérament un peu trop vif et impétueux, il s'était attiré l'inimitié de quelques savans destingués; nous ne pourrons donc pas être surpris qu'une opposition assez grave s'opposât à sa nomination; et comme Mr. DUJARDIN lui-même prenait une part très-active à cette opposition, il est bien évident, que son article ne pouvait pas porter l'empreinte de cette impartialité, qui fait le principal mérite d'une critique quelconque.

Je ne saurais si facilement défendre les expressions violentes de Mr. SALVOLINI contre Mr. ROSELLINI, qui comme compatriote et comme ami intime de Mr. CHAMPOLLION aurait pu réclamer son respect, et qui par les services au-dessus de toute louange qu'il a rendus à la science hiéroglyphique, aussi bien que par la manière hospitalière et cordiale dont il avait accueilli Mr. SALVOLINI lors de son séjour à Pise, avait les droits les plus justes à son admiration et à sa profonde gratitude. Ces expressions dont je ne puis me donner raison, m'ont toujours fait beaucoup de peine; car elles étaient injustes et ne pouvaient pas être excusées par les effets de la maladie, qui dans les dernières années avait attaqué Mr. SALVOLINI, ni par plusieurs circonstances particulières qui ont concouru à opérer désavantageusement sur son esprit. Mr. ROSELLINI n'a jamais répondu à ces attaques, qui d'ailleurs ne pouvaient diminuer en rien la haute opinion dont il jouit auprès de tous les amis de l'archéo-

logie Égyptienne; et son silence qui fait honneur au coeur aussi bien qu'à l'esprit de cet estimable savant, a mieux plaidé sa cause que la polémique la plus acharnée n'aurait pu le faire. Je suis assuré, que cette conduite noble et généreuse aurait à la fin convaincu Mr. SALVOLINI de son tort, et, mieux que l'*Examen critique* d'un savant Anglais Mr. H. publié à Paris au commencement de l'année présente, l'aurait porté à avouer et réparer sa faute.

Nous esperons pour l'avantage des sciences en général, mais surtout pour celui de l'archéologie Égyptienne, que le ciel préservera encore longtemps la vie et la santé du digne Professeur de Pise, afin que, guidés par ses lumières, instruits par ses conseils et ses découvertes, encouragés par son approbation et excités par son exemple, ceux qui se vouent à cette étude puissent ajouter quelques pierres à l'édifice impérissable, que MM. YOUNG et CHAMPOLLION ont érigé à leur mémoire par la découverte du systême hiéroglyphique.

Je ne saurais terminer cette préface sans témoigner publiquement toute ma reconnaissance pour l'accueil hospitalier et cordial, dont mes différentes visites archéologiques en Angleterre ont été favorisées, pour la liberalité sans bornes de tous ces savans aimables, qui sont chargés de la direction des musées publics dans ce pays, ou qui possèdent des collections particulières, ainsi que pour l'encouragement que les sociétés savantes ont bien voulu accorder à mes faibles efforts, et surtout pour les preuves d'une amitié sincère qui ne s'effaceront jamais de ma mémoire.

J'ai pris la liberté de dédier cet ouvrage à mes amis en Angleterre, et je me flatte que leur indulgence bienveillante en oubliera les défauts pour ne considérer que ma bonne volonté.

Leide,
28 Avril 1838.

LETTRE

A

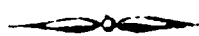
Mr. FRANCOIS SALVOLINI,

SUR LES

MONUMENS ÉGYPTIENS

PORTANT DES LÉGENDES ROYALES,

DANS LES MUSÉES D'ANTIQUITÉS DE LEIDE, DE LONDRES, ET DANS QUELQUES AUTRES COLLECTIONS PARTICULIÈRES EN ANGLETERRE.



Monsieur,

Lorsque dans l'année 1832, qui a été si fatale pour les sciences, nous dûmes déplorer la mort du célèbre Champollion le Jeune, au moment même qu'il était sur le point d'ouvrir enfin l'entrée dans le sanctuaire de l'ancienne langue des Pharaons, par la publication de sa *Grammaire Hiéroglyphique*, et la communication des résultats de son voyage en Égypte, et lorsque ainsi dans l'intervalle de quatre années les sciences perdirent les deux hommes, qui les premiers avaient levé le voile mystérieux, dont le sens des nombreuses inscriptions des monumens Égyptiens était couvert, (car j'aime

à unir le nom du célèbre Anglais Mr. le Docteur Young avec celui de l'hiérogrammate Français) nous ne pouvions guère espérer, qu'il eût été possible pour ceux, qui avaient suivi les mêmes études, de franchir des obstacles en apparence insurmontables, depuis la mort de ces hommes illustres, et de cultiver les champs de l'archéologie Égyptienne avec un succès égal à celui, qu'ont obtenu les savans distingués, dont les ouvrages continuent à réparer la perte éprouvée, et dont le zèle ne manque pas d'encourager les philologues de l'Europe à remuer le sol, où une riche moisson les attend à chaque pas. On pourrait même dire, que l'étude de l'archéologie Égyptienne fleurit plus à-présent, qu'elle ne l'a fait jamais auparavant, et que les moyens utiles et nécessaires pour cette étude se sont multipliés d'une manière, qui nous offre la perspective d'un bel avenir pour l'histoire aussi bien que pour la philologie de ce peuple inventeur des arts et des sciences, qui, à cause de son antiquité non moins qu'à cause des grands ouvrages qu'il a laissés, et des grands souvenirs que ses monumens nous ont conservés, doit être régardé comme un des peuples les plus intéressans dont l'histoire nous ait transmis le nom.

Ce fut en Octobre 1832, que votre *Première lettre à Mr. l'Abbé Gazzera, sur les principales expressions, qui servent à la notation des dates sur les monumens de l'ancienne Égypte, d'après l'inscription de Rozette* (1) parut, et fit renaître l'espoir, que

(1) Paris, Dondey-Dupré, 1832 in 8°.

tout ne serait pas perdu par la mort de Champollion; et la marche raisonnée et consciencieuse, que vous suiviez dans le développement du système de la notation des dates, en prouvant à chaque pas, que les bases, sur lesquelles ce système était fondé, étaient solides et inébranlables, a dû convaincre même les incrédules les plus acharnés, et ceux qui par des motifs personnels, soit guidés trop par leurs préjugés, soit qu'une vaine ambition les aveuglât, jusqu'alors avaient tourné en ridicule la découverte de Young et de Champollion, et qui pensaient rendre service aux sciences, en tâchant de prouver, que quelques contradictions, qu'ils s'amusaient à relever dans les ouvrages de l'hiérogrammate Français, faisaient tomber tout le système, contradictions qui ne pouvaient presque pas être évitées dans une science si nouvelle.

L'année suivante votre *seconde lettre* sur le même sujet (1) montra, que ce serait cette marche, que vous suivriez dans tous vos ouvrages sur les hiéroglyphes, une marche qui doit être la seule, par laquelle on pourra atteindre le but; et votre *Notice sur le MS. contenant le récit de la campagne de Rhamsès le Grand* (2), mais surtout votre *Analyse grammaticale* (3), dont le premier volume a reçu un accueil si

(1) Ibid. 1833 in 8°.

(2) *Campagne de Rhamsès le Grand (Sésostris) contre les Schèta et leurs alliés. Manuscrit Hiératique Égyptien, appartenant à M. Sallier, à Aix en Provence.* Paris, Dondey-Dupré, 1835 in 8°.

(3) *Analyse Grammaticale raisonnée de différens textes anciens Égyptiens*, ibid. 1836 in 4°.

favorable et si bien mérité dans l'Europe littéraire, seront sans doute désormais placées à la tête de ces ouvrages, qui doivent servir de guides à tous ceux, qui désirent de faire quelques progrès réels dans la connaissance de la philologie de l'ancienne Égypte.

Dans la même année 1832 le célèbre Professeur de Pise et le directeur de l'expédition Toscane en Égypte, Mr. Rosellini, vint nous ôter la crainte, que nous avions éprouvée pour la publication des résultats de l'expédition Franco-Toscane, interrompue par la mort du directeur de la division Française; et c'est depuis cette année 1832, que Mr. Rosellini (1) a continué de publier les riches dessins et les copies des inscriptions recueillies en Égypte, d'une manière si complète, que rien de ce qui avait été publié auparavant en ce genre ne l'égale; tandis que les éclaircissemens et les intéressantes dissertations, que ce savant orientaliste a ajoutés à son ouvrage, ont le mérite d'avoir fixé le premier, autant qu'il est possible, l'histoire de l'Égypte sous toutes les dynasties, d'après les monumens d'accord avec ce qui nous avait été conservé dans les auteurs Grecs et Romains, et d'avoir mis en même temps devant nos yeux un tableau parfait de la vie civile, des arts et de la civilisation des anciens Égyptiens.

Depuis longtemps on avait espéré, qu'une nouvelle édition du Lexique Copte de la Croze, dont il était presque impossible de trouver un exemplaire, à moins de grands sacrifices après plusieurs années de recher-

(1) *I monumenti dell' Egitto e della Nubia.* Pisa 1832.

ches infructueuses, viendrait satisfaire à un des premiers besoins pour étudier la vieille langue des Pharaons; et, trois années après la mort de Champollion, Mr. Tattam, dont le nom promettait déjà tant aux Coptologues, depuis la publication de sa Grammaire Copte (1), publia un lexique (2), répondant à tous les désirs de ceux, qui veulent aborder une langue, dont la connaissance est indispensable pour l'interprétation de l'ancien idiôme de l'Égypte; et presque au même instant le célèbre Peyron fit renaître une nouvelle époque pour l'étude des hiéroglyphes en publiant son lexique de la langue Copte (3), dont on ne sait pas si l'on doit admirer d'avantage la richesse des mots qu'il contient, ou la disposition nouvelle et ingénieuse, qui le rend si éminemment utile pour l'explication des inscriptions et la comparaison des phrases hiéroglyphiques, telles que les monumens nous les offrent.

La *Grammaire Égyptienne* (4), dont la première partie a été publiée il y a à-peu-près deux ans d'après le manuscrit de Mr. Champollion, avec toute cette exactitude que l'on pouvait attendre du zèle et de l'amour fraternel de Mr. Champollion-Figeac, cette grammaire, le monument le plus beau qui puisse être érigé à la mémoire de l'hiérogrammate illustre, a désormais fixé le système sur des bases qui seront inébranlables, et

(1) H. Tattam, *A compend. Gramm. of the Egypt. lang. etc.* Lond. 1830.
(2) *Lexicon Aegypt. Lat.* Oxon. 1835.
(3) A. Peyron, *Lexicon Ling. Copt.* Taur. 1835.
(4) Champollion le Jeune, *Grammaire Égyptienne.* Paris 1836.

prouvé, que les règles, telles que le système hiéroglyphique nous les a offertes, sont certaines, et que les interprétations d'après ces règles ne sont nullement arbitraires, comme l'avaient pensé d'abord plusieurs savans d'une haute réputation. Il est à espérer, que l'éditeur habile et laborieux sera en état d'accomplir la promesse de faire suivre bientôt le premier volume par les deux autres qui doivent compléter cet ouvrage, auquel votre belle *Analyse* ajoute un double prix, par les amplifications et surtout par les preuves si concluantes, ajoutés à plusieurs articles douteux ou moins achevés.

En Allemagne le Dr. Ideler, à qui la chronologie en général et surtout celle d'Égypte ont une si grande obligation, et qui a suivi toujours avec un intérêt particulier toutes les découvertes dans le système hiéroglyphique, a promis depuis quelque temps la publication de son Hermapion; ouvrage qui servira de manuel aux philologues de son pays, et qui, aussi bien que les leçons publiques que cet estimable professeur a données, ne tardera pas à produire des résultats heureux pour la langue et les antiquités Égyptiennes. En Angleterre on doit au zèle infatigable de Mr. Wilkinson plusieurs monumens d'une grande valeur dans le musée Britannique, et à ce même savant ainsi qu'à son ami et compagnon de voyage, Mr. Burton, des copies exactes d'inscriptions hiéroglyphiques, qu'ils ont faites avec le plus grand soin et une précision seule digne de mériter toute confiance. Mr. Wilkinson a commencé de publier les résultats d'un séjour de plusieurs années en Égypte, et, comme il réussit si bien à combiner

des discussions plus graves et scientifiques avec des choses plus propres à intéresser le public, il contribue à répandre pour les antiquités Égyptiennes dans son pays un zèle qui ne tardera pas à produire les effects les plus satisfaisans. Les dissertations ingénieuses, que Mr. Thomlinson communique de temps en temps à la Société Royale de littérature à Londres, nous font regretter, que cet estimable savant se voit empêché, par les occupations continuelles et nombreuses de ses fonctions publiques, de se livrer tout entier aux études, auxquelles il a donné sa prédilection, et de publier les résultats de ses recherches, qui certes ne serviraient pas moins à propager et à faciliter les études hiéroglyphiques, qu'à lui mériter un nom distingué parmi les propagateurs les plus renommés du système hiéroglyphique.

Depuis que le Gouvernement de Sardaigne a enrichi la ville de Turin de la collection d'antiquités Égyptiennes que Mr. Drouetti avait rassemblée pendant 20 années; plusieurs autres pays ont eu le bonheur d'acquérir des collections entières, ou de les augmenter par des achats partiels, et bientôt Paris, Berlin, Londres et Leide possédaient avec Turin des musées du premier rang. Et le vice-roi d'Égypte, jaloux de rivaliser avec les peuples de l'Europe, a lui-même fondé une collection d'antiquités Égyptiennes, qui sans doute pourra être la plus riche du monde, et en même temps très utile aux sciences, si elle est bien dirigée.

De temps en temps des cours d'antiquités et de littérature Égyptiennes ont été ouverts par des professeurs habiles, comme par le Dr. J. L. Ideler à Berlin, par le Dr. Lepsius à Rome, par Mr. Pettigrew à Londres, (par ce dernier surtout pour ce qui regarde l'embaumement des momies). Et la chaire au collège de France, qui avait été créée pour Champollion, restera-t-elle toujours vacante? sera-t-elle supprimée? et la France cessera-t-elle d'être le principal point de départ des découvertes hiéroglyphiques? Certes pour l'honneur de la nation, aussi bien que pour le profit des sciences et la réputation du célèbre Champollion, nous espérons, que bientôt un digne successeur sera mis en état de continuer les leçons que l'illustre hiérogrammate avait à-peine commencées. Et cette place par qui pourrait-elle mieux être remplie, que par l'élève le plus intime du défunt, qui dans les dernières années de sa vie a reçu son instruction et ses conseils, auquel il a communiqué de bouche toutes ses découvertes, toutes ses opinions particulières, et dont les ouvrages ont déjà contribué tant à l'autorité et à l'intérêt des publications de son maître. Mais ce serait un tort fait au bon sens de ceux à qui la direction de ce collège est confiée, que de supposer, que jamais ils pourraient nourrir le moindre doute sur l'utilité et la nécessité de continuer une institution qui fait honneur au nom Français.

Les heureux résultats pour l'histoire de l'ancienne Égypte, que Mr. Rosellini avait obtenus pendant son

voyage dans ce pays, résultats, qui paraîtront bien davantage encore dans la continuation de l'ouvrage splendide que ce savant publie, doivent nous faire fixer plus que jamais notre attention sur les monumens historiques, et surtout sur ceux qui nous offrent des noms royaux; et, comme les musées de Leide et de Londres en contiennent un si grand nombre, et même plusieurs que les monumens existant encore en Égypte n'avaient pas fait connaître aux directeurs de l'expédition Franco-Toscane, j'ai cru qu'il pourrait être de quelque intérêt, de communiquer les légendes et les noms royaux, tels que les monumens de ces deux musées nous les offrent.

J'ai choisi la forme d'une lettre pour la notice qui contiendra ces renseignemens, puisque de cette manière elle pourra paraître sous la protection de votre nom, et puisqu'en même temps j'aurai une occasion de vous témoigner publiquement ma reconnaissance vive et sincère pour l'intérêt que vous avez bien voulu prendre à mes études hiéroglyphiques, pour l'amitié dont vous m'avez honoré, et pour les informations utiles et les bons conseils que vous m'avez donnés depuis le moment que j'ai eu le bonheur de vous connaître. Si dans le cours de mes études j'ai réussi à obtenir quelque succès, si le témoignage de plusieurs hommes savans et estimables m'encourage à continuer mes recherches, et si peut-être il me sera permis par la suite d'être utile à la philologie et à l'archéologie Égyptiennes, je n'hésiterai jamais à avouer, que c'est à vous que je dois la plus grande partie des fondemens, sur lesquels je bâtis.

Vous connaissez le musée de Leide, et vous l'avez visité dans l'état provisoire, où il se trouvait alors, faute de local convenable. Depuis les dernières années le Gouvernement, dont la protection zélée, qu'il accorde aux sciences, a su enrichir le pays de plusieurs collections du premier rang, a fait préparer un local, qui nous permettra peut-être de rendre l'étude de l'archéologie un peu plus générale dans notre pays, et d'exciter un intérêt pour les antiquités, qui jusqu'à-présent n'a pas trop existé parmi mes compatriotes.

Vous savez que l'existence du musée, tel que nous le possédons à-présent, date du temps que Mr. le Professeur Reuvens fut nommé à la chaire d'archéologie à l'université de cette ville. C'est sous sa direction, par ses efforts non-interrompus, par son zèle infatigable, qui ne se laissait rébuter par aucune difficulté, aucun obstacle, aucune opposition, que la petite collection de statues et d'inscriptions, léguée par Mr. Papenbroek, s'est considérablement augmentée, et est devenue dans peu d'années l'un des musées des plus célèbres de l'Europe. Tout ce qu'il y a d'antiquités Égyptiennes, et vous connaissez la richesse et l'intérêt des monumens appartenant à cette classe, a été acquis par ses soins. Et, si nous avons à regretter en lui la perte d'un des hommes des plus célèbres de notre pays, celui qui pour l'archéologie faisait la gloire de sa nation, et si moi plus particulièrement j'ai à déplorer la mort de mon maître, qui pendant plus de neuf années avait guidé mes pas dans les études archéologiques, et qui m'avait honoré de son affection et de son amitié paternelles,

nous éprouvons du moins la consolation, qu'il a vécu assez pour nous laisser les fondemens, sur lesquels nous pouvons continuer à construire l'édifice qu'il n'a pas pu achever; nous nous consolons, puisque dans les courtes années de sa vie, et parmi ses occupations continuelles et fatigantes, il a pu trouver le temps de publier plusieurs ouvrages, qui lui ont mérité la plus vive reconnaissance de tous les archéologues, et un nom des plus distingués parmi ceux qui ont travaillé à l'antiquité Gréco-Égyptienne; nous nous consolons enfin, puisqu'il nous a laissé un monument impérissable dans le musée, dont il a été le fondateur.

La classe Égyptienne, qui est certainement la plus riche et la plus parfaite de toutes les autres divisions du musée, est composée principalement des objets qui ont appartenu auparavant à la dame Maria Cimba à Livourne (achetés dans l'année 1827), ainsi que de la collection ci-devant de Mr. de l'Escluze (vendue à Anvers en 1826), et surtout des monumens de Mr. le Chev. d'Anastasy, rassemblés par ce dernier pendant plusieurs années en Égypte (et vendus au Gouvernement Neêrlandais en 1828). Quelques objets, qui se trouvaient au cabinet d'Anatomie de l'Université, et d'autres achetés de différens individus, y ont été réunis de temps en temps.

La plupart des monumens du Musée Britannique sont des objets qui, ayant été rassemblés par les Français en Égypte vers le commencement de ce siècle,

devinrent la propriété de l'Angleterre par la capitulation d'Alexandrie de 1801. Les présens, faits au musée par plusieurs personnages d'un rang élevé et par des voyageurs distingués, ont contribué à enrichir cette belle collection, et les différens achats d'antiquités de Mr. Sams, mais surtout l'acquisition des objets les plus intéressans de la collection de feu Mr. Salt, ainsi que de celle de Mr. Burton, et récemment de Sgr. d'Athanasi, rangent ce musée parmi les plus riches de l'Europe, tant pour ce qui regarde les grands monumens historiques et ceux de l'art, que pour tout ce qui peut illustrer la vie civile. Ce n'est que la section des papyrus, qui est pauvre encore en comparaison des autres; mais, si l'on continue à augmenter cette belle collection comme on l'a fait ces dernières années, je ne doute nullement, que bientôt pour les papyrus mêmes il n'y aura plus rien à désirer.

J'ai eu l'occasion de voir quelques collections particulières plus ou moins étendues en Angleterre; et la libéralité de la Société Royale de Littérature m'a mis en état de parcourir l'ouvrage contenant les dessins des monumens Égyptiens, appartenant au Comte de Belmore, lui-même éditeur de l'ouvrage. J'ai inséré tous les noms royaux, qui se trouvent sur les monumens, chacun en son endroit, et j'ai jugé à-propos de faire de même à l'égard de l'ouvrage du Comte de Belmore, puisqu'on n'en a tiré que très-peu d'exemplaires, et qu'il n'a jamais été mis en vente, de sorte qu'il est extrèmement difficile de se le procurer, et qu'il est resté presque inconnu sur le continent.

Au reste j'ai suivi pour la plupart l'ordre chronologique et les successions des rois, comme Mr. Rosellini nous les a donnés dans la partie historique de ses *Monumenti dell' Egitto e della Nubia*, et je n'ai hasardé de m'écarter de cet auteur illustre, que dans le peu de cas, où les monumens qu'il n'avait pas connus, paraissaient autoriser une opinion différente. De temps en temps j'aurai aussi l'occasion d'ajouter des noms royaux, qui serviront à remplir quelques lacunes dans la liste des rois d'Égypte, telle que nous l'avons depuis les dernières publications.

Plusieurs des grands monumens du musée Britannique ont été décrits, et les cartouches qu'ils portent, ont èté expliqués par MM. Yorke et le Colonel M. Leake, dans un mémoire présenté et lu à la séance du 7 Juin 1826 de la Société Royale de Littérature à Londres, et imprimé dans le 1r vol. des Mémoires de cette Société en 1827. Une traduction Française de ce mémoire a été publiée à Londres dans la même année 1827, avec 21 planches; mais les études hiéroglyphiques ont fait bien des progrès depuis ce temps-là; et plusieurs signes, dont la nature et la forme n'étaient pas assez connues alors, et qui par conséquent n'avaient pas pu être copiés avec assez de soin et d'exactitude, exigent d'être corrigés. D'ailleurs le livre, étant imprimé en Angleterre, est comparativement cher pour le continent, de sorte que j'ai plutôt voulu reproduire les cartouches dans mes planches, que de citer un ouvrage qui, quoiqu'il le mérite bien, n'est pas généralement dans les mains des savans qui s'occupent des hiéroglyphes.

NOMS DIVINS.

Champollion a démontré dans sa *Grammaire Egyptienne*, Chap. V. § 14, que »les noms propres des »rois et des reines de la dynastie divine, c'est-à-dire »les noms de divinités ou dynastes, qui étaient censés »d'avoir gouverné l'Égypte, et le monde terrestre dès »l'origine des temps" étaient inscrits dans cet encadrement elliptique, qui est connu sous le nom de cartouche. Presque tous les anciens auteurs qui ont traité l'histoire de l'Égypte, nous parlent d'un temps, dans lequel le pays fut gouverné par des dieux, des demi-dieux, et des héros. Il est difficile à décider si ce mythe n'a qu'une signification symbolique ou astrologique, ou si nous devons l'entendre d'une succession de prêtres des différens dieux, dont le nom a servi à indiquer une dynastie de prêtres, jusqu'à ce que les prêtres, attachés plus particulièrement au culte d'un autre dieu, vinrent au pouvoir suprême, et firent changer le nom de la dynastie précédente dans celui de leur dieu. L'opinion de Champollion sur les différentes révolutions du gouvernement Égyptien etait, qu'il ne serait devenu purement monarchique, qu'à l'époque où Ménès monta sur le trône; mais vous avez fait voir dans votre *Analyse*, pg. 143 et 144 note, que les Pharaons ont toujours été de véritables prêtres, et que le chef du pays a toujours été le chef de la religion. Ne serait-il pas permis de penser, que par une sorte de respect, ou à cause de l'analogie de fonction, celle de gouverner, les Égyptiens ont quelquefois renfermé les noms

de leurs dieux dans le même signe déterminatif, qui dans l'écriture hiéroglyphique sépare les noms royaux du reste d'une inscription? Si nous admettons cette idée, nous pourrons trouver l'origine de cette succession des dieux dans le temps mythique de l'histoire Égyptienne en cet usage même, et les inscriptions, au lieu d'être basées sur les récits fabuleux et les traditions par lesquels un peuple veut faire valoir son antiquité, ne seraient que le produit d'une interprétation erronée des inscriptions hiéroglyphiques par des historiographes qui voulaient flatter la vanité du peuple, ou par des prêtres qui d'une telle manière pouvaient faire remonter leur origine jusqu'aux dieux mêmes, et ainsi augmenter leur autorité aux yeux du vulgaire. Cette idée une fois admise, l'on pourra s'expliquer comment on trouve ces noms divins renfermés dans un cartouche sur les monumens Égyptiens plus récens, et même précédés par le titre ordinaire de *roi*, ⲟⲩⲣⲟ.

C'est sur une tablette funéraire en bois du musée de Leide, qu'on lit le nom Pl. I. n. 1. LE ROI ONÔFRE LE VÉRIDIQUE. Le même nom, sauf la variante du déterminatif *dieu*, suivant le nom d'ONÔPHRE, se trouve sur un magnifique papyrus hiératique du même musée, d'environ 60 pieds de longueur. Ce superbe manuscrit, dont l'écriture et le stile s'approchent du temps des premiers Ptolemées, et qui date peut-être même de la XXVI[e] dynastie, est d'un PROPHÈTE DE PHTAH, PRÊTRE DES DIEUX DU TEMPLE DANS LE QUARTIER BLANC (de la ville de Memphis), PRÊTRE DE NÔFRE-TMOU, LE DIRECTEUR DES MONDES, nommé PSAMTEK, ou Psam-

metichus, LE FILS DE LA DAME HIÔNKH. Vers la fin de la II[e] Partie du rituel, dans la scène de la Psychostasie, devant l'image d'Osiris, le nom de ce dieu est suivi du surnom n. 2. et de différens autres titres. Ces titres, tous désignant ce dieu comme seigneur et juge suprême dans l'AMENTI, se reproduisent plus ou moins complets devant son image dans cette partie des rituels funéraires. Mais parmi les nombreux papyrus de ce genre que le musée de Leide possède, qui la plupart sont d'une époque beaucoup plus éloignée, il n'y en a aucun, dans lequel le surnom ONÔFRE est renfermé dans un cartouche. Au reste la composition du nom ⲟⲩⲱⲛⲛⲟϥⲣⲉ (*celui qui ouvre les biens, ce qui est bon, heureux*) convient assez bien au juge, qui décide, si le défunt sera admis dans le séjour des ames pures.

Notre idée, que les Égyptiens dès le commencement n'ont pas renfermé les noms de quelques divinités dans ces cartouches, à cause d'une opinion, que ces dieux avaient régné en Égypte, mais que ce n'était qu'un certain respect, et l'analogie qui existait entre les fonctions de leurs rois avec celles de l'Être suprême, qui les portaient à distinguer quelquefois les noms des dieux de la même manière que ceux des rois; cette idée, dis-je, vient de recevoir une nouvelle confirmation par les noms suivans de divinités, dont les titres ne permettent pas de penser à un règne terrestre.

Les cartouches 3 et 4 se trouvent sur un cartonage percé à jour d'une momie dont le nom se lit IRIHAPIEÔER. Cette momie a été vendue à la vente des antiquités de l'Escluze, et appartient actuellement au musée de Leide.

Le n. 3 contient le nom d'OSIRIS, plus le titre DIRECTEUR SEMPITERNE OU ÉTERNEL; le n. 4 nous donne: OSIRIS RÉSIDANT DANS L'AMENTI.

Dans le fond d'une belle caisse du musée de Leide de la momie d'un PRÊTRE D'AMON-RA, LE ROI DES DIEUX ET SCRIBE DE L'HABITATION D'AMON (Thèbes) DJOTMONTH, je trouve le cartouche n. 5, contenant le nom et le titre de PHTAH-SOCARI, SEIGNEUR DU LIEU DES SARCOPHAGES OU DES TOMBEAUX. Le couvercle de cette caisse nous présente le nom du même dieu, écrit simplement PHTAH-SOCARI, voyez le n. 6. Au reste il faut ajouter, que les nn. 3, 4 et 5 sont surmontés du *disque* et des *deux plumes d'autruche*, une distinction qui n'est pas en usage pour les noms des souverains terrestres.

Sur le même couvercle enfin se lisent les cartouches 7 vers la partie gauche, et 8 vers la droite: le dernier contient la phrase: TOUS LES DIEUX GRANDS DANS LA CONTRÉE OCCIDENTALE; le n. 7 porte: TOUS LES DIEUX GRANDS DE LA CONTRÉE ORIENTALE (de l'orient).

Un vase en albâtre du même musée, et dont nous aurons occasion de parler plus en détail, lorsque nous traiterons les noms royaux qui se trouvent sur le même objet, porte les deux cartouches nn. 9 et 10. La planche VII de l'ouvrage de Mr. Burton, *Excerpta hieroglyphica*, nous fait connaître la forme de la divinité, dont ces cartouches contiennent le nom. C'est le disque du soleil, dardant ses rayons de lumière, dont les parties extrèmes sont terminées en des mains humaines. Deux de ces mains présentent au roi l'emblème de *la*

vie divine, et une autre le même emblême à la reine, que l'on voit adorer debout la divinité. Mr. Rosellini donne à la page 142 du Tome II. P. I. du Texte de ses *Monumenti dell' Egitto e della Nubia* la traduction de ces titres, tous appartenant au Dieu PHRÉ.

NOMS ROYAUX.

Il se trouve dans le musée Britannique, quarante fragmens en pierre calcaire, pris de l'intérieur d'un tombeau dans les environs des grandes pyramides à Memphis. L'occasion a manqué jusqu'à-présent, de rapprocher tous ces fragmens l'un de l'autre, et d'en former un entier; mais ils semblent tous se rapporter à la famille d'un même individu, nommé TÉTI, qui avait exercé plusieurs fonctions supérieures sous le règne du roi, dont nous reproduisons le cartouche sous le n. 11. Mr. Wilkinson avait copié le même nom et l'avait publié dans sa *Materies Hieroglyphica*, mais sans lui assigner une place certaine dans la succession des Rois d'Égypte, et Mr. Rosellini l'a publié d'après le savant Anglais, dans ses *Monumm.* Tome II. P. I. Pl. XV. n. 1. L'intérieur du tombeau ayant été enlevé pour Mr. Salt, nous avons une explication assez naturelle, pourquoi les savans de l'expédition Franco-Toscane n'ont pas réussi à trouver le tombeau visité

par Mr. Wilkinson. Voyez Rosellini pg. 238. Les cartouches nn. 12 et 13 ont été copiés dans le même voisinage (voyez Burton *Excerpta Hieroglyphica*, Pl. 27. Orlando Felix, *Note sopra le dinastie de' Faraoni*, Pl. VIII. 2 série, cartt. 9 et 10, et Rosellini, *Monumenti*, Tome I. P. I. Pl. I. n. 4 et pg. 131); et si la valeur, que ce dernier attribue au second signe, celle du ש, est assez démontrée, il y a peut-être quelque vraisemblance dans l'opinion du même savant, à la page 238 du Tome II, que le n. 12 (et nous y ajoutons le n. 13) n'est qu'une variante du nom n. 11; car l'identité de la signification phonétique du *céraste* et de la *caille* est prouvée, par ce que vous avez dit dans votre *Analyse* pages 16 et 17.

Mais dans quelle dynastie devrons-nous placer ce roi RÉSCHOF ou RÉSCHOU? Le lieu, où le nom fut trouvé, nous ferait penser à une dynastie Memphitique, et à l'une des premières. La circonstance, qu'après le cartouche du roi, partout où il se trouve sur ces fragmens, suit l'expression GRANDE PYRAMIDE (indiquée par *l'hirondelle*, et la figure même d'une *pyramide*, v. n. 14), nous conduit à la IVe dynastie, plutôt qu'à quelque autre. Car les listes de Manéthon nous apprennent, que ce fut un roi de cette dynastie, qui a fait construire la grande pyramide; et le tombeau du CHARGÉ DES BATIMENS de ce roi SCHOUFÔ (le SUPHIS ou SAOPHIS de Manéthon, et le CHEOPS d'Hérodote) se trouve dans le même endroit. L'identité de ce dernier roi avec le constructeur de cette masse énorme, qui a attiré l'admiration de tous les siècles, est mise hors de doute par

Mr. Champollion, dans sa seconde *Lettre relative au musée de Turin*, pagg. 102 et suiv., ainsi que par M. Rosellini, à l'endroit cité, et par vous même, dans le Ve Vol. de la *Correspondance d'Orient* par MM. Michaud et Poujolat, pagg. 293 et 294.

C'est une chose bien hasardée, que de vouloir donner une interprétation de ces vieux noms, mais dans l'extrait des *Annales* d'Ératosthène (conservé par le Syncelle, *Chronogr.* ed. Venet. pg. 73) le 13e roi est nommé RAUÔSIS, et ce nom y est traduit PRINCEPS ROBUSTORUM. Il est curieux que le nom de RÉSCHOU ou RÉSCHÔ, dont le son a assez de rapport avec le nom de RAUÔSIS, semble se prêter à une interprétation analogue. Mr. Rosellini (Tome II. P. I. pg. 238) le traduit: SOLEIL OU PHARAON DOMINATEUR; interprétation qui s'accorde assez bien avec celle du Syncelle. Le nom de RAUÔSIS ne se lit pas dans les listes de Manéthon, mais peut-être il se trouve caché sous celui de SÔRIS, le premier de la IVe dynastie.

Nous pouvons compléter le nombre des rois Memphitiques appartenant à cette époque, sans que pourtant nous osions hasarder à leur assigner une place certaine dans cette dynastie, par une inscription copiée par Mr. Burton dans le même endroit (voyez *Excerpta hieroglyphica* Pl. 27. n. 5), et dont nous avons reproduit une partie sous le n. 15. En suppléant le premier de ces cartouches, comme nous l'avons fait (voyez Pl. II. n. 16), nous avons deux des rois, dont Mr. Rosellini a copié les noms dans les tombeaux près des Pyramides, plus un troisième, qui ne diffère pas beaucoup

du 32 de la chambre du palais à Karnac, (voyez Rosellini *Monumm.* Tome I. P. I. Pl. II.).

Les recherches ingénieuses des deux MM. Champollions dans la IIe *Lettre sur le musée de Turin*, de Mr. Wilkinson dans sa *Materies hieroglyphica*, dont les résultats ont été reproduits à la fin d'un des derniers ouvrages de ce savant, *Thebes and General view of Egypt.*, et les discussions plus détaillées de Mr. Rosellini, pour placer les rois, dont les noms précèdent ceux de la XVIIIe dynastie dans la table d'Abydos, dans les deux dynasties précédentes, m'ont toujours paru échouer sur l'impossibilité de fixer avec quelque certitude le nombre des rois, qui ont composé la XVIIe dynastie. Il y a une discordance trop grande entre les extraits de Manéthon, tels que Jules l'Africain nous les offre, et ceux d'Eusèbe, et la confusion qui y règne est trop embarrassante, pour tenter même d'y chercher la vérité. Il me semble assez certain, d'après les recherches de Mr. Rosellini, que Jules l'Africain, en faisant consister la XVe, la XVIe et la XVIIe dynasties de rois pasteurs, ne mérite aucune confiance, et tout paraît s'accorder pour placer cette invasion des Hikschôs dans le temps de la XVIIe dynastie. Il est assez vraisemblable aussi, que pendant que les Pasteurs régnaient sur la Basse Égypte, une succession de rois Diospolitains continuait à gouverner la partie supérieure du pays; d'ailleurs Jules l'Africain a mentionné ce fait, qui a été omis par l'autre compilateur de Manéthon.

Flave Josèphe, dans les écrits duquel nous avons les extraits les plus anciens des listes du prêtre Égyptien, nous donne les noms et la succession de ces rois pasteurs avec tant de précision, que nous pouvons corriger d'après ses récits les informations fautives des deux autres, vu surtout que le nombre de ces rois, et pour la plus grande partie les dates de leur règne conviennent avec les dates de Jules l'Africain, sauf le déplacement de toute cette série des Hikschôs de la XVIIe dans la XVe dynastie.

Mais il me paraît, que Mr. Champollion-Figeac, dans la Notice Chronologique jointe à la seconde lettre de son frère sur le musée de Turin, pgg. 145 et suivv., est allé trop loin, en concluant d'après le nombre de ces rois pasteurs, que la XVIIe dynastie contemporaine Diospolitaine aurait contenu de même un nombre égal de rois. Les historiens des Juifs, pour augmenter l'importance de leur nation, ont omis cette dynastie Égyptienne, pour faire entrer les usurpateurs, qui selon leur opinion étaient de la nation des Hébreux, dans la succession des Pharaons légitimes de toute l'Égypte. Mais il ne s'ensuit pas pour cela, que le nombre des rois de ces deux dynasties ait été exactement le même. Au reste le nombre de 43 rois pasteurs, et les 43 Diospolitains, qui d'après Jules l'Africain auraient régné en Égypte pendant l'espace de 153 ans, est trop peu probable, pour ne pas le rejeter sans discussion ultérieure.

Nous avons un point de départ dans la XVIIIe dynastie, pour fixer avec quelque certitude, quel a été le dernier roi de la dynastie précédente; mais un tel point

nous manque entièrement pour la XVIIe, et, aussi longtemps que les monumens ne nous procurent pas des renseignemens plus précis sur cette dernière dynastie, il sera plus sûr de classer les souverains antérieurs sous le titre de rois avant la XVIIIe dynastie, toutefois en prenant pour guide dans la succession de ces rois la chambre à Karnac, la table d'Abydos et les autres documens historiques qu'ont conservés les monumens de l'Égypte.

Le nom que nous avons reproduit dans notre Pl. II au n. 17, se trouve sur un vase d'albâtre du musée Britannique. Il est le 8 dans la succession des rois dans la chambre à Karnac, en suivant l'ordre que Mr. Rosellini nous a indiqué (pgg. 133 et 134 *Monumenti Storici* Vol. I.) et le 14 de la I Pl. de son ouvrage; et se trouve vis à vis de l'entrée de la chambre dans la 2 série du haut de la muraille. Il paraît, que le musée de Florence possède un vase de la même forme et grandeur, et apparemment trouvé dans le même lieu. Mr. Rosellini en a donné les contours dans ses *Monumenti Civili* Pl. LIII. n. 24; mais, si ma copie de l'inscription du vase du musée Britannique est exacte, l'omission du dernier signe ɴ dans le cartouche, et la variante du second signe de l'étendard, qui dans ma copie est un ϣ, devront être attribuées à une erreur du dessinateur Italien. Les signes qui composent le nom propre de ce roi, peuvent être lus ⲣⲏ-ⲙⲣ-ɴ ou ⲙⲣ-ɴ-ⲣⲏ L'AIMÉ DU SOLEIL.

Qu'il me soit permis d'interrompre ici la description des noms royaux, pour nous arrêter quelques momens

à ces carrés oblongs, contenant des inscriptions hiéroglyphiques, et accompagnant les cartouches des Pharaons. Les peintures détaillées et coloriées des tombeaux prouvent, que ces carrés, presque toujours ornés vers la partie inférieure d'une sorte de frange, représentent les étendards, et portent pour ainsi dire les armoiries ou le blason des rois Égyptiens. La forme des étendards des Chinois et des Japonnais est encore absolument la même jusqu'à ces jours. Champollion et Young pensaient d'abord, que ces carrés se rapportent au dieu, à l'honneur duquel le monument était élevé. Mr. Wilkinson dans ses *Extracts from several hieroglyphical subjects*, imprimés à Malte en 1830, mais envoyés en Angleterre par ce savant déjà en 1827, a observé le premier que ces étendards, ou titres carrés (*square titles* comme il les appelle) ne contiennent que les titres des rois, et sentant tout l'intérêt de ces signes pour l'explication et l'arrangement des noms royaux, il les a ajoutés à ces derniers, dans les planches de sa *Materies hieroglyphica*. Le même savant, dont le premier ouvrage imprimé à Malte, est malheusement si rare, qu'il est impossible d'en acquérir un exemplaire même en Angleterre (1), explique *le disque orné de l'Uréus*,

(1) Je dois la copie, que j'ai faite, aussi bien du texte que des planches de cet ouvrage, à la bonté du Lord Prudhoe, qui m'avait prêté son exemplaire. J'aurai occasion de mentionner encore plusieurs fois avec une reconnaissance bien sincère le nom de ce noble Anglais, qui ne se distingue pas moins par la bienveillance, dont il honore tous les hommes de lettres, que par sa libéralité et son gout pour les arts, dont le musée national, aussi bien que les terres de son

et *l'épervier*, qu'on trouve presque toujours au-dessus de ces étendards, comme l'expression hiéroglyphique du titre ordinaire des rois Égyptiens, *Pharaon*, פרעה, Phrah, ou Phré, *le Soleil*. Et, comme ces deux explications sont assez généralement admises à-présent, ce n'est qu'une justice due à ce voyageur aimable et laborieux, que de mentionner son nom en parlant d'une explication, dont il peut réclamer la première découverte. Au reste toute la question de ces étendards ou bannières a été discutée en détail par Mr. Rosellini, *Monumenti Storici* P. I. Tome I. pg. 156.

Mais relativement aux titres écrits sur les étendards, il y a une autre observation, que j'ai faite moi même, et qui n'aura sans doute échappé à l'attention des hiéroglyphologues, quoique, pour autant que je sache, elle n'ait pas été publiée jusqu'à-présent; c'est que sur les monumens, même sur ceux qui ne représentent pas les bannières elles-mêmes, les signes écrits sur ces enseignes se trouvent souvent ajoutés aux noms et parmi les autres titres honorifiques des rois, et toujours dans une position qui permet de les distinguer du reste au premier coup d'oeil. Ils viennent ordinairement à la suite de l'image de l'*épervier* avec ou sans le *disque du soleil*, comme dans les légendes des nn. 34 Pl. III, 183 et 184 Pl. XVIII. Quelquefois ils sont répétés pour la seconde fois après les images du *vautour* et de l'*uréus* sur les hiéroglyphes de *dominion*, voyez les légendes

---

frère, le Duc de Northumberland, possèdent des preuves dans les monumens les plus beaux et les plus intéressans qui aient été transportés de l'Égypte en Europe.

Pl. IV. n. 37 et Pl. VI. n. 53. Sur un monument en basalte du musée Britannique on voit la troisième répétition de ces mêmes signes entre l'*épervier* sur l'hiéroglyphe *or*, et le titre ⲥⲟⲩⲧⲉⲛ, précédant le prénom royal, v. Pl. II. n. 27. Notre vase porte l'étendard du roi (v. n. 18) et à côté les signes de cet étendard répétés, entre ceux du *vautour* et de l'*uréus* sur les hiéroglyphes de *dominion*, et celui de l'*épervier* sur le signe *or*.

Cette règle, à laquelle un très-grand nombre de monumens, dont j'ai vus les originaux ou les copies, jamais ne m'a offert une seule exception, peut nous servir à définir l'âge d'un monument quelconque, sur lequel rien ne se trouve conservé que la partie de la légende royale renfermant les titres de l'étendard; et de même, nous pourrons compléter la série de ces étendards en rassemblant les élémens des inscriptions dans les régistres royaux, lorsque l'étendard même a été omis sur le monument.

L'étendard n. 19 et les cartouches 20 et 21 m'ont été offerts par une petite pyramide en pierre calcaire dans le musée Britannique. La partie supérieure de ce curieux objet manque, mais heureusement la partie la plus intéressante de l'inscription est restée intacte. En suivant l'ordre que nous avons indiqué ci-dessus, nous avons dans la chambre de Karnac, aux nn. 13, 14, II Série, et 15, III Série, trois cartouches, qui doivent s'être trouvés encore en meilleur état lorsque Mr. Burton les a copiés, que lorsque Mr. Rosellini les a vus. Ce dernier sur sa Pl. I, donne aux nn. 19 et 20 les mêmes signes que Mr. Burton, à l'exception du dernier hiéro-

glyphe, qui apparemment avait disparu par l'injure du temps. Le cartouche n. 21, qui répond au 15 de Mr. Burton, paraît aussi avoir perdu une grande partie de la surface. Au moins il n'y a que le second signe, la *ligne brisée*, qui se lit distinctement dans la planche de Mr. Rosellini, et le premier, qui n'a été reproduit par ce savant que comme douteux, diffère de celui de Mr. Burton, qui donne le nom entier conforme au cartouche précédent.

Il est peu problable, qu'un roi Égyptien et son successeur immédiat aient porté absolument le même nom; et l'on pourrait hasarder la conjecture, qu'à la fin d'un de ces trois noms, 13, 14, 15, de la chambre de Karnac, le dernier signe de notre cartouche 21 (*le sceptre*) a été omis par Mr. Burton, soit qu'il eût alors disparu entièrement, soit que la ressemblance de ces trois noms ait induit le voyageur Anglais en erreur. Au reste la planche de ce dernier doit être comparée avec les cartouches que Mr. Rosellini a publiés, puisque l'état de la chambre était meilleur, lorsque Mr. Burton l'a visitée.

Je ne crois pas avoir trop hasardé en plaçant ce roi, dont nous avons tiré les cartouches du monument du musée Britannique, et dont le nom peut être lu ⲛ̄ⲛⲧⲉϥⲛⲁⲁ, ENENTEFNAA, au n. 13 ou au n. 14 de la succession de Karnac, et en lui donnant pour successeur immédiat le roi dont nous reproduisons le nom sous le n. 22 de notre Pl. II.

Ce dernier nom, qui est semblable au précédent, à l'exception de la voyelle après le premier signe, et de l'absence du *sceptre* à la fin, se lit ⲓ̄ⲛⲧⲉϥ ou ⲉⲓⲛⲧⲉϥ,

ENENTEF ou EINTEF. Il nous a été offert par une caisse de momie du musée Britannique, qui a contenu le corps de ce roi. Cette caisse, entièrement dorée, fut trouvée par les Arabes en 1827 à Gourna, sur la montagne Il-dra Aboul Naggia, dans un sarcophage, qui n'avait jamais été détaché du roc, dans lequel le petit tombeau de ce roi avait été creusé. Sur la tête du défunt, au-dessus des linceuls, on trouva un diadème orné de l'*Uréus* en or; ce diadème a été acquis pour le musée de Leide, avec les monumens de la collection Anastasy. Le corps du défunt fut brisé par les Arabes, qui espéraient de trouver des trésors; mais rien ne paraît avoir été le produit de cette recherche, qu'un scarabée en jaspe verte, monté en or, avec une inscription de cinq lignes sur la partie inférieure dorée, et une ligne d'hiéroglyphes autour de la base. La caisse fut achetée par Sgr. d'Athanasi et vendue avec la collection de feu Mr. Salt à Londres en 1835. Ce monument aussi bien que le scarabée se trouvent à-présent dans la magnifique collection d'antiquités Égyptiennes du musée Britannique. Le fait, que le diadème royal a été trouvé sur la tête de la momie, dont les dépouilles étaient restées un si grand nombre de siècles dans cette caisse, et l'existence dans le musée de Leide de ce diadème même, objet unique à cause de son immense antiquité aussi bien que du genre de travail, prouvent que la momie d'un prêtre, qui fut vendue comme appartenant à la caisse royale, y avait été déposée par les Arabes pour remplacer le corps qu'ils avaient sacrifié au désir d'y trouver des trésors. Je ne crois

pas, que jamais jusqu'à-présent on ait fait la découverte d'une autre momie d'un des Pharaons d'Égypte, et je suppose, que la conservation du tombeau en question est due à la richesse et à la splendeur de presque tous ceux de la XVIII[e] dynastie et des suivantes, qui attiraient l'avidité des conquérans du pays, et surtout des Perses sous le commandement du cruel Cambyse.

Nous reproduisons le cartouche n. 23 d'après un petit scarabée du musée de Leide; il contient les mêmes signes que celui du roi, qui dans la chambre à Karnac est sculpté dans la série supérieure à droite de l'entrée, étant le 36 d'après l'ordre proposé par Mr. Rosellini, et le 42 de la II Pl. Tome I. P. I. du texte des *Monumm. dell' Eg. e della Nubia* (1).

Le cartouche n. 24, que nous copions d'un autre petit scarabée du musée de Leide, est le 15 de la table d'Abydos, en y comprenant les noms, qui ont disparu de la partie gauche de ce monument. Le premier signe, le *disque du soleil*, qui n'est pas reproduit dans les planches de Mr. Burton et du Major Felix, a été copié tel par MM. Calliaud, Wilkinson et Rosellini.

Le cartouche n. 25 contient le prénom du successeur immédiat du roi, dont nous venons de parler d'après la table d'Abydos. Ce prénom se trouve sur une stèle de pierre calcaire d'à-peu-près deux pieds de hauteur,

---

(1) Le second signe dans les cartouches 41 et 42 de la planche citée de Mr. Rosellini, *le segment de cercle*, est sur la planche de Mr. Burton semblable au second signe de notre cartouche n. 23.

dans le musée Britannique. Une pierre oblongue en basalte du même musée, nous offre, avec une légère variante dans les titres après le cartouche nom propre, deux fois la légende n. 27. Malheureusement le nom propre n'est plus lisible, tous les signes ayant été martelés, mais les élémens composant l'ensemble de l'étendard du roi, répétés trois fois avant le cartouche prénom, nous ont permis de recomposer cet étendard, qui n'était pas encore connu jusqu'à présent, sous le n. 26.

La série des noms royaux dans le tombeau de NEVÔTPH à Béni-Hassan, en suppléant pour une partie la lacune, que le temps avait produite dans la seconde série de la table d'Abydos, nous servira de guide plus certain, pour la succession des rois appartenant à la famille des Osortasen, dans le même ordre, qui dans les dernières années a été adopté par tous les écrivains.

Dans la collection d'antiquités Égyptiennes de Mr. Burton, maintenant vendue, il se trouvait un modèle en bois d'une hache ou de quelque autre instrument semblable, portant l'inscription Pl. III. n. 28. Les deux premiers signes du cartouche auraient dû rester hors de l'encadrement elliptique, puisqu'ils n'appartiennent pas aux élémens qui constituent le prénom ; toutefois il n'est pas sans exemple, comme nous le verrons dans la suite, que les cartouches contiennent bien plus que les prénoms et les noms des rois. Ce prénom est suivi ici de l'expression L'AIMÉ D'AMON-RA. Le même prénom, voyez n. 29, est reproduit sept fois sur une superbe stèle en pierre calcaire dans le musée de Leide, appartenant à un

certain INÏNI ou INIANI, qualifié LE PRÉFET DU PALAIS de ce roi, qu'on est convenu d'appeler OSORTASEN *le premier*, laissant-là la question, si peut-être plusieurs autres souverains portant le même nom propre l'ont précédé. Cette stèle est surtout intéressante, puisqu'elle offre les noms phonétiques et symboliques d'un grand nombre d'offrandes, accompagnés des signes figuratifs ou déterminatifs tropiques de ces offrandes mêmes. Mais il faut remettre à une autre occasion la discussion d'une particularité indiquée beaucoup plus complètement encore par plusieurs autres monumens des musées que j'ai vus, ainsi que la considération de plusieurs autres résultats qu'une étude même superficielle des monumens des deux musées, dont nous parlons dans cette lettre, nous a fait connaître. Seulement j'ajoute, puisque cette circonstance me paraît souvent pouvoir servir à fixer tant soit peu la date d'un monument, qu'un des frères du défunt porte le nom de ⲛ̄ⲛⲧⲉϥ, ENENTEF, écrit, sauf l'omission du second signe, avec les mêmes caractères, qui composent le nom du roi n. 22, voyez pg. 27.

Un petit scarabée du musée de Leide porte sur la partie inférieure les signes des prénoms d'OSORTASEN I et de THOUTHMES IV unis, toutefois sans répéter l'image du *scarabée*, qui étant placé au milieu sert à la fois pour compléter le nom de l'un et de l'autre de ces monarques, voyez le n. 30. Si l'étude et la comparaison des autres monumens ne prouvaient pas tout le contraire, cette union de prénoms pourrait faire penser à une succession immédiate de ces deux rois. Nean-

moins cette union n'est pas fortuite, car dans la chambre de Karnac nous voyons ce même THOUTHMES faisant ses offrandes en premier lieu au roi, dont le cartouche est le même que celui d'OSORTASEN I. Il serait difficile de trouver les motifs, qui ont conduit ce THOUTHMES à combiner son nom de préférence avec celui d'un Pharaon qui l'avait précédé de plusieurs générations, plutôt que de tâcher d'unir sa mémoire à celle du roi qui avait délivré l'Égypte de la suppression des HIKSCHÔS. Parmi les restes des monumens du règne d'OSORTASEN I, on compte quelques colonnes dans la partie intérieure du grand temple à Karnac, dont le sanctuaire paraît avoir été construit sous le règne de ce Pharaon. Presque tous les rois de quelques dynasties suivantes ont ajouté à cet édifice, mais parmi les premiers de la XVIIIe, il n'en fut aucun qui fît des additions aussi considérables, soit au sanctuaire, soit aux autres parties de l'édifice, que THOUTHMES IV, dont le nom devint fameux par les palais et les temples magnifiques qu'il fit construire, et par les grands ouvrages qu'il fit exécuter. Le premier roi de la XXXe dynastie, NECTANÉBO, adopta même le prénom d'OSORTASEN I, et dans l'inscription sur un obélisque à San, copiée par Mr. Burton, *Excc. hierogll.* Pl. XL. n. 5, le nom de MÉNÉPHTAH II est précédé de l'étendard et du prénom du même OSORTASEN.

Dans la collection d'antiquités Égyptiennes, formée par Sgr. d'Athanasi, et vendue à Londres au commencement de l'année passée, se trouvait une grande stèle, haute d'à-peu-près quatre pieds, d'un individu nommé

TETIÔ : ce superbe monument, dont le Lord Prudhoe a enrichi son intéressante collection d'objets appartenant à cette époque, porte la date de l'année 13 d'OSORTASEN I. Tout ce qui regarde la légende royale est renfermé dans un cartouche que nous reproduisons sous le n. 31.

Les musées de Leide et de Londres nous offrent plusieurs autres monumens, sur lesquels on remarque une semblable abondance de signes dans les cartouches des rois Égyptiens; mais alors ce ne sont que les titres officiels pour ainsi dire, qui ont reçu cette place distinguée. La particularité, que même le commencement de la phrase: SOUS LE RÈGNE DU ROI etc., entre dans le même encadrement elliptique n'était pas encore venue à ma connaissance.

La légende n. 32, avec la date de l'année XIVe, se trouve sur une petite stèle de la collection du Comte de Belmore, publiée à la XVIIIe Pl. de l'ouvrage, dont ce Comte a fait tirer et distribuer quelques exemplaires. L'individu, à la mémoire duquel ce monument fut érigé, s'appelle OTI; ses deux fils sont nommés, l'un ENENTEF, et l'autre AMEN-HEM-HÎ, et une de ses filles porte le nom d'OSORTASET.

Le n. 33 offre la légende avec la date de l'année XXXIIIe d'OSORTASEN I, sculptée sur une stèle en pierre calcaire dans le musée de Leide, érigée à la mémoire d'un scribe AMENSOU, d'un autre dont le nom se lit AMENEI, et d'une troisième personne appelée ENENTEF-AKOR. Parmi les fils appartenant à cette famille il y en a qui portent les nom d'AMEN-HEM-HÎ, AMEN-HEM-HÎ-NAA, OSOR-

TASEN etc. Ces noms seuls déjà, même dans le cas, que le monument n'eût pas la date inscrite, nous ferait penser aux temps de la dynastie des OSORTASEN.

Le musée de Leide possède une grande stèle d'un homme nommé HEM-HÎ, avec la date de l'année IXe, et le cartouche de notre n. 34. Ce cartouche contient, outre le prénom et quelques titres honorifiques du roi (DIEU BON, AIMÉ D'OSIRIS, LE SEIGNEUR D'ABYDOS, CELUI QUI DONNE LA VIE) tous les signes qui composent l'étendard (comp. n. 35).

Mais la stèle la plus intéressante sans doute est celle, dont nous reproduisons la légende dans notre Pl. IV, sous le n. 37. C'est une stèle du musée de Leide en pierre calcaire, forme de porte de *naos*, de plus de cinq pieds de hauteur. La partie gauche du monument est resté intacte, mais la plupart du côté droit, portant la légende royale a disparu. En partant du signe *la croix ansée*, à la lettre *a*, nous lisons vers la partie droite de la stèle les signes de l'étendard d'OSORTASEN, v. n. 35, répétés deux fois, son prénom, le nom propre (v. Pl. III. n. 36), et le titre TOUJOURS VIVANT; plus les signes usités qui précèdent les noms, et qui séparent ceux de l'étendard. En partant du même point *a* vers le droit du monument, nous avons en premier lieu les élémens de l'étendard du 2 successeur d'OSORTASEN I, répétés deux fois, puis quelques figures, dont une grande lacune n'a laissé lisible que la partie supérieure; après cette lacune nous voyons les trois derniers signes du nom propre du roi et le titre VIVIFICATEUR. Apparemment la lacune a enlevé une troisième répéti-

tion des signes de l'étendard, précédée de l'*épervier* sur l'hiéroglyphe *or*, et suivie du prénom et du commencement du nom propre avec les signes ordinaires. La fin pourrait être suppléée comme dans la légende n. 31. Sur le côté gauche au-dessous de la fin du nom et des titres d'OSORTASEN, on lit en chiffres hiéroglyphiques, le nombre 44, précédé du *disque du soleil* et des restes de la *branche de palmier* exprimant l'idée année(1); et sur la partie opposée, côté droit le chiffre 2, précédé d'un hiéroglyphe, dont les restes font reconnaître le *disque du soleil*.

Tout nous porte à croire qu'on a voulu indiquer ici l'époque de la naissance et de la mort de celui, à la mémoire du quel le monument fut érigé, par la combinaison de ces deux noms royaux. Une stèle du musée de Florence du temps de la XXVI[e] dynastie nous prouve, que ce fut là bien la manière d'indiquer l'âge d'un défunt sur les monumens sépulcraux Égyptiens, Mr. Rosellini, Tome II. Partie I. pg. 149, et Pl. X. B. et Tome I. P. II. pg. 68 des *Monumenti dell' Egitto* etc. C'est dommage que, comme sur la stèle de Mr. Rosellini, le nombre des années du défunt n'a pas été indiqué, puisque nous en aurions pu déduire des données sur la durée du règne de ces rois. Mais au moins nous apprenons, que le défunt, le nom duquel est martelé en différens endroits de la pierre, mais pas

(1) Horap. *Hierogll.* I. 3. Salvolini, *Des principales expressions qui servent à la notation des dates*, II[e]. L. pg. 38. *Camp. de Rhamsès le Grand*, pg. 118. Champoll. *Gramm. Ég.* p. 59.

autant qu'il ne soit possible de distinguer les signes, qui l'ont composé, fut né dans l'année 44 d'OSORTASEN I, et qu'il mourut l'année 2 du second successeur de ce roi, l'AMEN-HEM-HÎ II de Mr. Rosellini. Au reste le monument du musée de Leide vient ajouter un an au règne d'OSORTASEN I, dont une date, celle de l'année 43, était trouvée dans une tombe à Beni-Hassan; v. M. Rosellini, *Monumenti dell' Eg.* etc. P. I. T. I. pg. 158.

Le musée de Leide possède une stèle du temps du 5e successeur de ce Pharaon, dont nous parlerons plus bas. Une des personnes, à la mémoire desquelles la pierre fut élevée, avait été un employé, attaché au palais du roi, dont le prénom se trouve exprimé sous le n. 38. Les inscriptions du tombeau de NEVÔTPH à Beni-Hassan, et celles sur la route de Cosseir, nous font connaître le nom propre de ce roi AMEN-HEM-HÎ, ainsi que les signes de son étendard. Dans ces derniers signes l'inscription de la route de Cosseir nous offre une variante intéressante, comme nouvelle preuve de la règle que vous avez indiquée, concernant la formation du pluriel hiéroglyphique, exprimé souvent par la triple répétition de l'article; cet article se trouvant à la suite du mot, et le mot même appartenant au genre féminin (*Anal. Gramm. de diff. textes Ég.* pg. 106). A Beni-Hassan les signes de l'étendard sont écrits comme dans notre Pl. IV. sous le n. 39; mais l'inscription de la route de Cosseir, au lieu de la *caille*, emploie le *segment de sphère répété trois fois.* Mr. Rosellini (*Monumenti Storici*, Vol. I. pg. 157) traduit cette phrase: FORTE DEI VIVENTI. Laissant-là la signification

du premier signe (auquel Mr. Rosellini attribue ici la même valeur, qu'à la *cuisse de boeuf*), nous ne considérons pour le moment que les trois derniers signes du n. 39 (1).

Si nous devons regarder le *segment de sphère* comme l'article féminin, le seul mot auquel nous pourrions comparer cette expression hiéroglyphique pour obtenir une signification analogue à celle que Mr. Rosellini lui attribue, serait ⲙⲓⲥⲓ. ⲧ. *Puerperium;* mais comment donc se donner raison de la présence de la *caille*, qui (à moins qu'on ne la range sous la rubrique des signes explétifs, *Anal. Gramm.* Pl. **43.** 8. *a.*), étant une des terminaisons du pluriel (*Anal. Gramm.* Pl. **41.** 37. texte pg. 107. *Gramm. Égypt.* pg. 170), se trouverait ici à la suite d'un mot combiné avec l'article féminin au singulier? Mais peut-être les deux derniers signes ensemble (le *segment de sphère* et la *caille*) appartiendront à la classe des signes explétifs, (v. le n. 7 de votre tabl.), et dans ce cas l'orthographe du n. 40, en offrant ce même *segment de sphère* répété quatre fois, présenterait un nouveau groupe à ajouter à la liste des signes et des groupes hiéroglyphiques explétifs, que vous avez donnée. Voyez l'inscription de la route de Cosseir copiée et publiée par Mr. Burton dans la Xe Pl. de ses *Excerpta Hieroglyphica*, les inscriptions du

(1) Nous adoptons provisoirement les traductions que Mr. Rosellini a données, dans l'espoir que ce savant estimable en donnera les justifications et les preuves nécessaires dans la partie de son ouvrage, qui d'après sa promesse sera destinée à ce travail intéressant.

tombeau de Béni-Hassan, ibid. Pl. XXXIII et XXXIV. Il faut observer, que sur la planche XXXIII, dans le premier cartouche prénom de la 3ᵉ série les *trois barres verticales* doivent être changées en l'hiéroglyphe *deux bras élevés.*

Le nom d'AMEN-HEM-HÎ I, Pl. IV. n. 41, ou d'un de ses successeurs portant le même nom, se lit sur un cylindre en pierre calcaire du musée de Leide, avec le titre d'AIMÉ DE SEBEK-RA.

Le prénom du successeur d'AMEN-HEM-HÎ, second de ce nom, d'après les monumens, est le 35ᵉ de la table d'Abydos, en suivant l'ordre indiqué par MM. Wilkinson, Burton et Rosellini. Il se trouve, sur deux stèles de $1\frac{1}{2}$ et 2 pieds de hauteur dans le musée Britannique, comme nous le reproduisons dans notre Pl. IV. sous le n. 42. Une de ces stèles est surtout intéressante, puisqu'elle contient les noms et le parentage de 19 à 20 différens membres de la famille du défunt. Les noms d'ENENTEF, OSORTASEN, AMEN-HEM-HÎ, HAPI, et pour les femmes ceux de SAÔNKH, OSORTASET et AMENSET ont été donnés par préférence aux Égyptiens sous le règne de la XVᵉ dynastie et des deux suivantes. Cette même observation se trouve confirmée pour les autres dynasties. Les individus portaient très-souvent les noms qui étaient propres à la famille régnante; de sorte que l'âge d'un monument pourra quelquefois être déterminé, même dans le cas qu'aucune légende royale n'y soit remarquée.

Le même prénom, suivi des signes exprimant l'idée JUSTIFIÉ, VÉRIDIQUE, DÉFUNT, se lit à la tête et au milieu

d'une stèle en pierre calcaire d'un certain OSORTASEN, qui avait vécu sous le règne du 3e successeur d'AMEN-HEM-HÎ II, v. Pl. V. n. 43. Nous aurons occasion de parler de ce monument qui se trouve au Musée Britannique, en traitant des monumens appartenant au règne de ce roi.

C'est sur une grande stèle en pierre calcaire du musée de Leide, qu'existe la légende n. 44, donnant avec la date de l'année IXe les signes de l'étendard, v. n. 45, deux fois répétés, et le prénom d'AMEN-HEM-HÎ II. Le *roseau* et *l'abeille*, qui précèdent ce prénom, sont écrits avec ces caractères hiéroglyphiques linéaires, qui approchent du temps de la XVIIIe dynastie; et je crois que nous avons bien ici un des exemples des plus anciens de l'emploi de cette écriture sur des monumens. Le musée Britannique possède une stèle, dont l'inscription est entièrement écrite dans ces caractères hiératiques, mais elle appartient, comme nous le verrons plus bas, au règne d'un monarque de la XVIIIe dynastie. Le défunt, dont le musée de Leide nous a conservé la mémoire, fut nommé ENENTEF.

Mr. Burton possédait dans la superbe collection, qu'il avait rassemblée pendant ses voyages en Egypte, deux stèles en basalte, trouvées dans un petit temple dans Ouadi-Jasous près de Cosseir (1). Une de ces stèles, marquée dans son catalogue n. 380, représente le roi AMEN-HEM-HÎ II adorant et faisant des offrandes à AMON-HARSAPHES. La date de l'année XXVII (v. notre Pl. V. n. 46) précède le prénom du roi. Mr. Wilkinson dit

(1) Comparez Wilkinson, *Topography of Thebes*, pg. 364.

dans son tableau chronologique des rois d'Égypte, ajouté à son intéressant ouvrage, *Topography of Thebes*, pg. 509, qu'AMEN-HEM-HÎ II régna au moins 37 ans; mais je n'ai pu trouver sur quelle inscription hiéroglyphique l'assertion du savant Anglais est fondée. Enfin, comme nous l'avons vu plus haut, pg. 34, une stèle du musée de Leide porte les signes de l'étendard, le prénom et le nom de ce roi ensemble avec celui d'OSORTASEN I et la date de la IIe année de son règne.

L'autre des deux stèles de Mr. Burton contient le prénom et l'étendard d'OSORTASEN II, le successeur d'AMEN-HEM-HÎ II, dont le prénom est le 36 de la table d'Abydos. Voyez la Pl. V. n. 47 et 48.

Le prénom d'OSORTASEN III, v. notre Pl. V. n. 49, le 37e de la table d'Abydos, se trouve sur un amulette cylindrique en terre émaillée dans le musée Britannique. Mr. Burton a publié dans ses *Excerpta Hieroglyphica*, Pl. VIII. n. 2, une inscription sur la route de Cosseir, donnant la date de la XIVe année de ce roi. Mr. Wilkinson dans sa *Materies Hieroglyphica* Pars II. Pl. I. G. H. pg. 77 du texte, publie un autre nom comme étant combiné avec le cartouche prénom n. 49, et cette variante a été reproduite par ce savant dans sa *Topography of Thebes* (Dyn. of the Pharaons I. G. H.). Si quelque monument offre l'union de ces deux cartouches, ce qui n'est pas douteux, car Mr. A. von Prokesh dans son ouvrage sur l'Égypte (1) nous présente la même variante, nous devons supposer, que le roi

(1) *Erinnerungen aus Aegypten und Klein-Asien*, Taf. I. n. 24.

NEPHEREUS de la XXIXe dynastie Mendésienne, dont le nom était écrit en combinaison avec le prénom d'OSORTASEN III, se donna sur quelques monumens les titres et le prénom de ce dernier Pharaon, de même que le roi NECTANÉBO adopta le prénom d'OSORTASEN I; ou qu'ayant trouvé un monument, sur lequel le prénom seul d'OSORTASEN III fut sculpté, il y ajouta son nom, comme MÉNEPHTAH II avait ajouté le sien aux titres et au prénom d'OSORTASEN I. Après une comparaison superficielle même des légendes royales, et des noms propres des individus sur les monumens Égyptiens, de leur stile, de leur travail et de l'emploi par préférence de certains signes, il est aisé de faire l'observation que les rois de la XXIXe dynastie et de la XXXe prirent pour modèle tout ce qui restait de celle des OSORTASEN, et que leurs sujets, en suivant l'exemple des souverains, adoptèrent les noms qui avaient été en usage du temps de ces vieilles dynasties.

La stèle d'OSORTASEN du musée Britannique, stèle dont j'ai parlé ci-dessus, page 39, nous présente le prénom et l'étendard (de notre Pl. V. n. 50 et 51) du successeur d'AMEN-HEM-HÎ II, le 38e de la table d'Abydos. A la tête d'une autre stèle du musée de Leide, mentionnée ci-dessus, page 36, on voit OSIRIS QUI RÉSIDE DANS L'AMENTI, LE SEIGNEUR D'ABYDOS, présentant à l'*épervier* royal (qui est debout sur l'étendard du même roi, dont nous avons reproduit le prénom dans notre Planche V. sous le n. 50) les signes de la *vie*, la *stabilité* et le *sceptre*, emblème de *ce qui est pur;* l'inscription derrière le dieu dit, qu'IL DONNE LA VIE

DURABLE ET PURE. L'étendard n. 52 qui diffère de celui de la stèle du musée Britannique par l'absence du *bras*, et par la position du sceptre non pas dessus, mais devant les *trois hérons*, est suivi du prénom n. 50. Le défunt ÔNKH fut un employé du palais d'AMEN-HEM-HÎ I, fils de HATHORSET, et petit-fils de NEVÔTPH, du même peut-être dont le tombeau existe à Béni-Hassan. La partie supérieure de la stèle seulement est achevée, les noms des quatre hommes et quatre femmes sculptés sur le second registre sont tracés à l'encre et le troisième régistre est laissé entièrement vide. Le musée Charles X possède une stèle avec le même cartouche prénom (v. *Déscr. du Mus. CHARLES X* pg. 163. X. 5); et une autre stèle du musée Britannique, le n. 292 de la collection de Salt, vient à l'appui de la succession de la table d'Abydos, en portant les prénoms de notre roi et de son successeur, le n. 39 de la table d'Abydos. V. notre Pl. VI. n. 55 et 56.

L'étendard, que nous avons cité d'après les monumens des musées de Londres et de Leide, n'était pas encore connu. Les cartouches que Lord Prudhoe et le Major Felix ont copiés dans les environs du mont Sinai, ceux que Mr. Wilkinson a publiés, *Mat. Hierogl.* Pl. I, I. J., v. Prokesh. *Erinnerungen aus Aeg. u. Kl. As.* Pl. I. n. 25 et Mr. Burton, *Excerpta Hierogll.* Pl. XII., ont prouvé, que le prénom de ce roi fut AMEN-HEM-HÎ, le IIIe de ceux que nous connaissons par les monumens. Une des légendes, publiées par Mr. Burton, a été reproduite dans notre Pl. VI. sous le n. 53; elle porte la date de l'an III, le prénom et le

nom, mais sans l'encadrement elliptique, déterminatif des noms royaux. La même planche nous fait connaître l'année XLI de ce roi, et dans une autre légende le titre ⲤⲞⲨⲦⲈⲚ ⲠⲒ ⲚⲎⲂ Ⲛ̄ ⲚⲒⲦⲞ, ROI, LE SEIGNEUR DES DEUX MONDES.

Le nom du successeur de cet AMEN-HEM-HÎ n'est pas encore connu; le prénom, le 39e de la table d'Abydos, se trouve, comme nous l'avons dit, avec celui de son prédécesseur sur une stèle du musée Britannique, v. notre planche VI. n. 56.

Les inductions obtenues jusqu'à-présent, soit du texte des auteurs classiques, soit de l'étude des monumens, ne nous ont pas encore permis de fixer, qui furent les premiers rois de la XVe dynastie et des deux suivantes.

Il n'en est pas ainsi pour la XVIIIe dynastie; car Jules l'Africain et Eusèbe, en transcrivant les listes de Manéthon, ont remarqué, qu'un AMÉNOPHIS, le VIIIe roi de la XVIIIe dynastie (le VIIe selon Eusèbe, qui a omis la reine AMENSÉ), était censé le même que *Memnon* et *la pierre sonnante*. La statue vocale, sur laquelle nous avons un si bel ouvrage du célèbre Hellèniste Français, Mr. Létronne, porte le nom et le prénom d'AMENÔTPH III; et, si nous remontons jusqu'où nous conduisent la table génèalogique d'Abydos, et la liste d'Eusèbe (dans la quelle par la même raison, que sur la dite table, la reine AMENSÉ est également omise), nous voyons, que le chef de la dynastie fut AMENÔTPH I, l'AMOSIS de Manéthon, ou THETMOSIS d'après les extraits de Flave Josèphe.

Cette observation me semble prouver assez, que

pour cette dynastie le système de Mr. Rosellini est à préférer à celui de Mr. Wilkinson. Ce dernier savant nous donne pour chef de la dynastie le roi, dont le prénom est le 40e de la table d'Abydos, et croit ce même roi indiqué par erreur sous les deux noms d'AMOSIS et de CHÉBRON dans les extraits des listes de Manéthon. Il paraît avoir été conduit à ce résultat par la parfaite similitude du nom propre de ce roi AAHMES ou OOHMES avec celui d'AMOSIS de Manéthon; et il a cru trouver une confirmation de cette idée dans le nom du troisième roi des listes de Manéthon, étant absolument le même que le nom propre de celui, dont le prénom est le 41e de la table d'Abydos. V. Wilkinson *Mat. Hierogl.* pg. 78 et *Extracts fr. sevv. hierogll. subjects*, pg. 10. La conjecture que les noms d'AMOSIS et de CHÉBRON ne doivent être considérés que comme indiquant tous deux le même roi, s'appuie principalement sur ce que Manéthon, d'après les extraits du Syncelle, donne le nom d'AMOSIS, sans y ajouter un nombre quelconque, pour le règne de ce Pharaon, tandis que le total des années de la XVIIIe dynastie répond exactement à celui des règnes des rois suivans. V. Wilkinson, *Topogr. of Thebes* pg. 506. Mais, si d'après l'arrangement proposé par Mr. Wilkinson, les noms des premiers rois des listes du prêtre Égyptien répondent à ceux des monumens, il n'en est pas ainsi pour les autres noms, dans lesquels cette ressemblance se perd tout-à-fait. Au reste nous savons par une observation du Syncelle même, qu'on trouve souvent deux et trois noms pour le même roi Égyptien (Georgii Syn-

celli *Chronogr.* pg. 63 A. ed. Paris 1652); de sorte que la ressemblance seule des noms n'est qu'une donnée bien faible pour établir un système. Et ce qui paraît s'opposer surtout à l'arrangement du savant Anglais, c'est la remarque qu'Eusèbe aussi bien que Jules l'Africain ont ajoutée au nom d'AMENOPHIS (le III[e] des monumens, et dont nous avons parlé ci-dessus). Selon le système de Mr. Wilkinson cette remarque ne serait plus applicable au dit roi, mais au 10[e] (suivant Eusèbe, le 11[e] suivant l'Africain et Flave Josèphe), ce qui est tout-à-fait contraire à l'autorité des monumens mêmes. Il est vrai suivant le Syncelle, Manéthon ne donne aucun nombre d'années pour le règne d'AMOSIS; mais d'après Eusèbe, aussi bien que d'après Flave Josèphe, le prêtre de Sebennys lui en a attribué 25, et l'autorité de ces deux écrivains, du dernier surtout, semble bien valoir celle du Syncelle, qui écrivit quatre siècles après Eusèbe, et dont nous ne pourrons vérifier l'exactitude, aussi long-temps qu'un heureux hasard ne nous fasse retrouver la *Chronographie* de Jules l'Africain. D'ailleurs le total des années de la durée de cette dynastie, montant suivant le Syncelle à 263, ne répond pas bien exactement au nombre d'années attribuées par lui à chaque roi, celui de 259.

En adoptant ainsi le système que Mr. Rosellini pour le commencement de la XVIII[e] dynastie, nous regarderons l'AMOSIS des monumens, dont le nom est le 40[e] de la table d'Abydos, et auquel Manéthon, d'après Josèphe, donne le nom de MISPHRAGMUTHOSIS, comme le dernier roi de la dynastie précédente. Donc son

fils AMOSIS, suivant les extraits de Manéthon, et AMENÔTPH I, d'après les monumens, est le chef de la XVIIIe dynastie.

Les musées de Londres et de Leide possèdent plusieurs monumens, portant les noms de cet AMENÔTPH ou AMENÔPHIS, ainsi que ceux des reines ses épouses.

Nous lisons le prénom Pl. VI. n. 57, sur une pierre calcaire oblongue avec une inscription sépulcrale en deux lignes verticales dans le musée Britannique, de même que sur une tablette funéraire de la collection du Comte de Belmore, sur laquelle le roi est représenté comme recevant les offrandes du défunt. Sur un bas-relief en pierre calcaire, dont nous aurons occasion de parler plus bas, le roi lui même, indiqué par ce prénom, offre à AMON-RA criocéphale, à NOUB, à SATE et à ANOUKÉ.

Le cartouche nom propre, n. 58, se trouve sur une table à libation en pierre calcaire de la même collection; mais par l'absence du prénom il est impossible de décider si le cartouche n'appartient pas à quelqu'un des autres AMENÔTPH.

Le nom et le prénom sont renfermés dans le même cartouche, sur une petite stèle en pierre calcaire que possède Mr. Hoskins, auteur de l'intéressant ouvrage sur l'Ethiopie (1), et récemment d'un autre sur la grande Oase (2).

---

(1) G. A. Hoskins, *Travels in Ethiopia, above the second cataract of the Nile.* Lond. Longman, Rees, Orme en Co. in 4°.

(2) G. A. Hoskins, *Visit to the Great Oasis of the Libyan Desert*, etc. ibid. in 8°.

Les cartouches n. 60 et 61 renferment, outre le nom et le prénom d'AMENOPHIS, les signes qui les précèdent ordinairement; le prénom, n. 61, porte deux signes de plus, le *disque du soleil* et la coiffure dite *Pschent*. J'ai copié ces cartouches du couvercle d'une caisse de momie d'un prêtre de Thèbes, PENPIÉÏ, dans le musée de Leide. Cette particnlarité est remarquée encore dans l'intérieur d'une autre caisse de momie du même musée, dont nous avons parlé ci dessus pg. 17. au n. 5. Dans cette caisse le défunt DJOTMONTH sacrifie à la momie royale représentée deux fois; au-dessus de la momie se trouvent les cartouches n. 62, 63 et 64; le prénom 62 précède d'un côté le nom propre 63, de l'autre le cartouche nom propre 64. Je ne saurais donner une interprétation certaine des hiéroglyphes ajoutés dans ces cartouches; mais ils ne contiennent probablement que des titres honorifiques du roi défunt, et l'expression ⲡⲛ, ⲡⲉⲛ, qui se trouve à la fin du cartouche 63, aura bien la signification, que vous attribuez à ce groupe dans votre *Analyse* pg. 167.

Mr. le Baron van Westreenen van Tiellandt à la Haye possède dans sa riche collection d'antiquités une stèle en pierre calcaire d'une hauteur moyenne. Dans le premier registre le roi AMENOPHIS (cartt. Pl. VI. 57 et 58) sacrifie à OSIRIS et à ANUBIS. Dans le second registre le défunt RÉMÉ et sa femme offrent leurs hommages à la déesse RANNOU, représentée sous la forme d'un *serpent à tête de femme*.

Le nom d'une des épouses d'AMENOPHIS, AAHMES-NOFRÉ-ATARI, Pl. VII. n. 65, se lit sur le fragment supérieur

d'une stèle de la collection du Comte de Belmore, ensemble avec le prénom du roi. Le même nom, mais avec le nom propre d'AMENOPHIS, se lit sur une stèle en pierre calcaire du Musée Britannique (v. catal. de la collect. de Mr. Salt, n. 140), sur laquelle deux hommes adorent le roi et la reine son épouse assis dans un *naos*. Sur une autre stèle du musée Britannique (même catal. n. 436), le roi, assis avec la déesse HATHOR et son épouse, reçoit les adorations d'un prêtre.

Une troisième stèle du même musée présente une dédication à diverses divinités, ainsi qu'à AMENOPHIS et à LA DIVINE ÉPOUSE D'AMON, AAHMES-NOFRÉ-ATARI. V. notre Pl. VII. n. 66. Un quatrième monument de ce musée offre le défunt adorant d'un côté AMONRA et la déesse MOUTH; de l'autre le roi AMENOPHIS et la reine son épouse. Le prénom et le nom du premier sont exprimés dans l'inscription, orthographiés de la manière ordinaire (Pl. VI. n. 57 et 58). Et sur une autre stèle nous lisons les prénoms et les noms du roi et de son épouse, avec une variante d'orthographe, que nous avons reproduite dans notre Pl. VII sous les nn. 67 et 68.

Une seconde épouse d'AMENOPHIS est mentionnée sur le couvercle d'une superbe caisse de momie du musée de Leide, d'un prêtre d'AMON et de MOUTH, et prophète d'AMON, nommé lui même AMENOPHIS. Sur ce couvercle nous avons à droite le roi assis sur un trône; devant sa tête le cartouche prénom n. 69, avec les signes du nom propre, qui sont ajoutés au cartouche prénom, mais sans être eux-mêmes renfermés dans cet

encadrement elliptique. Derrière le roi est la reine AAHMES-NOFRÉ-ATARI debout; dans le cartouche, qui se trouve derrière la reine, le *théorbe* est omis, v. notre Pl. VII. n. 70. L'image du roi est répétée à gauche, mais, à la place de la reine que nous venons de nommer, une autre est debout derrière son trône, avec le cartouche n. 71, AAHÔTPH; celle-ci fut une seconde épouse d'AMENOPHIS I, comme le prouve une stèle très-intéressante en pierre calcaire du musée de Leide. Cette stèle est divisée en trois registres, sur le premier on voit à droite PHRÉ assis sur un trône, et derrière lui la déesse TMÉ; à gauche OSIRIS-ONOUPHRIS sur un trône avec ISIS debout; le 3e registre nous offre le défunt RIMK, qui outre plusieurs autres titres, porte celui de PROTOPROPHÈTE D'AMON, un autre homme et une femme agenouillés. Mais le registre du milieu, qui est le plus intéressant, nous offre les dieux HARSIÉSI et ANUBIS avec le roi AMENOPHIS, dont nous reproduisons les cartouches à cause de la variante du prénom (v. n. 72): LA DIVINE ÉPOUSE AAHMES-NOFRÉ-ATARI (n. 74) et LA ROYALE ÉPOUSE et ROYALE MÈRE AAHÔTPH (n. 75) tous assis sur des trônes.

Il y a une petite stèle dans le musée Britannique, achetée à la vente de la collection de M. Salt, et indiquée dans le catalogue sous le n. 573. Ce petit monument est du plus haut intérêt, puisqu'il nous donne le nom d'une troisième épouse d'AMENOPHIS I, dont nous ignorions jusqu'à présent l'existence aussi bien que le nom. La stèle est divisée en deux registres: le premier représente le défunt adorant OSIRIS, ISIS et HAR-

SIËSI; le second nous montre le défunt adorant le roi AMENOPHIS I, devant lequel nous lisons le prénom de ce monarque, orthographié comme dans notre Pl. VI. n. 57. Derrière le rói sont les figures de deux. reines, l'une avec le cartouche n. 76: DIVINE ÉPOUSE AAHMES-NOFRÉ-ATARI; la seconde qui nous était encore inconnue, avec le cartouche n. 77: DIVINE ÉPOUSE TSENAHEMES, ou TSENHATHORMES, si l'on veut prendre la vache dans la signification du nom de la déesse HATHOR, dont ce signe est souvent le déterminatif (Champ. *Gramm. Ég*. Chap. V. p. 126.). Toutefois il est nécessaire de remarquer, que le rude travail de ce monument m'a empêché de vérifier, si le signe, que je regarde comme une *vache*, n'est peut-être un *taureau*, ce qui changerait naturellement la signification.

J'indique en dernier lieu une très-petite stèle du musée de Leide, sur laquelle le défunt, accompagné de son épouse NOUBNOFRÉ, adore le dieu OSIRIS assis sur son trône. Son nom THÔOUTMES ou THOUTMÔSIS nous conduit à placer l'époque de sa vie dans cette dynastie, dont plusieurs monarques ont porté ce même nom. Il est qualifié : L'ATTACHÉ ou LE GARDIEN DES BOEUFS de NOFRÉ-ARI, Pl. VII. n. 78. C'est peut-être le nom d'une des épouses d'AMENÔPHIS I, avec l'omission des premiers signes, AAHMES.

J'ai trouvé le nom de la reine AMENSES (l'AMENSÉ ou AMENTSI de la caisse de momie du musée Royal de Turin, v. Gazzera, *Descriz. dei monumm. Egizi del Reg. mus. contenenti leggende reali*, Tav. 12, et Rosellini, *Monumenti Storici*, T. I. pg. 224) sur une

stèle de la collection de Mr. Sams à Londres, de qui le musée Britannique a acheté plusieurs monumens très-intéressans.

Dans la collection d'antiquités Égyptiennes de Sigr. d'Athanasi, il y avait une belle statue en basalte noir, que nous ne faisons que mentionner ici, puisque l'occasion s'offrira ci-après, pg. 57, de donner une description plus ample de ce beau monument. Une partie de l'inscription porte la phrase Pl. VIII. n. 79: CELLE QUI DOMINE LES MONDES, LA REINE (suit le cartouche prénom d'AMENSÉ) VIVANT TOUJOURS, avec l'addition de l'article du genre féminin.

Un petit scarabée du musée de Leide porte les cartouches nn. 80 et 81, le prénom d'AMENSÉ (n. 80) avec le nom propre du second mari de cette reine, AMEN-HÎ-NET... (?), comme Mr. Rosellini l'a suffisamment prouvé dans son ouvrage cité pgg. 227 et suiv.

Le fils de la reine AMENSÉ, dont le prénom est le 44e de la table d'Abydos, s'est rendu fameux plutôt par l'encouragement qu'il accorda aux arts, et par les palais et les temples magnifiques, dont il orna son pays, que par des victoires et des conquêtes nouvelles. Aussi tous les musées possèdent un très-grand nombre de monumens portant le nom de ce monarque; et parmi tous ceux qui l'ont précédé, ou qui ont occupé le trône de l'Égypte après lui, il n'y en a aucun, dont le nom se trouve si souvent répété sur les scarabées, les petits ornemens, les amulettes etc. Vu même que bientôt après sa mort, au moins déjà sous ses premiers successeurs, on lui faisait des offrandes comme à un dieu,

on pourrait supposer, que son nom fut regardé par les Égyptiens comme exerçant un pouvoir tutélaire contre l'influence des mauvais esprits, dont l'imagination superstitieuse du peuple croyait voir la présence partout. Il en fut de même du nom d'OSORTASEN I, lequel, comme nous l'avons déjà vu, pag. 31, se trouve uni avec celui de MÉRIS sur un même scarabée du musée de Leide. Au reste il est remarquable, que tous les monumens Égyptiens, sculptés en Italie sous les empereurs Romains, nommément ceux du règne d'Adrien,— presque tous d'une signification astrologique et n'offrant qu'une imitation bien imparfaite de l'art ainsi que de l'écriture Égyptiennes, — lorsqu'ils sont ornés d'un cartouche; portent le prénom de ce roi, ou les indices manifestes, qu'on a voulu l'imiter, toutefois sans comprendre les signes qui le composent, et en défigurant ou altérant les élémens.

J'ai rassemblé dans ma Pl. VIII. depuis le n. 82-98 toutes les variantes du prénom et du nom de MÉRIS, d'après les monumens que j'ai pu comparer. Les deux cartouches, nom et prénom, se trouvent sur un bas-relief de la collection du comte de Belmore, au-dessus de l'image du roi, qui offre une statue de la déesse TMÉ, assise sur l'hiéroglyphe de *dominion*, à AMON-RÉ, à MOUTH, à CHONS et à HATHOR. C'est le même bas-relief, sur le côté gauche duquel on voit le roi AMENÔTPH I, faisant une offrande à quatre autres divinités (v. plus haut pg. 46). Dans la Pl. 22 de la collection du Comte de Belmore, d'après laquelle je cite ce monument, les signes du nom propre (n. 83 de notre

Pl. VIII.) sont tellement altérés par le graveur, qu'il aurait été impossible de le reconnaître, si le prénom, qui a été rendu très-exactement, ne fut pas là, pour nous oter tout doute à cet égard.

Parmi les vases en albâtre, dont le musée de Leide abonde, il y en a deux portant les cartouches de THOUTMÔSIS IV (MÉRIS) Pl. VIII. nn. 82, 83 et 84, le dernier n. nous présente une variante du nom propre, comme il est écrit sur le plus petit de ces vases. L'inscription numérique, qui se trouve sur l'autre, fera le sujet d'une note à la fin de cette lettre, sur la capacité et la mesure des vases Égyptiens, et sur les subdivisions de cette mesure.

Le prénom, écrit avec les signes du n. 85, nous est offert par deux petites stèles du musée de Leide; sur la plus grande deux hommes sont mentionnés, qui ont été employés (auditeurs?) du palais de MÉRIS, l'un d'eux portant lui-même le nom de THOUTMES. L'autre stèle fut érigée après la mort d'un des portiers ou gardiens du palais de ce roi.

Sur une statue du musée Britannique et sur 80 à 90 petits scarabées du musée de Leide, sur plusieurs outils et sur un bracelet en or dans le même musée, on lit le même prénom ou la variante n. 86, ainsi que sur un beau monument en granite rouge, trouvé dans le palais à Karnac, et faisant partie du musée Britannique (v. *Synopsis of the contents of the Br. Mus.* n. 12, Yorke et Leake, *Les princip. monumm. Egg. du Mus. Brit.* Pl. IX. fig. 25). Le roi est représenté sur les côtés les plus larges de ce dernier monument,

se tenant debout entre la déesse HATHOR et le dieu MAN-DOU, qui lui tendent la main.

Mr. J. Edw. Gray à Londres m'a montré un cube très-intéressant en argent, qui, si je me rappelle bien cette particularité, appartenait à Lady Guildfordt. Sur l'une des faces de ce cube, on voit le dieu AMON-CNOUPHIS criocéphale, portant le disque orné de deux uréus; la seconde représente PHTAH *démiourge;* la troisième porte le prénom du roi Pl. VIII. n. 85; et l'image du roi lui-même discophore, avec *le sceptre divin à tête de coucoupha* et *la croix ansée dans les mains* orne la quatrième face de ce monument précieux. Évidemment le monarque a été lui-même représenté comme déifié dans la compagnie de ces autres divinités, aussi bien sur ce dernier monument, que sur celui du musée Britannique, que nous venons de citer.

Les variantes 87-92 sont toutes copiées d'après les scarabées du musée de Leide. Les signes ordinaires du nom y sont accompagnés de quelques autres titres honorifiques, tels que: APPROUVÉ PAR AMON (n. 90), APPROUVÉ PAR LE SOLEIL (n. 92). Sur le 91 les trois signes du prénom sont sculptés devant l'image du *roi assis sur un trône et tenant le sceptre de modérateur dans sa main gauche.* La variante n. 93 se lit sur un scarabée dans la collection de M. Th. Burgon à Londres, et sur deux scarabées du musée de Leide. Le même musée possède un scarabée avec l'inscription n. 94, et sur deux autres nous lisons le cartouche n. 95, plus quelques titres honorifiques: LE VIVANT, CELUI QUI ÉTABLIT LA JUSTICE (OU LA VÉRITÉ), ÉPROUVÉ DU

SOLEIL. Ces titres sont renfermés pour une partie dans le cartouche n. 97, dans le quel *l'image de la déesse* TMÉ est remplacée par la *plume d'autruche.* Ce cartouche, de même que celui rapporté sous le n. 96, sont copiés d'après deux bagues en terre émaillée du musée de Leide.

On a admis dans les étendards de THOUTMES IV plus de variantes qu'on n'en remarque dans ceux de ses prédécesseurs. J'en ai rassemblé cinq dans ma Pl. IX. sous les nn. 99-103; les quatre premiers d'après les inscriptions des deux obélisques à Alexandrie, le dernier d'après celui de Karnac. Un scarabée du musée de Leide porte la légende, que nous avons reproduite sous le n. 98 de notre Pl. VIII, et qui me paraît contenir les élémens de deux des étendards de ce THOUTMES. Les deux premiers signes ueι-pe, MEIRE (MÉRIS) sont ceux de l'étendard 99, le *disque du soleil* étant substitué à *l'image de ce dieu même avec le disque sur la tête.* La troisième figure est celle du dieu THÔT ibiocéphale avec la *plume d'autruche* sur ses genoux, hiéroglyphe équivalant au premier signe (*l'ibis sur un enseigne*) du nom propre du roi. Les trois derniers signes sont ceux de l'étendard n. 101, l'image de la déesse TMÉ étant remplacée par son équivalent la *plume d'autruche.* Je ne crois pas, que cette réunion des titres de divers étendards soit déjà connue.

Le musée Britannique possède une statue en pierre calcaire, qui auparavant faisait part de la collection de M. Salt, marquée sur le catal. n. 1114. Les deux premières lignes de l'inscription sculptée sur le devant

de ce beau monument, v. notre Pl. IX. n. 106, font mention d'une reine DÉESSE BIENFAISANTE, CELLE QUI DOMINE LES DEUX MONDES (ici suit un nom martelé), CELLE DONT LA VIE EST STABLE, A L'INSTAR DU SOLEIL A JAMAIS, (2e ligne) AINSI QU'A SON FRÈRE, LE DIEU BIENFAISANT, SEIGNEUR, FILS DU SOLEIL (prénom de THOUTMES IV), LE VIVIFICATEUR COMME LE SOLEIL POUR TOUJOURS. Les neuf autres lignes de cette inscription contiennent la formule ordinaire des monumens sépulcraux, et une dédicace à AMON, OSIRIS et ANUBIS de la part du défunt EONEBTO. Comme THOUTMES IV fut le fils de la reine AMENSÉ, d'après le texte de Flave Josèphe cité par Eusèbe (ed. Med. 1818 pg. 112) (1), il faut bien que le cartouche martelé, qui précède celui de THOUTMES IV sur ce monument, appartienne à une soeur de ce monarque, qui ensemble avec son frére ait exercé le pouvoir royal, fait inconnu jusqu'à présent. Malheureusement les hiéroglyphes du cartouche de cette reine ont été tellement détruits, qu'il est impossible d'en reconnaître un seul. Mr. Rosellini (*Monumenti Storici* I. pg. 226) pense, que MÉRIS fut le fils d'AMENSÉ de son premier mariage avec THOUTMES III, et le prénom de ce roi semble rendre cette conjecture assez probable. Peut-être que dans le premier cartouche de la statue du musée Britannique nous devons chercher le nom d'une fille de la même reine et de son second mari AMEN-HÌ-NET...(?) V. notre Pl. VIII. n. 81. THOUT-

(1) Comparez Rosellini *I monumenti dell' Eg. et della Nubia*, P. I. T. I. pgg. 230 et suivv.

MES IV peut avoir épousé cette fille, qui après ce temps ne paraissait plus sur les monumens publics, que comme son épouse. Ce qui donne peut-être quelque vraisemblance à cette supposition, c'est que dans l'édifice de ce roi à Medinet-Abou, son image est accompagné de celle d'une femme, dont le nom a une grande ressemblance avec celui du second mari d'AMENSÉ (v. Rosellini *Monumenti Storici*, T. I. Pl. VII. n. 104. *d.* texte, pg. 234).

Le nom de THOUTMES-MÉRIS se lit, ensemble avec celui de son successeur immédiat, sur une petite mais fort intéressante stèle en pierre calcaire, dans le musée de Leide. Les deux rois y sont représentés assis sur des trônes, l'un à droite, l'autre à gauche de la stèle, avec le *sceptre de modérateur* dans la droite, et tenant de la gauche l'emblème de la *vie divine*. Au-dessus de leurs têtes on voit l'inscription Pl. IX. nn. 104 et 105. La dédicace qui est contenue dans deux lignes horizontales au-dessous de cette représentation est faite: A AMON-RE, ROI DES DIEUX, ET A THOUTMES IV, LE VIVIFICATEUR, PAR LA DAME DE LA MAISON HONT-NOFRÉ.

Dans la collection du Sigr. d'Athanasi (v. son catal. n. 713) se trouve une belle statue acroupie en basalte noir, d'un ATTACHÉ AU TEMPLE D'AMON, SONMOUTH. Sur l'habit du défunt, devant les genoux, il y a une inscription hiéroglyphique de huit lignes horizontales; la première contient un cartouche, mais dont les signes ont été martelés tous. Vers la fin de l'inscription on lit le nom de la reine AMENSÉ, Pl. VIII. n. 79. Le défunt tient entre ses genoux un jeune prince dans le cos-

tume du dieu HORUS, dont la tête seule paraît sortir de ses habits. Plusieurs autres inscriptions couvrent ce monument unique, mais celle, qui nous intéresse le plus pour le moment, est sculptée sur le bras droit de la statue; elle porte le cartouche nom d'une princesse v. Pl. IX. n. 107, que les sculptures de l'édifice à Asasif nous font connaître comme la fille de MÉRIS (Rosell. endr. cité p. 234). Je suppose, que SONMOUTH, à la mémoire duquel la statue fut dédiée, ait été chargé plus particulièrement de l'éducation du jeune prince, fils du premier mari d'AMENSÉ, et que ce premier mari étant décédé et la reine remariée, le nom de celle-ci aussi bien que celui de son second mari furent sculptés sur la statue, mais que MÉRIS, étant parvenu au pouvoir royal et voulant anéantir autant que possible la mémoire de cet AMEN-HÌ-NET... (?), fit détruire le nom du second mari de sa mère sur la statue de son tuteur, de même que sur presque tous les autres monumens. L'inscription contenant le nom de sa fille, peut y avoir été ajoutée dans le même temps.

Je cite en dernier lieu un fragment de pierre calcaire de la même collection (catal. n. 902), acheté par le musée Britannique. Il porte de chaque côté une inscription hiératique de sept lignes, dont la première commence par le prénom de THOUTMES IV; voir notre Pl. IX. n. 108.

Nous lisons le prénom du successeur de MÉRIS (le cart. 45 de la table d'Abydos, comme nous l'avons dit plus haut, page 57, sur une petite stèle du musée de Leide, v. notre Pl. IX. n. 104; sur le socle d'un

monument du musée Britannique, en pierre sablonneuse, (*Synopsis of the contents of the British Mus.* n. 31, v. notre Pl. X. n. 109) sur une grande stèle en pierre calcaire du musée de Leide, et sur quatre scarabées du même musée, dont un porte le prénom écrit comme dans notre Pl. X. le n. 110. Un autre offre la variante n. 111, dans laquelle six signes ont été ajoutés à ceux qui composent le prénom. Un autre scarabée enfin nous présente le prénom et le nom propre de ce roi appelé AMENÔTPH II, écrits devant l'image du roi debout, et tenant dans la gauche *le sceptre de modérateur*, v. l. n. 112.

Nous n'avons trouvé le prénom du roi suivant (le n. 46 de la table d'Abydos) THOUTMES V, que sur une stèle d'un employé dans la ville d'Abydos nommé NOFRÉHÎ. Dans le premier registre le défunt est représenté deux fois adorant à droite OSIRIS et ISIS, à gauche AMON générateur. Au-dessus de la tête du défunt on a sculpté le cartouche Pl. X. n. 113, précédé de quelques signes dont le dernier seul, le déterminatif générique des différentes espèces d'*habitation* d'*édifices* ou de *portions d'édifices* (v. Champoll. *Gramm. Égypt.* pg. 101) est lisible. Apparemment il y avait question dans cette inscription du THOUTMESEÏUM, ou du palais que THOUTMES V avait fait construire dans quelque ville de l'Égypte. Les inscriptions nous nomment le THOUTMESEÏUM à Thèbes comme étant bâti par ce roi, v. Champoll. *Gramm. Ég.* p. 158. La stèle dont nous venons de parler a été achetée pour le musée Britannique à la vente de la collection de Mr. Salt; v. le catal. de cette collection, n. 985.

Plusieurs monumens nous ont offert les noms et les titres du célèbre AMENÔTPH III, AMENOPHIS, celui dont la statue, si renommée dans le temps de la domination Romaine, par les sons mélodieux qu'elle faisait entendre au lever du soleil, fut connue sous le nom de *la statue de Memnon.*

J'ai copié l'étendard, le nom et le prénom dans ma Pl. X. sous les nn. 114, 115 et 116, d'une belle statue de ce roi dans le musée Britannique (v. *Synops.* n. 21, York et Leake Pl. II.) On lit encore ces noms sur une autre statue, n. 14 du même musée; sur six statues de la déesse PASCHT (BUBASTIS), dont celle indiquée sous le n. 16 (*Synopsis*) nous offre la variante n. 117; et sur le piédestal d'un cynocéphale (*Synopsis* n. 38). Sur la première de ces statues (n. 21) le roi est nommé: L'AIMÉ D'AMON-RE, QUI RÉSIDE DANS L'AMENOPHEÏUM; nous reproduisons le nom de cet édifice dans notre Pl. X. sous le n. 118. Le même nom, sauf la différence de l'arrangement des signes qui le composent, se lit sur un monument en pierre calcaire, dans le musée de Leide. C'est une stèle en forme de *naos* avec trois figures d'hommes et deux figures de femmes en relief. Les inscriptions nous apprennent, que le défunt fut un prophète attaché au service d'un des appartemens de l'AMENOPHEÏUM (Pl. X. n. 119).

Mr. Burgon possède un petit scarabée avec le prénom Pl. X. n. 115, et dans le musée de Leide il y en a 10 avec la même inscription; quatre autres scarabées du même musée nous offrent le prénom écrit comme le n. 120. Le n. 121 est une variante du pré-

nom, dans laquelle *la plume d'autruche* remplace l'image de la déesse TMÉ; elle est copiée d'après un scarabée du musée de Leide. Deux autres scarabées portent le cartouche nom propre n. 122. Sur un autre les quatre premiers signes sont sculptés devant l'image du roi debout dans une barque. Le prénom d'AMENOPHIS, accompagné de chaque côté du cartouche prénom de THOUTMES, se trouve aussi sur un scarabée, v. Pl. X. n. 123; le nom et le prénom comme les nn. 115 et 116, sur un amulette de forme hémicylindrique en terre émaillée, sur un outil et sur trois scarabées. Tous ces objets appartiennent au musée de Leide. Une colonne en granite dans le musée Britannique (*Synopsis* n. 64) porte le même prénom et nom, mais sur le tailloir de la colonne un cartouche contient la variante n. 124: SOLEIL, SEIGNEUR DE LA VÉRITÉ, AIMÉ DU DIEU RÉSIDANT DANS LES DEMEURES (?). Nous aurons occasion plus bas de donner une description plus détaillée de cette colonne.

Les fouilles, entreprises par Sigr. d'Athanasi pour le compte de M. Salt, ont mis à découvert deux superbes sphinx de grandeur colossale; ces sphinx, achetés, si je ne me trompe, par le Consul-Général de la Russie à Alexandrie, ont été transportés à St. Petersbourg dans l'année 1832. Dans les légendes autour de la base et entre les pattes le nom et le prénom d'AMENOPHIS III sont répétés plusieurs fois; le premier n'offre rien d'extraordinaire, mais le prénom est augmenté de deux signes, v. Pl. X. n. 125, *le disque du soleil* et *l'oeuf*. Je crois que c'est un de ces monumens, qui

a été copié et publié par M. J. Burton à la dernière planche (sans n.) de la IV[e] Partie des *Excerpta hieroglyphica*. Un dessin très-inexact, au moins pour les inscriptions hiéroglyphiques, en est donné dans la notice, que Sigr. d'Athanasi a fait imprimer sur ses récherches en Égypte (1). On peut encore consulter sur la découverte de ces beaux monumens Champoll. le Jeune, *Lettres écrites d'Ég. et de Nubie*, L. XVI. pg. 311 (1[e] éd.) et l'ouvrage du Gén. H. v. Minutoli, *Abhandll. vermischten Inhalts*, 2[er] Cykl. pgg. 75, 76.

Le nom de la mère d'AMENOPHIS III, la reine MOUTH-HEM-BA, nous est conservé sur un beau monument en basalte noir du musée Britannique (*Synopsis* n. 17), et ressemblant parfaitement, si ce n'est pas le même monument, à celui que MM. Yorke et Leake ont fait connaître dans leur Pl. V. n. 14, d'après la collection du Comte de Belmore. C'est une barque Égyptienne, dont la proue est ornée de la tête de HATHOR, et sur les deux bords de laquelle l'on a sculpté les yeux de HORUS. La reine est assise sur un trône dans la barque, tenant l'emblème de la vie divine, *la croix ansée* dans sa droite; *le vautour sacré* debout derrière elle, l'enveloppe de ses ailes. Une inscription entoure les deux côtés de la barque, et le cartouche de notre Pl. XI. n. 126 est sculpté sur le piédestal du trône devant les pieds de la reine, et répété, si je me le rappelle bien, au-devant de la proue. Il est évident,

---

(1) *Brief account of the researches and discoveries, made under the direction of H. Salt, Esq.* Lond. 1836, 8°.

que l'on a voulu faire une allusion au nom de MOUTH-HEM-BA, ou *la mère dans la barque*, en représentant son image avec *le vautour*, l'emblème de la *maternité* (Horap. *Hierogl.* I. 11.), dans une barque. Elle est qualifiée dans le cartouche: LA ROYALE ÉPOUSE, LA GRANDE, LA MÈRE DIVINE. Les signes hiéroglyphiques, *la hache et le vautour*, par lesquels les deux derniers mots sont exprimés, pourraient bien être l'orthographe exacte du nom Égyptien d'un aspic sacré, qui d'après Élien (*De Hist. Animall.*) était appelé *Θέρμουθις*, ⲧⲏⲣ-ⲙⲟⲩⲧⲉ. Il est un des surnoms des plus ordinaires d'ISIS. Dans votre *Anal. Gramm.* pg. 101, vous avez donné comme équivalent de l'expression conservée par Élien, *l'hirondelle* et *le vautour*, ⲧ. ⲱⲉⲣ-ⲙⲟⲩⲧⲉ; l'une de ces explications n'exclut pas l'autre, comme la prononciation de ces mots a du être presque absolument la même. Mais si nous admettons celle que je viens de proposer, nous aurons une preuve de plus pour la prononciation du signe hiéroglyphique *la hache*, exprimant l'idée *dieu*, et dont vous avez donné une explication dans votre *Analyse*, pgg. 198-200. L'interprétation *θανατηφόρος*, *mortem afferens*, ⲉⲣ-ⲙⲟⲩⲟⲩⲧ, que Jablonski a proposée dans son explication des mots Égyptiens (*Opuscc. a Te Water edit.* Vol. I. pg. 18) est plutôt fondé sur le son du mot *Θέρμουθις* ou, sans la terminaison Grecque *Θέρμουθ*, que sur son orthographe Égyptienne.

J'ai réuni sous les nn. 121-131 Pl. XI. les variantes du nom de l'épouse d'AMENOPHIS III, la reine TAJA, les nn. 127 et 128 d'après deux scarabées du musée

de Leide, sur lesquels il est accompagné du prénom du roi; le n. 129 d'après un vase en albâtre. Le n. 130 est sculpté ensemble avec le prénom et le nom d'AMENOPHIS, sur deux grandes scarabées, et le n. 131 se lit aussi sur un scarabée. Tous ces monumens se trouvent dans le musée de Leide.

M. le Dr. Rüppel (1) nous a fait connaître le premier deux lions en granite rouge, qui se trouvaient lors de son voyage en Égypte, parmi les ruines et les restes des temples sur le mont Barkal près de l'isle de Meroë. Il a donné le dessin d'un de ces monumens dans la Pl. III de son ouvrage, et une description plus détaillée à la pg. 379 et suiv. Le Major Felix, ayant visité les mêmes ruines avec le Lord Prudhoe en 1828, avait copié deux des cartouches sculptés sur ces lions, v. *Note sopra le dinastie de' Faraoni con Geroglifici, op. di* Orl. Felix, Pl. VIII, le 3e et le 4e cartouches des *Re di Etiopia.* Mr. Rosellini a publié ces cartouches dans ses *Monumenti Storici*, Tome II. Pl. VIII. C. pg. 111 d'après la copie du Dr. Ricci. Quoique cette dernière publication soit la plus exacte, l'inspection des originaux m'a mis en état d'y introduire une correction quant au dernier signe du prénom, dont la vraie forme a bien dû échapper aux yeux des voyageurs, qui ont vu ces lions, dans l'état où ils se trouvaient en Éthiopie. Ces cartouches semblent appartenir à une époque beaucoup plus récente, mais nous en

(1) *Reisen in Nubien, Kordofan und dem peträischen Arabien;* Frankf. a. M. 1829, pg. 89.

parlerons ici, puisqu'ils sont sculptés sur des monumens qui ont été érigés dans le temps de l'AMENOPHIS, dont nous venons de reproduire les légendes royales.

M. Rüppel dit dans les endroits cités, qu'un des lions était brisé en pièces, lorsqu'il les a visités, et que la bande d'hiéroglyphes, qui entourait le socle de l'autre, était tout-à-fait indéchiffrable; aussi il ne donne la copie que des deux cartouches que j'ai mentionnés, mais dans laquelle, sans l'inspection de l'original même, ou sans une connaissance préalable des caractères, qui doivent composer ces noms, on ne saurait presque pas retrouver la légende du roi Éthiopien qui les fit sculpter. Lord Prudhoe, qui s'apperçut d'abord combien ces monumens méritaient les frais et les difficultés du transport, les a retirés des ruines, sous lesquelles ils étaient comme ensevelis, et les a transportés en Angleterre. Ici, après avoir fait rassembler tous les fragmens par des mains habiles, ce digne et zélé protecteur de tout ce qui regarde les arts et les sciences, mais à qui surtout l'étude des antiquités Égyptiennes a une si grande obligation, a fait cadeau au musée Britannique des deux monumens restaurés, qui nous offrent ce que l'art Egyptien nous a laissé de plus beau et de plus noble. Qu'on parcoure les vastes galéries du musée Britannique, dans lesquelles les chefs-d'oeuvres de la sculpture Grecque et Romaine attirent nos yeux de tous les côtés, et servent encore chaque jour de modèles aux jeunes artistes, avides de s'emparer des secrets, par lesquels les maîtres de l'antiquité ont donné de la vie aux productions de leur gé-

nie; l'on sera ravi d'admiration, et on le sera surtout, lorsqu'en entrant dans la vaste salle des marbres du Parthenon, on se verra transporté dans les temps de Pericles, époque à laquelle les arts étaient parvenus en Grèce au comble de la gloire. Mais toutes ces impressions, augmentées encore par le goût qui a présidé à l'arrangement de tous ces objets, n'empêcheront pas de s'arrêter avec un sentiment presque religieux devant les deux lions de granit rouge, qui défendent de chaque côté l'entrée de la galerie imposante des colosses Égyptiens. Couchés sur leurs bases, l'un sur le flanc gauche, l'autre sur le flanc droit, la tête tournée vers le spectateur, ils semblent être des animaux pétrifiés plutôt que l'ouvrage de la main d'un artiste. Je ne crois pas, qu'il existe dans les musées de l'Europe un monument si propre à changer les opinions de ceux qui persistent à ne voir dans les productions de l'art Égyptien qu'une imitation servile et sans goût des formes consacrées par la religion, dans l'enfance de l'art et de la civilisation, et qui ne l'attribuent qu'à l'influence de l'art des Grecs, si l'Égypte leur offre un travail, qui s'élève au-dessus de ce qu'ils appellent le stile Égyptien. Ce préjugé fit penser Mr. Rüppel, quoiqu'il se trouvât au milieu des plus beaux restes des temps Pharaoniques, que ces lions ne pouvaient avoir été sculptés que sous l'influence des Grecs. Mais, si les cartouches, qu'on lit sur leur poitrine, semblent se rapprocher du temps des Psammétichus, il en reste assez des inscriptions sur les socles des deux monumens, pour nous prouver, qu'ils remontent au moins au XVII[e] siè-

cle avant notre ère, et que nous avons à y admirer bien certainement les productions de la plus belle époque de l'antique sculpture Égyptienne, monumens qui ont résisté aux ravages de plus de 35 siècles. Lorsqu'on a exposé ces grands témoignages de la générosité du donateur dans le lieu où ils se trouvent à-présent, on a érigé en même tems un monument durable, qui conservera la mémoire du noble Lord Prudhoe, aussi longtemps que le musée Britannique continuera d'être, comme il l'est actuellement, l'un des premiers et des plus précieux trésors de l'Angleterre.

J'ai copié, d'après les empreintes en papier que j'en avais faites dans le musée Britannique, les diverses inscriptions, dont la lecture était moins difficile pour des yeux, qui s'étaient habitués à reconnaître les formes des hiéroglyphes. Au-dessous du socle du lion (*Synopsis* n. 1) on lit les deux lignes d'hiéroglyphes de notre Pl. XI. n. 132, avec le prénom, SOLEIL, SEIGNEUR DE LA VÉRITÉ, d'AMENOPHIS III. Autour du socle se trouvent les légendes nn. 133 et 134, dont la première, sur le devant, nous offre un petit fragment conservé sur la partie encore entière de ce côté, le reste ayant disparu avec la surface de la pierre; mais nous pouvons conjecturer d'après ce que nous apprennent les monumens analogues, que le contenu a été à-peu-près le même que sur la partie de derrière, sur laquelle la légende n. 134 s'est assez bien conservée pour nous apprendre que: [(LE ROI SOLEIL SEIGNEUR) DE LA VÉRITÉ], FILS DU SOLEIL, [SOLEIL SEIGNEUR DE LA VÉRITÉ] A FAIT SES CONSTRUCTIONS POUR LE PÈRE DE

SON PÈRE etc., suit un cartouche qui ne diffère pas beaucoup de celui du prénom d'AMENOPHIS, et un groupe hiéroglyphique signifiant un AMENOPHEÏUM, ou PALAIS D'AMENOPHIS, et exprimé non comme dans les nn. 118 et 119 par les signes du prénom, mais par ceux de l'étendard de ce roi n. 114. Tous les caractères de ces inscriptions sont très-grands et sculptés très-profondément. Sur la poitrine de l'animal on a sculpté dans une époque bien postérieure, s'approchant de celle des PSAMMÉTICHUS, les cartouches de notre Pl. XII. nn. 137 et 138, en caractères beaucoup plus petits.

L'autre lion (*Synopsis* n. 34) porte autour de la base l'inscription Pl. XII. n. 136, par laquelle nous apprenons que: LE ROI [prénom martelé] FILS DU SOLEIL, SEIGNEUR DES DIADÈMES (?), [AMEN......] (1)... LES CONSTRUCTIONS DE SON PÈRE, LE ROI, [SOLEIL SEIGNEUR DE LA VÉRITÉ.] LE FILS DU SOLEIL [AMENOPHIS, DIRECTEUR DE LA JUSTICE (?)] (lequel) A ÉRIGÉ SES CONSTRUCTIONS CONSACRÉES A SON PÈRE AMON-RE... (?), A THMOU, LE SEIGNEUR DE.... (et) A OOH (le dieu LUNUS). IL L'A FAIT LE VIVIFICATEUR COMME LE SOLEIL A TOUJOURS. Sur la poitrine de ce lion se trouvent encore sculptées les lignes hiéroglyphiques Pl. XII. n. 135, et au-dessous de cette inscription, mais tournés dans un sens opposé, les mêmes cartouches nn. 137 et 138. Ces derniers, comme sur l'autre lion, d'une exécution de beaucoup de siècles postérieure à celle des autres inscriptions.

(1) La fin du nom est martelée.

Mais ces monumens sont bien remarquables encore sous d'autres rapports, puisqu'ils nous donnent la certitude d'un fait, qui a été remarqué par Mr. Wilkinson (*Topography of Thebes* pg. 473 note II.), mais dont l'exactitude aurait peut-être été revoquée en doute, attendu que ni Mr. Champollion, ni Mr. Rosellini, n'en ont parlé dans leurs explications de la chronologie des rois d'Égypte. Mr. Wilkinson dit à l'endroit cité, » qu'en Éthiopie, aussi bien qu'en Égypte, le nom » d'AMENOPHIS III a été composé *des mêmes signes* » *hiéroglyphiques* que son prénom, et que ce nom a » été changé après en AMENÔPH."

L'inscription autour du socle du lion (*Synopsis* n. 1) notre Pl. XI. n. 134, vient de mettre ce fait en évidence; car il y reste assez du cartouche prénom pour nous assurer, que c'est bien le même que celui qui est gravé au-dessus de la base, Pl. XI. n. 132; et, au lieu du nom AMENÔTPH qui devait suivre, nous lisons une répétition des signes qui composent le prénom. Il n'y a donc pas le moindre doute, que, lorsque ce monarque fit sculpter l'inscription sur ce monument, il porta le nom et le prénom composés des mêmes signes. Ce changement du nom nous fait supposer quelque évènement extraordinaire dans l'histoire du règne de ce monarque; évènement dont nous ne trouvons aucun indice dans les recits des historiens, mais qui peut-être nous pourra être expliqué par ce que les artistes contemporains ont représenté de l'histoire d'AMENOPHIS III sur les monumens de cette époque.

Parmi les différens cartouches qui ont été martelés,

puisqu'ils contenaient des noms de rois, dont leurs successeurs ont voulu anéantir la mémoire, ou aux noms desquels ceux-ci ont substitué leurs propres légendes, deux cartouches nous offrent le prénom et le nom de notre Pl. XIII. nn. 139 et 140. Mr. Wilkinson en a trouvé les traces encore visibles et lisibles dans une des catacombes à Qournet-Mourreï, et sur les parois et différentes parties du grand palais à Louxor. Dans ce dernier édifice les noms du successeur d'AMENOPHIS III, le roi HORUS, et de MÉNEPHTAH I, ont été substituées après le martelage, (v. Wilkinson *Topogr. of Thebes*, pgg. 135 et 169, suiv.). Il est donc évident, que le roi AMENTOUÔNKH (notre Pl. XIII. n. 140) a du précéder le fils d'AMENOPHIS III; et, comme la partie la plus ancienne de l'édifice fut érigée par ce dernier roi, nous devons admettre, que le règne du roi, dont on a détruit les cartouches, doit coincider avec celui d'AMENOPHIS III. Mr. Wilkinson a conjecturé (*Materies Hieroglyphica*, pgg. 87, suiv.), que ces deux rois ont été deux frères, dont la mère avait régné durant la minorité de ses fils, et dont le plus jeune, AMENOPHIS, après la mort de son frère, avec lequel il avait régné pendant les premières années, a taché de détruire la mémoire de celui-ci sur les monumens. La conjecture a paru trop hasardée à Mr. Rosellini, qui dans le texte de ses *Monumenti* P. I. T. II. pg. 245, renvoie les cartouches d'AMENTOUÔNKH parmi ceux auxquels on ne peut assigner une place certaine. Mais je crois, que les doutes de l'estimable professeur de Pise seront levés en grande partie par les nouvelles remar-

ques, que le voyageur Anglais a publiées dans les endroits cités de son ouvrage, *Topogr. of Thebes;* et les observations suivantes, qui pourront être vérifiés dans les planches que M. Rosellini a publiées, serviront peut-être à expliquer tant soit peu la question difficile de ces deux monarques, rois d'Égypte dans le même temps.

Les sculptures du palais de Louxor nous offrent assez en détail l'histoire du fils de THOUTMES V (le THOUTMES IV d'après M. Wilkinson) depuis sa naissance jusqu'à son avènement au trône, et la description sommaire, que Mr. Champollion le Jeune en a donnée dans ses *Lettres écrites d'Egypte et de Nubie*, XII. pgg. 210 et suiv. (1° ed.), pourra être comparée avec les planches de M. Rosellini, *Monumenti Storici*, Pll. XXXVIII et XXXIX. Sur la première de ces planches, sur laquelle l'accouchement de la reine MOUTH-HEM-BA est représenté, l'on voit deux jeunes enfans dans les bras de leurs nourrices, et les mêmes enfans allaités par deux vaches. Sur la planche suiv. les deux princes sont présentés au dieu AMON-RA, portés tous deux sur les bras du dieu qui les présente; puis un des princes assis sur le bras de HORUS, l'autre sur celui d'AMON. Ensuite nous voyons les deux princes sur le bras d'une femme; à côté deux cartouches martelés. Une autre partie de la même planche nous montre les deux frères debout, en présence d'une déesse qui écrit au-dessus de la tête de l'un le nom et le prénom d'AMENOPHIS III. Enfin les dieux THMOU et MONTH purifient un de ces jeunes princes, orné à-présent du diadème royal, et distingué par le même prénom.

Il me semble, que toutes ces représentations ne sauraient être expliquées, si nous n'établissons, que la reine épouse de THOUTMES V accoucha de deux enfans à-la-fois, qui, aussi long-temps qu'ils étaient jeunes, comparaissent ensemble sur les monumens, où l'histoire de leurs premières années et de leur éducation est conservée, mais dont l'un, celui qui fut regardé comme le plus jeune, disparaît des monumens, dès que l'autre fut investi des signes de la royauté. Mr. Champollion, *Lettres écrites d'Ég.* etc. pg. 210 (1e ed.), ne voit dans tous ces tableaux, que l'histoire d'un seul prince, AMENOPHIS III, et il décrit une de ces scènes de la manière suivante: »Le dieu Nil, peint en *bleu* (le »temps des basses eaux), et le dieu Nil, peint en *rou*»*ge* (le temps de l'inondation), présentant le petit »AMENOPHIS ainsi que le petit dieu HARKA et autres »enfans divins aux grandes divinités de Thèbes." C'est sans doute la même scène, que Mr. Rosellini a publiée à la Pl. XXXIX de ses *Monumenti Storici;* mais alors ce ne sont bien distinctement que deux petits princes, dans l'attitude du jeune HORUS, présentés à-la-fois à AMON par le dieu HAK, l'une des divinités de la grande triade à Esné. HAPI-MOOU est debout derrière ce dieu, et à quelque distance trois autres divinités assises tiennent de petits enfans dans leurs bras; mais la présentation ne se fait que des deux, qui jusqu'à une certaine époque de leur vie continuent à être représentés ensemble.

Si rien ne paraît nous autoriser à admettre sans quelques preuves ultérieures, l'opinion du savant Anglais, que les deux frères aient occupé le trône ensemble,

rien ne nous empêche de supposer, que l'un des jumeaux, pendant que l'autre jouïssait du pouvoir royal, n'ait aspiré à la couronne; peut-être son autorité fut-elle reconnue dans une partie de l'Égypte et dans l'Éthiopie. Les recits des historiens nous laissent dans l'incertitude à cet égard, mais l'expérience et l'histoire de tous les peuples nous prouvent, que les sentimens fraternels souvent se font bien peu entendre, lorsqu'une ambition exagérée vient étouffer leur voix.

M. Wilkinson, *Topography of Thebes* pg. 511, a rapproché le nom de DANAUS de celui d'AMENTOUÔNKH; mais les listes de Manéthon d'après Eusèbe, et surtout les paroles du prêtre de Sebennys, conservées par Flave Josèphe contr. Ap. I. § 15. s'opposent à cette conjecture, en plaçant l'évènement entre les frères AEGYPTUS et DANAUS plus tard, vers la fin de la XVIII° ou le commencement de la XIX° dynastie.

Si ce que nous venons de proposer pourra être admis, l'un des deux superbes lions du musée Britannique, celui qui porte le n. 1 (*Synopsis*) et dont les légendes ont été reproduites dans notre Pl. XI. sous les nn. 132-134, a été érigé par AMENOPHIS avant la mort de son frère, au moins pendant que celui-ci était encore sur le trône, c'est pour cela que nous ne trouvons que les signes du prénom dans les deux cartouches de celui qui dédia le monument. Quoique les lions mêmes puissent bien avoir été sculptés dans le même temps, tout nous démontre, que ce ne fut pas ainsi avec les légendes sur ces monumens, et si les deux premiers cartouches dans l'inscription autour du socle du

lion n. 34 (*Synopsis*), notre Pl. XII. n. 136, n'avaient pas été détruits, cette inscription peut-être nous informerait que le roi HORUS fils d'AMENOPHIS III fut celui, sous le règne duquel elle fut gravée. Les trois signes qui restent dans le cartouche nom propre, ne s'opposent pas à ce que le nom de ce roi y ait existé autrefois. Mais comment donc se donner une raison de l'état, dans lequel ces deux cartouches se trouvent actuellement? Je crois, que les cartouches sculptés sur la poitrine des lions, et que nous avons mentionnés déjà (v. Pl. XII. nn. 137, 138), offrent une explication assez plausible, jusqu'à ce qu'une meilleure vienne la détruire. Mr. Rosellini nous donne ce nom comme celui d'un roi Éthiopien (*Monumenti*, P. I. T. II. pg. 111), et quoiqu'il ne décide pas, si ce roi florissait avant ou après la XXVe dynastie Éthiopienne, il penche vers cette dernière opinion, puisqu'Eusèbe, dans ses extraits de Manéthon, nomme comme premier roi de la XXVIe dynastie un AMMERIS ou AMORES Éthiopien; et, comme il y a quelque raison de mettre plus de confiance dans les extraits conservés par Jules l'Africain pour ce qui regarde la XXVIe dynastie, Mr. Rosellini suppose avec beaucoup de vraisemblance, que cet AMMERIS fut le successeur en Éthiopie du dernier roi de la XXVe dynastie de rois Éthiopiens. Cette conjecture acquiert encore quelque poids par l'analogie qui existe entre les signes du prénom n. 137 et ceux des rois de la XXVIe dynastie; analogie qui prouve souvent, que les rois qui les ont portés, ont vécu à peu de distance l'un de l'autre. Je crois donc, que le roi AMONASRÔ (Pl. XII.

nn. 137 et 138) a fait sculpter son nom sur les monumens érigés dans son pays par AMENOPHIS III, et que même il a voulu faire mettre son nom à la place de celui de HORUS. C'est pour cela qu'il dut faire marteler en entier le prénom du dernier, puisque le seul signe qui se trouvait dans les deux prénoms, et qui ainsi aurait pu servir aussi bien pour l'un que pour l'autre, était placé trop haut, dès qu'on ota le second, *le bras tenant le casse-tête*. Au contraire, quant au nom propre, on n'avait besoin que de changer la dernière partie du cartouche, et voila la raison, pourquoi le mot AMON est resté, puisque l'on n'avait qu'à y ajouter les quatre derniers signes, pour le changer dans le nom d'AMONASRÔ.

S'il était assez facile pour AMENOPHIS de faire disparaître des monumens publics les noms de son frère, lorsqu'il eut occupé lui-même le trône, ou de les remplacer par ses propres cartouches, il n'en était pas ainsi pour les menus objets, qui pouvaient plus facilement échapper à l'attention de ceux qui étaient chargés de ce changement, ou pour les ustensiles et les amulettes qui étaient déjà renfermés dans les tombeaux des individus, auxquels ils avaient appartenu. Le musée de Leide possède neuf bagues en terre émaillée, portant le prénom d'AMONTOUÔNKH, Pl. XIII. n. 139. Je le trouve encore sur le modèle d'une espèce de *manubrium* en terre émaillée dans le même musée. Mais ce musée et celui de Londres possèdent deux petits monumens bien plus intéressans encore, puisqu'ils nous font connaître un cartouche inconnu jusqu'à-présent.

Ce sont deux étuis cylindriques en terre émaillée d'à-peu-près 14 centimètres de hauteur, portant la légende Pl. XIII. n. 141, du: DIEU BIENFAISANT, SEIGNEUR DES MONDES, AMONTOUÔNKH (indiqué par son prénom *a*) et de LA ROYALE ÉPOUSE, LA GRANDE AMONÔNKHSEN ou AMONÔSEN (*b*).

Je terminerai cette énumération des monumens, portant les légendes d'AMENOPHIS III, par la citation d'une stèle très-curieuse en pierre calcaire, conservée au musée Britannique. Ce monument d'une forme carrée oblongue, nous offre 19 lignes de texte, dans une écriture hiératique, qui fait la transition des hiéroglyphes linéaires à l'hiératique du temps de RHAMSÈS le Grand, et qui pourra être regardée comme l'exemple le plus ancien de cette sorte d'écriture, employée pour une inscription monumentale sur pierre. Nous avons vu plus haut, qu'une stèle du musée de Leide, portant une date du roi AMEN-HEM-HÎ (Pl. V. n. 44), nous offre une pareille particularité, mais seulement pour le signe de l'*abeille*, précédant le prénom royal. La stèle du musée Britannique ne contient que des caractères hiératiques; nous en reproduisons la première ligne dans notre Pl. XIII. sous le n. 142, en y ajoutant la transcription hiéroglyphique d'après les principes établis par M. Champollion. Quoique la stèle ne se trouve pas placée dans une position très avantageuse pour distinguer tous les traits, et pour en faire une copie tout-à-fait fidèle, je crois néanmoins, que ce que nous en publions ici, est passablement exact. C'est: L'ANNÉE ONZIÈME, LE VIe DU MOIS DE CHOIAC, SOUS LA DIRECTION

DIVINE DU ROI, SEIGNEUR DES MONDES (SOLEIL, SEIGNEUR DE LA VÉRITÉ), FILS DU SOLEIL, SON GERME, LE SEIGNEUR DES DIADÈMES (?) AMENÔTPH.

Quelques scarabées du musée de Leide sont relatifs au roi, qui fut le fils et le successeur d'AMENOPHIS III, celui dont le cartouche est le 48e de la table d'Abydos, et qui dans tous les extraits des listes de Manéthon est nommé HORUS. Les nn. 144 et 145. Pl. XIV. sont copiés d'après un de ces scarabées; un autre nous offre le prénom n. 144 seul, et sur un troisième nous lisons le prénom n. 146, dans lequel les deux signes à côté du scarabée représenteront bien *le sceptre de modérateur* et *la plume d'autruche*, défigurés un peu à cause du petit espace et de la rudesse du travail.

Le musée de Leide possède encore la momie et deux belles caisses d'un prêtre attaché au palais de HORUS (Pl. XIV. n. 143) nommé CHONSÔTPH; sur l'une de ces caisses le roi est représenté plusieurs fois comme recevant les adorations du prêtre défunt.

Une stèle en pierre calcaire du même musée conserve la mémoire d'un PRÊTRE D'AMON (ici suit le cartouche Pl. XIV. n. 147) PIHORÔËR OU PIHARÔËRIS. Peut-être le défunt fut-il employé pour la célébration de quelques cérémonies introduites en mémoire du souverain après sa mort. C'est bien avec raison que Mr. Rosellini, *Monumenti*, I. I. pg. 241, pense de retrouver le nom même de HORUS dans le cartouche nom propre; et la même observation que nous avons déjà faite plus haut, que les individus aimaient à porter et à donner à leurs enfans le nom du Pharaon régnant,

vient à l'appui de l'opinion, que c'est bien l'*épervier*, qui constitue la partie principale du cartouche. Car ce même *épervier* sert, comme sur la stèle du musée de Leide, dont nous venons de parler, à indiquer le nom du défunt attaché au service du roi.

La même raison, par laquelle nous ne trouvons pas le nom de la reine AMESSES dans la table généalogique d'Abydos, a causé aussi l'omission de celui de la fille de HORUS, ACHENCHRES ou ACHENCHERSES, quoique cette reine ait succédé à son père. Mais, comme le frère de cette reine RATHOTIS, RATHOS ou ATHORIS, occupa le trône après elle, son cartouche prit place immédiatement après celui de son père. V. Rosellini, *Monumenti*, I. I. pg. 245.

Une inscription, copiée par Mr. Burton à Thèbes, et publiée dans la Pl. XVII[e] des *Excerpta Hieroglyphica*, ajoute une cinquième indication de l'ordre dans lequel les successeurs de HORUS se sont suivis, aux quatre que Mr. Rosellini a mentionnées à la Pl. II. du Vol. I. P. I. et pg. 205. L'inscription dont je parle, offre le nom de RHAMSÈS III et ceux de MÉNEPHTAH I et de RHAMSÈS I; le cartouche de RHAMSÈS II, frère du troisième de ce nom, y est omis de même que dans les processions du Rhamsesseïum et de l'édifice à Medinet-Abou.

Je ne crois pas, qu'il soit nécessaire, après tout ce qu'à dit Mr. Rosellini (*Monumenti*, I. I. pgg. 246 et suivv.), de démontrer, que les deux ACHENCHERES des listes de Manéthon doivent être regardés comme désignant une seule personne, MÉNEPHTAH I, le succes-

seur de RHAMSÈS I. La différence du prénom de ce roi, sculpté dans son tombeau magnifique, découvert par le courageux et infortuné Belzoni, et sur les monumens publics, les temples et les palais construits pour perpétuer la mémoire de sa vie et de ses expéditions (différence dont, sans les raisons alléguées par M. Rosellini, l'on ne saurait se donner une explication plausible), paraît avoir induit en erreur le prêtre de Sebennys, qui apparemment n'aura pas su comment se tirer de l'embarras de ces deux noms propres ajoutés au même prénom, lorsqu'il faisait ses extraits des listes conservées dans les archives des temples Égyptiens. Mr. Champollion suit les indications de Manéthon, et se trouve par cela forcé d'admettre l'opinion peu probable, que deux rois successeurs immédiats aient porté le même prénom. Mais, si la différence de l'orthographe de ces noms propres devait faire conclure, qu'ils désignent des différentes personnes, une troisième variante du même nom, notée aussi par Mr. Rosellini, dans le vol. cité Pl. IX. n. 110. *a.* pg. 248, viendrait également ajouter un troisième, roi sous le nom de MÉNAMON. Or il serait impossible d'admettre une telle supposition, et par conséquent celle, qui nous donne deux rois différens, ne saurait être admissible non plus. Mr. Burton a publié dans ses *Excerpta Hieroglyphica* à la Pl. IX. n. 1. une sculpture copiée d'après un monument au Caire; RHAMSÈS II, le fils de MÉNEPHTAH I, y est représenté faisant à ce dernier des offrandes debout dans un temple (d'après l'inscription celui DE SON PÈRE AMON) et avec tous les attributs et les signes or-

dinaires d'une divinité. Les cartouches devant la tête du monarque sont ceux que j'ai reproduits dans la Pl. XIV, sous les nn. 148 et 149.

J'ai copié le prénom (v. Pl. XIV. n. 148) d'un petit scarabée en terre porcelaine de la collection de Mr. Th. Burgon à Londres, et d'un autre du musée de Leide. Une belle stèle en pierre calcaire du même musée, sur laquelle le Pharaon est représenté faisant des offrandes à la déesse des grains NAPRÉ Uréocéphale, nous offre dans la 3[e] ligne horizontale de l'inscription le prénom écrit comme le n. 150; et, la surface du monument ayant souffert dans cet endroit, il ne reste des cartouches sculptés devant la tête du roi, que les premiers signes, v. même Pl. XIV. nn. 151 et 152. Sur une stèle d'un scribe des fantassins du MÉNEPHTHÉÏUM conservée dans le musée Britannique, le nom du MÉNEPHTHÉÏUM est écrit comme dans notre Pl. XIV. n. 153, dans le troisième registre de la stèle; le second registre nous offre la variante du même nom, écrite comme le n. 154. Ces deux variantes sont assez intéressantes, puisqu'elles nous prouvent, que les trois signes, qui précèdent le cartouche prénom n. 153 (une *muraille* avec les déterminatifs génériques de *demeure*), sont équivalens au caractère *une enceinte avec une porte*, qui renferme les signes du prénom dans le n. 154.

A la vente de la collection de Sigr. d'Athanasi (catal. nn. 167-169), se vendirent trois *queues d'aronde* en bois, qui avaient servi à combiner les pierres dans la construction de quelque édifice érigé par MÉNEPHTAH I. Un de ces objets (le n. 168), que j'ai acheté pour le

musée de Leide, porte comme le n. 169, le cartouche prénom; le n. 167, qui a été acheté pour le musée Britannique, nous offre la variante du prénom Pl. XIV n. 155. Il est assez connu, qu'un très grand nombre de statuettes funéraires, toutes couvertes d'asphalte et portant des légendes avec le nom et le prénom de MÉNEPHTAH I, fut trouvé dans le tombeau ouvert par Mr. Belzoni. La quantité de ces objets était si grande, que, d'après ce qu'un voyageur respectable m'a assuré, plusieurs centaines en ont été jetées dans le feu, pour préparer les mets de ceux qui vinrent visiter le tombeau, dans les premiers jours après la découverte. On possède de ces statuettes dans presque tous les musées publics, et dans plusieurs collections particulières; il y en a quelques unes dans le musée de Leide, et j'en ai vu d'autres dans le musée Charles X, dans celui de Londres, dans les collections de MM. Burton, Burgon, Pettigrew, Bononi et autres.

Le superbe sarcophage en albâtre, qui fut trouvé par Mr. Belzoni dans le tombeau de MÉNEPHTAH I, après avoir été déposé quelque temps dans le musée Britannique, fut vendu par Mr. Salt, au Chev. John Soane, et placé par ce dernier dans le musée privé, qu'il avait établi dans sa maison. Quoiqu'il soit dommage, que ce monument unique ne se trouve pas joint à la riche collection du musée Britannique, la nation Anglaise néanmoins a obtenu la possession perpétuelle de ce sarcophage, par la libéralité du Chev. Soane, qui a légué son immense collection à son pays.

Il serait impossible de donner une juste idée de cet

objet précieux de l'art Égyptien, sans des dessins qui eux-mêmes rempliraient un volume; il m'a fallu plus de quinze jours de travail pour prendre une copie de toutes les inscriptions presque innombrables, qui couvrent l'intérieur et l'extérieur. L'ensemble des représentations nous offre la marche du dieu Soleil au-dessus de l'horizon, durant les douzes heures du jour, ressemblant assez bien aux scènes dans les tombeaux royaux mêmes, décrites par Mr. Champollion dans ses *Lettres écrites d'Égypte et de Nubie*, 1e éd. pgg. 288 suivv. Si tous les morceaux du couvercle, dont quelques-uns ont été trouvés près du sarcophage, et transportés avec ce monument en Angleterre, pouvaient être joints ensemble, nous y verrions la continuation de ces scènes. Au moins les fragmens que j'en ai vus dans le musée Soane, portaient la barque du soleil, comme sur les diverses parties du sarcophage.

Ce qui nous importe le plus pour le présent, ce sont les variantes du nom du roi, sculptées dans les légendes hiéroglyphiques de ce monument. Je les ai réunies dans mes Pll. XIV et XV, depuis le n. 156-162. Ces noms sont toujours suivis de l'abréviation du mot ⲙⲉⲧⲁⲟⲩⲟ, ajoutée aux noms des défunts (Champoll. *Gramm. Eg.* pgg. 128, 129); souvent aussi, comme après les prénoms Pl. XIV, n. 156 et Pl. XV. n. 159 et le nom propre n. 162, l'expression ⲡⲟⲩ ou ⲡⲟⲩⲓ (écrite avec la *natte* et le *lituus* ou la *caille*) y est ajoutée. Vous avez remarqué dans votre *Anal.* pg. 139 note *, que l'on trouve quelques exemples de ce mot employé à la place de ⲙⲉⲧⲁⲟⲩⲟ; mais je n'avais pas encore rencontré des

inscriptions offrant l'usage simultané de ces deux mots. Dans la légende des nn. 157 et 158 de la Pl. XV, le prénom est précédé de l'expression: ROI OSIRIEN, SEIGNEUR DES MONDES; nous connaissons cette expression OSIRIEN comme étant équivalent de DÉFUNT. Le cartouche nom propre de cette légende, n. 158, offre une particularité qui le distingue de tous les autres sur le sarcophage; c'est que l'image d'OSIRIS y est remplacée par celle d'AMON, ce qui donne MÉNEPHTAH AMONÉI au lieu de OSIRÉI (1). Ce serait une preuve assez satisfaisante à ajouter aux autres pour démontrer, que les variantes du nom, dont nous avons parlé ci-dessus, pg. 79, appartiennent au même roi. Mais il est juste d'observer, que, presque toutes les sculptures étant encore remplies du même asphalte, qui couvre les statuettes funéraires trouvées dans le tombeau de ce Pharaon, mon oeil peut très-bien s'être trompé, lorsque j'ai copié le cartouche. Dans l'intérieur du sarcophage au-dessous des pieds de la déesse NETPÉ, sculptée sur le fond, se trouve la légende des nn. 159 et 160, Pl. XV, dont le prénom (159) est suivi du titre L'APPROUVÉ DU SOLEIL, et le nom propre (160) précédé des expressions: LE FILS DU SOLEIL, AIMANT PHTAH-SOCAR etc. Les variantes du nom propre reproduites sous les nn. 161 et 162 Pl. XV, sont sculptées dans les légendes verticales sur le fond du sarcophage. Dans celui du n. 162 *l'oeuf* remplace *l'oie chénalopex.*

---

(1) Champollion dit dans la XIII[e] Lettre (*Lettres écrites de Nubie* etc.) pg. 247, que le roi dans ses légendes prend les divers surnoms de NOUBÉI, d'ATHOTHI et d'AMONÉI.

Avant de passer à un autre sujet, je mentionne encore une représentation, dans laquelle nous retrouvons exactement la scène du jugement des ames et leur transmigration, comme elle a été décrite par Mr. Champollion, *Lettres* etc. pg. 230. On y voit aussi l'ame d'un défunt sous la forme d'une *truie* reconduite sur la terre, dans une *bari* par un cynocéphale, et au-dessus de cette truie le même caractère exprimant *gourmandise* ou *gloutonnerie* (*la tête du taureau avec l'oesophage et l'estomac* (1). Au-devant D'ANUBIS qui garde la porte, le nom de ce dieu, ⲁⲛⲡⲱ, est indiqué par les signes Pl. XV. n. 163, qui nous donnent une nouvelle variante à ajouter à celles que vous avez indiquées, *Camp. de Rh. le Gr.* pg. 34 et *Anal.* pgg. 34 et 55.

Le nom n. 149 Pl. XIV contient la figure d'une divinité, qui dans les autres variantes du même nom est remplacée par celles d'OSIRIS ou d'AMON, et dont le nom aussi bien que l'image ont souffert presque sur tous les monumens Égyptiens, une mutilation préméditée. Nous le savons par l'ouvrage de Mr. Rosellini, Texte I. I. pg. 246. note 2, que ce n'est pas le dieu MANDOU (comme le pensa Mr. Champollion, *IIe Lettre relat. au mus. R. Egypt. de Turin* pgg. 22 et suivv., dont le culte paraît avoir été aboli d'une manière si étrangère. Lorsque l'hiérogrammate Français proposa cette opinion, il n'avait vu encore que les monumens du musée de Turin; mais une étude plus approfondie, et surtout l'inspection d'un plus grand nombre de mo-

---

(1) Comparez *Déscript. de l'Égypte.* Antiqq. II. Pl. 83. fig. 1.

numens, l'a convaincu après, que l'image symbolique du dieu MANDOU était tout-à-fait différente de celui du dieu martelé. Dans la *Grammaire Égyptienne* à la page 113, nous avons le nom du premier avec son déterminatif figuratif, l'image symbolique du dieu même, *un homme assis à tête d'épervier, coiffé du disque, surmonté de deux longues plumes;* et à la pg. 118, *l'épervier coiffé du disque et de deux longues plumes*, représentant la même divinité. Le dieu martelé se distingue par la tête d'un *griffon* ou quelque autre animal fantastique. A la page 114 de la *Gramm. Ég.* cette figure sert de déterminatif du nom ⲥⲑ, ⲥⲧ, ou, si nous prononçons le troisième signe, ⲥⲑϣ, SETH ou SETHSCH; mais ce déterminatif n'est pas assez distinctement dessiné, pour décider si ce ne soit pas plutôt une tête d'âne au lieu de celle du *griffon*, qui le surmonte. On serait peut-être tenté d'en venir à une telle conclusion, puisque à la page 120 l'*âne* est donné comme symbole du dieu SETH ou TYPHON, et puisque à la page 119 une espèce de *griffon*, le même qui caractérise notre dieu inconnu, porte le nom de ⲃⲱⲣ ou ⲃⲱⲣⲉ, nom que Mr. Champollion sans doute aura tiré des textes Égyptiens, quoiqu'il n'en donne pas l'écriture hiéroglyphique. Toutefois il restera impossible de s'assurer de la vraie prononciation du nom de ce dieu, aussi longtems que les monumens ne nous l'offrent pas écrit avec des signes phonétiques. Ses images sont extrèmement rares, un très-petit nombre seulement ayant pu échapper à la destruction générale. Aussi Mr. Rosellini, à l'endroit cité, avoue, que l'on

ne sait encore que très-peu, du rang que cette divinité a occupé dans la mythologie Égyptienne. Une statuette en bois du musée de Leide mérite d'être décrite, non seulement à cause de son extrême rareté, mais aussi puisque les inscriptions sur-et autour-de la base, peuvent donner quelques renseignemens sur ce sujet. Je l'ai copiée dans ma Pl. XVI. n. 164, à demi-grandeur de l'original. Elle représente le dieu à tête de griffon (?) assis sur un trône et vêtu du SCHENTI; il tient dans sa gauche l'emblème de la *vie divine*. La partie antérieure du bec manque, aussi bien que les oreilles, dont il ne reste que peut-être une 6e ou 7e partie de la hauteur originale. Le reste est intact, parfaitement bien conservé, et d'un travail excellent. Mais la base a plus souffert, et ce n'a pas été sans quelque peine, que j'ai réussi à copier les légendes qui s'y trouvent. Heureusement les données les plus intéressantes n'ont pas été détruites par les fractures. Les légendes Pl. XVI. n. 165 *a* et *c* commencent toutes deux sur le devant, et continuent, la première sur le côté droit, la seconde sur le côté gauche de la base. Celle indiquée sous la lettre *b* se trouve sur la partie postérieure; enfin la légende *d* est gravée au-dessus de la base devant les pieds du dieu. Ces inscriptions nous offrent le nom du dieu indiqué par son image symbolique même, et le qualifient FILS DE NETPÉ (légg. *a* et *d*), et AIMANT LE SOLEIL (lég. *d*). L'opinion que ce fut une divinité honorée de préférence par les guerriers, et dont le nom pour cela entra dans le cartouche d'un Pharaon fameux par ses conquê-

tes, cette idée acquiert beaucoup de poids par un bas-relief, que Mr. Burton a publié dans ses *Excerpta hieroglyphica*, Pl. XXVII. n. 20, sur lequel *le dieu à tête de griffon* apprend au jeune THOUTMES IV à tirer des flèches. Si la fracture dans la lég. *c* de la statuette du musée de Leide n'avait pas fait disparaître la dernière partie de l'inscription, peut-être elle nous aurait fait connaître la qualification de SEIGNEUR DE LA VICTOIRE, ou VICTORIEUX; il me semble, que j'en découvre les traces dans la *tête du vautonr*, symbole de *la victoire*, (*Anal.* pg. 151 et mes notes sur Horapoll. *Hierogl.* pgg. 149 et 178). Aussi l'inscription *b* paraît contenir la plus grande partie du mot ⲚⲀϢϢⲦ (Copt. ⲚⲀϢⲦ) *victoire, vaincre.* Si ce mot est une partie du nom propre de l'individu, qui avait consacré la statuette (et l'emplacement semble l'indiquer), nous devons avouer que cette appellation convenait très-bien à un homme, qui rendait quelque culte par préférence à une divinité guerrière. Sa relation avec le dieu RA, que la dernière ligne de l'inscription *d* nous déclare, se voit confirmée par l'union de sa tête avec celle de l'*épervier* sur *un* corps; v. la Pl. XXXII fig. 2 de Mr. Wilkinson, *Materies Hieroglyphica.* Parmi les sculptures dans l'intérieur du sarcophage de MÉNEPHTAH I, dans le musée Soane, on voit une représentation semblable; l'inscription au dessus du dieu signifie CELUI QUI A DEUX TÊTES. Dans la planche de Mr. Wilkinson, le nom du *dieu à tête de griffon* est écrit avec les signes de notre Pl. XVI. n. 166, de même que sur la Pl. XXXVII de Mr. Burton au n. 19. Ces

signes sonnent NOUB ou NOUBTI, et Mr. Champollion semble dans sa lettre que nous avons citée plus haut, avoir adopté ce nom, lorsqu'il dit, »que le roi (MÉ-»NEPHTAH I) prend dans ses légendes le surnom de NOUBEI." Le musée de Leide possède un autre monument très-curieux, relatif à ce qu'il paraît, à cette même divinité, mais la représentant sous une forme différente. C'est une stèle en pierre calcaire d'à-peu-prés un pied et demi de hauteur. Dans le registre inférieur on voit le défunt adorant à genoux le dieu PHRÉ, d'après l'inscription verticale qui se trouve entre lui et une quantité d'offrandes. Dans le registre supérieur un homme défait un serpent énorme à tête et mains humaines; il a mis ses pieds sur le corps du serpent, et perce la gorge du monstre d'une longue lance. Au-dessus de la tête de l'homme se trouve l'inscription Pl. XVI. n. 167. C'est donc bien là le nom du dieu belliqueux, et le même dont il s'agit maintenant, comme le déterminatif, le *griffon*, le prouve. Au-dessus de cette représentation sont sculptés, vers le côté de l'homme, le *disque du soleil orné de deux uréus*, vers le côté du serpent, le *croissant de la lune avec le disque.* Il est curieux, que le nom Pl. XVI. n. 167, soit suivi dés déterminatifs des noms propres géographiques, nous offrant ainsi à-peu-près le nom de la ville d'Ombos, V. Champ. *Gramm. Égypt.* pg, 153. Retrouverions-nous peut-être dans ce dernier la vraie prononciation de l'appellation de la divinité inconnue? Les monumens nous ont conservé d'autres exemples de divinités et de villes portant le même nom. PSELCHIS

et SELC (déesse), HERMONTHIS et MONTH ou MANDOU etc. devinrent noms divins ou noms de villes par l'addition des signes déterminatifs. Quelques villes paraissent avoir été placées elles mêmes dans la série des divinités Égyptiennes, toutefois sans que leurs noms perdissent les déterminatifs qui en faisaient des noms de lieux. Par exemple la ville de DENDÉRAH ou TENTYRIS, TAP ou THÈBES avec le déterminatif, *un angle formé d'une double courbe*. V. la Pl. XLVIII. Pt. 3 et Pl. XLIX de la *Materies Hierogl.* de Mr. Wilkinson. Mais il est juste d'observer, que cette déesse DENDÉRAH est copiée d'après les sculptures d'un temple d'une époque récente. Nous trouvons un exemple plus ancien d'un nom divin déterminé par, suivi du moins de ces signes déterminatifs de *région*, dans le nom du dieu HAR-HAT, représenté symboliquement par un *disque ailé et orné de deux uréus*, ou par *un homme à tête d'épervier, coiffé du Pschent*. V. Champ. *Gramm. Égypt.* pg. 113.

Pour revenir au nom du dieu inconnu, il peut se rapporter au mot Égyptien, ΝΟΥΒ, *Or*, et c'est peut-être à cause d'un tel rapprochement, que les figures dans le registre supérieur de la stèle, dont nous venons de donner la description, et les deux lignes d'hiéroglyphes du registre inférieur ont été couvertes d'une couche d'or, dont la plus grande partie existe encore.

Vous excuserez, j'espère, l'interruption que la commémoration de toutes ces particularités a causée dans l'énumération des monumens Égyptiens portant des légendes royales. C'est une lumière bien faible que tous ces rapprochemens pourront jeter sur une question si

obscure; mais je serais très-satisfait s'ils pouvaient contribuer à faire naître de nouvelles idées sur ce point de la mythologie Égyptienne.

Il serait inutile de répéter les raisonnemens, par les quels Mr. Rosellini a prouvé, *Monumenti*, I. I. pagg. 257-269, que les deux cartouches de la table d'Abydos, n. 51, les derniers de la seconde série, loin de contenir des variantes de ceux qui occupent la troisième série, appartiennent à un fils de MÉNEPHTAH I, RHAMSÈS II, qui succéda à son père, et qui fut apparemment le frère aîné de son successeur RHAMSÈS III, ou SÉSOSTRIS, le fameux conquérant dont les expéditions et les victoires dans différentes parties du monde nous sont décrites par Herodote et Diodore de Sicile. Les musées, dont nous parlons, ne nous ont point offert de monumens avec des cartouches de RHAMSÈS II; mais ceux de RHAMSÈS III y sont d'autant plus nombreux.

Nous lisons le prénom, Pl. XVII. n. 168, dans le musée de Leide sur le bras droit d'une statuette en basalte gris d'un PRÊTRE DU TEMPLE DE PHTAH, appelé PHTAHMES, et sur six petits scarabées; un septième nous présente la variante Pl. XVII. n. 170, dans laquelle le *sphinx royal* est introduit parmi les signes ordinaires du cartouche prénom.

Le nom propre Pl. XVII. n. 171, se trouve sur une stèle du musée Britannique avec les cartouches de MÉNEPHTAH II, dont nous traiterons plus bas, (pg. 97) et sur un monument carré oblong en pierre calcaire dans le même musée, contenant un acte d'adoration d'AMONMES, fils de RÉMES ou RÉMESES, attaché au ser-

vice d'une partie du temple de RHAMSÈS MEIAMON. La variante Pl. XVII. n. 172 est copiée d'après un amulette en terre émaillée, et le n. 173 d'après un petit scarabée du musée de Leide. Le musée Britannique nous offre encore le nom propre n. 169 sur la stèle en pierre calcaire d'un prêtre nommé PHTAH-HEM-BARI. Sur ce monument deux bras sortant du *disque ailé* tiennent le cartouche. (Catal. de la collect. de Mr. Salt n. 845). Nous lisons le même nom sur une autre stèle d'un portier d'une partie du palais de RHAMSÈS, et sur une grande stèle de plusieurs individus qui avaient été attachés au service du même monarque; la variante Pl. XVII. n. 174 sur la statue agenouillée d'un autre employé, nommé PIÔËR; et enfin celle reproduite sous le n. 175, sur un fragment en pierre calcaire avec une inscription de 5 lignes hieroglyphiques, trouvé près du grand sphinx par le capitaine Caviglia en 1817. La première ligne de cette inscription contient le registre du roi, semblable au commencement de l'inscription verticale mediale sur la face nord de l'obélisque de Louqsor à Paris. En voici la traduction: L'AN I, SOUS LA PRÉSIDENCE DU HARÔËRIS PUISSANT, AIMANT TMÊ, LE SEIGNEUR DE LA RÉGION SUPÉRIEURE (et) LE SEIGNEUR DE LA RÉGION INFÉRIEURE, LE RÉGULATEUR DE L'ÉGYPTE, QUI A CHÂTIÉ LES CONTRÉES, L'HORUS RESPLENDISSANT, GARDIEN DES ANNÉES, LE VICTORIEUX, LE ROI SEIGNEUR DES MONDES, (prénom martelé) LE FILS DU SOLEIL, LE SEIGNEUR DES DIADÈMES (?) RHAMSÈS MEIAMON (Cart. Pl. XVII. n. 175). — Tous ces monumens appartiennent à-présent au musée Britannique. Si dans le dernier le

nom propre n'était pas détruit, nous y trouverions peut-être celui de RHAMSÈS II. La bannière, dont les signes entrent dans la légende, AIMANT TMÉ, sont bien celles de ce frère de RHAMSÈS MEIAMON (v. Pl. XX. n. 191), et le prénom peut avoir été martéle par l'ordre de ce dernier, afin qu'il y pût substituer le sien (comp. Rosellini Vol. I. P. I. pagg. 260, suiv.) Mais il paraît, que RHAMSÈS III parmi ses diverses bannières, — sur lesquelles il prend les titres de SOUTIEN DES VIGILANS (Obélisque à San, v. Mr. Burton, *Excerpta hierogl.* Pll. XXXVIII, XXXIX, et à Alexandrie Pll. LI, LII), de FILS DE TMOU ou d'ATMOU (obélisque à San, ibid. Pl. XXXIX), et de FILS D'OSIRIS, DE PHTAH-SOCARI, DE PHRÉ, DE THORÉ et AIMANT PHRÉ (obélisques à Alexandrie, ibid. Pll. LI et LII) — ait encore adopté la bannière de son frère AIMANT TMÉ, v. notre Pl. XX. n. 191. Elle précède ses cartouches sur les obélisques que je viens de citer; et nous verrons, que le même titre se lit avant ses noms sur un papyrus hiératique du musée de Leide.

Dans la collection de Sigr. d'Athanasi, il y avait un superbe sanctuaire de deux pieds de hauteur, en plasme verte, indiqué dans son catalogue sous le n. 714. Les inscriptions de ce monument unique sont relatives à l'adoration de diverses divinités par un Égyptien, FAI-NOFRÉ-BAI, PRÉPOSÉ AUX PROPHÈTES DE TOUS LES DIEUX DE LA HAUTE ET DE LA BASSE ÉGYPTE. Sur la partie antérieure et au-dessus du monument on lit les cartouches prénom et nom propre, Pl. XVII. nn. 168 et 169. Il y a dans le musée Britannique un bassin ou un ré-

servoir d'eau en basalte gris, avec la statue d'un homme agenouillé devant un des bouts. L'inscription contient des dédicaces à AMON-RA, à PHTAH, à HATHOR et à TMÉ, par un homme nommé comme celui du sanctuaire FAI-NOFRÉ-BAI, et qui avait exercé des fonctions pareilles. Peut-être c'est bien le même individu sur l'un et l'autre de ces monumens. Sur la partie antérieure le défunt est représenté de chaque côté, adorant les cartouches Pl. XVII. nn. 168 et 169. Les mêmes cartouches se trouvent encore dans le musée Britannique, sur la partie antérieure d'une statue colossale de ce roi, trouvée à Abydos et achetée pour le musée à la vente de la collection de Mr. Salt, dans le catalogue de laquelle elle est mentionnée sous le n. 839; sur la statue de grandeur naturelle d'un scribe (*Synopsis* n. 46) nommé PIËHOREÏ; dans l'inscription sculptée sur l'habit ainsi que sur l'ornement pectoral de ce scribe, mais avec la variante du nom propre n. 177. Sur une petite stèle en pierre calcaire du même musée le roi est représenté debout suivi par un prêtre qui porte une enseigne, et présentant au dieu PHTAH, la statue de la déesse TMÉ, assise sur l'hiéroglyphe de *dominion;* et sur une palette d'écrivain on voit les deux cartouches Pl. XVII. nn. 179, 180, dont les encadremens sont formés par deux *uréus* affrontés. Ceci nous rappelle le Chap. LIX du Livre I des *Hieroglyphes* d'Horapollon: *Βασιλέα δὲ* [*κάκιστον*] (1) *δηλοῦντες,*

---

(1) Si j'avais connu ce monument, lorsque j'ai publié mon Horapollon, j'aurais admis dans le texte la correction de Mer-

ὄφιν ζωγραφοῦσι, οὗ τὴν οὐρὰν ἐν τῷ στόματι ποιοῦσι, τὸ δὲ ὄνομα τοῦ βασίλεως ἐν μέσῳ τῷ εἰλίγματι γράφουσιν. Lorsqu'ils veulent indiquer un roi, ils écrivent un serpent, dont ils mettent la queue dans la gueule, et ils écrivent le nom du roi au milieu.

Dans le musée de Leide, il y a une statue en granit rouge d'un homme agenouillé, tenant un *naos* devant ses genoux avec la statue d'OSIRIS PET-HEM-PAMENTI. Les inscriptions aussi bien sur ce *naos*, que sur le dos de la statue, ont disparu pour la plus grande partie ou sont devenues indéchiffrables; mais le nom et au moins une des fonctions du défunt paraissent encore avoir été les mêmes que ceux de FAI-NOFRÉ-BAI, dont nous avons mentionnés les monumens plus haut. Sur le *naos* et sur les épaules du défunt sont sculptés les cartouches Pl. XVII. nn. 168 et 169. Les mêmes cartouches se trouvent encore sur les épaules d'une statue en pierre calcaire de la même collection; et le cartouche prénom sur l'épaule droite d'une autre statue d'un scribe royal, attaché à un quartier de la ville de Memphis et nommé HARSAF. Enfin deux petits amulettes en forme de cartouche portent le prénom n. 168; et sur le revers, l'un le nom propre n. 169, l'autre la variante n. 181. Les deux musées nous font connaître quatre monumens,

---

cier, *κράτιστον* pour *κάκιστον*, sans hésitation. Peut-être nous ne devons le qualificatif, qu'au traducteur d'Horapollon, qui, comme en plusieurs autres endroits, n'aura pas trop bien compris son auteur. Ce sera bien le même cas avec les mots: *κοσμοειδῶς ἐσχηματισμένον*, qui sont expliqués par ce qu'il suit: *οὗ τὴν οὐρὰν ἐν τῷ στόματι ποιοῦσι*. V. ma note à la pg. 288.

sur lesquels on a fait entrer le nom, le prénom et plusieurs titres de RHAMSÈS III, dans un seul cartouche. Dans le musée de Leide c'est une stèle funéraire d'un scribe nommé THÔTH-HEM-HBAI; on y voit au-dessus du premier registre, dans lequel le défunt adore THÔTH, CHNOUPHIS, les deux divinités tropiques, ISIS, HORUS, OSIRIS et les quatres génies de l'AMENTI, le cartouche Pl. XVII. n. 182 contenant le prénom et le nom propre du roi, avec les préfixes ordinaires et le titre d'AIMÉ D'OSIRIS à la fin. Les trois autres stèles, dont j'ai copié les légendes suivantes, ont été achetées pour le musée Britannique à la vente des antiquités de Mr. Salt. Elles sont marquées sur le catalogue de cette vente nn. 1118, 1117 et 848. La première est d'un prêtre-prophète appelé AMENÔTPH. Il y a eu une date au-dessus du cartouche Pl. XVIII. n. 183, mais dont il ne reste plus qu'une partie, la pierre ayant perdu sa surface dans cet endroit. Le cartouche contient les signes de la bannière (Pl. XX. n. 191), le prénom et le nom de RHAMSÈS III, outre le titre d'AIMÉ D'OSIRIS, LE SEIGNEUR D'ABYDOS. Dans les signes du prénom on remarque, que le second hiéroglyphe, *le sceptre à tête de chacal*, y est remplacé par l'image de la divinité, qui porte la tête de cet animal. Sur la seconde stèle, qui est celle du surintendant des étables, BOOKNA, nous lisons une date de la XXXVII[e] année (v. Pl. XVIII. n. 184); les signes qui suivent sont trop mutilés pour pouvoir décider s'il y a question de quelque panégyrie. Le cartouche contient les mêmes titres que le précédent, en ajoutant seulement au nom d'OSIRIS le titre

de DIEU GRAND. La troisième stèle porte la date de l'ANNÉE LXII, LE PREMIER DE PACHONS (?) ou DE PAÔNI (?)...... (1). Le cartouche nous offre les *deux coiffures*, emblèmes de la DOMINATION DE LA RÉGION SUPÉRIEURE ET DE LA RÉGION INFÉRIEURE, précédant les signes du prénom, et à la fin le titre L'AIMÉ D'OSIRIS QUI RÉSIDE DANS L'AMENTI, v. Pl. XVIII. n. 185.

Parmi les nombreux papyrus que le musée de Leide possède, il y en a une douzaine en écriture hiératique, contenant des actes publics, dans lesquels le palais de RHAMSÈS MEIAMON est mentionné. Le nom du roi y est écrit avec les signes de la Pl. XIX n. 187. Un de ces actes, qui presque tous ont conservé leurs sceaux originaux en terre glaise, a été scellé avec un sceau portant le cartouche d'un OSORTASEN, et plusieurs autres avec le cartouche prénom de THOUTHMES IV. Nous lisons le nom du même palais dans plusieurs endroits d'un papyrus contenant une partie d'un registre de recettes publiques, pareil à ceux que le musée royal de Turin possède, et dont Mr. Champollion a donné la

---

(1) Le *poignard* exprime l'idée *premier* (Champoll. *Gramm. Égypt.* p. 242. Salvolini, *Des princ. express. qui servent à la notat. des dates* etc. IIe Lettre p. 18. note 1.). Si c'est le mois de PACHONS qu'on a voulu exprimer, le premier signe après le *poignard* devra être changé en celui d'une *demi-lune renversée*, et le second *la bouche*, en celui du *bassin*, ou *réservoir d'eau*; et si nous devons lire le nom du mois de PAÔNI, il faudra substituer les *deux demi-lunes renversées* à ces deux signes. Je crois, que ma copie est exacte; mais alors je ne comprends pas la signification de ces *deux dixaines*, et des *huit points* à la fin de cette date.

description dans sa *II*e *Lettre* sur le *musée de Turin* pagg. 61 et suivv. Un papyrus, dont le revers a été employé postérieurement pour y écrire quelques parties du rituel funéraire, paraît contenir la copie de quelque acte public du règne de RHAMSÈS III. Quoique les premières lignes aient souffert beaucoup, on y rcconnaît assez distinctement le protocole ordinaire de ce monarque. J'en reproduis le prénom dans la même planche sous le n. 186. Enfin un autre papyrus funéraire nous offre sur le revers, à ce qu'il paraît, des essais calligraphiques, mais écrits, comme le prouvent le stile et la forme des caractères hiératiques, dans le temps de ce monarque. Ces essais contiennent une double répétition du protocole de RHAMSÈS III, avec les signes de son étendard n. 188, (comp. la transcription hiéroglyphique 188. *b.* avec l'étendard Pl. XX. n. 191), de son prénom n. 189 et de son nom Pl. XX. n. 190. *a.* (transcript. hiérogl. 190. *b.*) Il est à remarquer, que dans l'orthographe hiératique de la bannière, au lieu de l'abréviation ⲙ du mot ⲙⲉⲓ, on lit ⲙⲣⲉⲓ, (Copt. ⲙⲉⲣⲉ) *aimer*, déterminé par une *figure portant la main vers la bouche*, (v. *Anal. Gramm.* p. 120), et que le nom de la déesse TMÉ y est écrit, aussi bien que dans le cartouche prénom, par les signes phonétiques déterminés par la *plume d'autruche*, qui caractérise cette divinité.

Une stèle en pierre calcaire du musée Britannique ajoute une nouvelle preuve à toutes celles que Mr. Rosellini a rassemblées (*Monumenti dell' Eg.* etc. T. I. P. I. pgg. 278 et suivv.) pour démontrer que le trei-

zième fils de RHAMSÈS III succéda à son père, sous le nom de MÉNEPHTAH, le second de ce nom. Dans le registre supérieur de cette stèle on lit au milieu le nom et le prénom du roi MÉNEPHTAH II, Pl. XX. nn. 192 et 193; à droite on voit un homme agenouillé, nommé RHAMSÈS et qualifié: DIVIN PROPHÈTE DU ROI MEIAMON-RHAMSÈS (RHAMSÈS III). A gauche on voit SON FILS, LE SCRIBE DES ARCIERS. Or il est probable par la disposition même des cartouches, que le dernier aura vécu sous le règne de MÉNEPHTAH II, son père étant mort au service du père et du prédécesseur de ce monarque. Nous parlerons plus bas d'une colonne en granit rouge du musée Britannique, sur laquelle les noms de MÉNEPHTAH II sont sculptés ensemble avec ceux d'AMENÔPHIS III et d'UERRI.

Il y a encore une petite stèle dans la collection de Mr. Sams à Londres, et un scarabée du musée de Leide, sur les quels on lit le prénom n. 192. Et, si la copie de Mr. Burton (*Excerpta hierogll.* Pl. XL. n. 10) est exacte, MÉNEPHTAH II paraît avoir adopté sur quelques monumens, aussi bien que MÉNEPHTAH I, le nom de MÉNAMON, v. cette variante n. 194. Au reste Mr. Champollion a prouvé dans sa *Gramm. Égypt.* p. 147 par les extraits d'un papyrus hiératique de la collection Nizzoli à Alexandrie, que le nom propre doit sonner MÉNEPHTAH.

Le musée Britannique possède une belle statue du roi MÉNEPHTAH III, successeur du roi précédent (*Synopsis* n. 16. MM. Yorke et Leake Pl. III. fig. 6.); les cartouches nn. 195 et 196 se trouvent sur les épau-

les, sur la base et dans la légende sur le dos de la statue. Quoique la figure de la divinité inconnue dans le nom propre soit martelée sur ce monument, de même que dans le nom de MÉNEPHTAH I, les cartouches sur le dos de la statue ont si peu souffert, qu'il n'a pas été bien difficile de reconnaître parfaitement la figure mutilée. J'ai vu encore dans le même musée un petit carré en ivoire, détaché d'un autre monument, comme les points, qui restent dans un des côtés, paraissent l'indiquer. On y a sculpté au milieu le prénom de MÉNEPHTAH III, surmonté du *disque avec les cornes, les uréus* et *la coiffure* d'OSIRIS PET-HEM-PAMENTI; les dieux AMON-RA, LE ROI DES DIEUX et PHTAH, LE GÉNÉRATEUR DES DIEUX, sont assis chacun à côté du cartouche. Suivent encore deux lignes horizontales d'hiéroglyphes, contenant les titres et le nom de celui qui dédia le monument.

Un petit carré en terre émaillée dans le musée de Leide, ayant servi peut-être comme amulette, contient les cartouches de ce roi, surmontés du *disque* et de *deux plumes d'autruche.* Le prénom y est écrit avec la variante n. 197, dans laquelle la figure même de PHTAH sert de déterminatif aux signes phonétiques exprimant son nom. Le premier hiéroglyphe de ce cartouche, *le dieu à tête de griffon* (?), est resté intacte.

Il paraît assez démontré par l'étude des monumens et par les observations judicieuses de Mr. Rosellini, que nous devons ajouter encore un roi après MÉNEPHTAH III, à la série des rois de la XVIIIe dynastie. Une colonne du musée Britannique nous a conservé le nom et le



prénom de ce monarque, dont le règne a été trop court et trop infortuné, pour qu'il pût ériger des monumens ou des édifices comme ses prédécesseurs plus heureux. Toutes les variantes de son nom, que l'on connaissait jusqu'à-présent, avaient été tirées de la succession des rois dans le temple à Medinet-Habou, et de son tombeau dans la montagne de Biban-el-Molouk (v. Mr. Rosellini, *Monumenti* etc. P. I. T. I. pgg. 284 et 310). Ainsi la colonne du musée Britannique, qui nous offre ces mêmes noms et même avec une variante très-curieuse, est peut-être un des monumens les plus intéressans et les plus rares qu'il y ait dans les musées de l'Europe. Il a été décrit *Synopsis* n. 64, et MM. Yorke et Leake en ont donné un dessin dans la Pl. VII de leur ouvrage *Sur les principaux monumens Égyptiens du Mus. Brit.* etc. Comme il y a des inexactitudes assez grandes dans cette planche, il ne sera peut-être pas inutile, d'en donner une nouvelle description.

C'est une colonne en granit rouge de 15 pieds de hauteur, de la forme ordinaire des colonnes Égyptiennes, qui paraissent imiter un groupe de tiges de papyrus, liées ensemble vers la partie supérieure, où commence le chapiteau. Sur le chapiteau il y a un tailloir ou abacus, sur lequel on lit alternativement le prénom d'AMENOPHIS III (v. Pl. X. n. 124) et celui du dernier roi de la XVIII[e] dynastie, RHAMERRÉ (?) (Pl. XXI. n. 198). Le chapiteau porte le nom et le prénom de RHAMERRÉ, nn. 199 et 200, répétés alternativement jusqu'à quatre fois. Cinq séries de cartouches entourent le fût de la colonne; la première nous offre le

prénom et le nom de MÉNEPHTAH II (Pl. XX. nn. 192, 193), répétés huit fois; la seconde porte les mêmes cartouches, mais répétés six fois seulement, le reste étant rempli par un encadrement contenant les cartouches et quelques titres d'AMENOPHIS III. Sur chacune des deux séries suivantes seize cartouches contiennent le nom et le prénom de MÉNEPHTAH II; enfin sur la cinquième et dernière huit cartouches renferment quatre fois le prénom et le nom de RHAMERRÉ. La colonne fut trouvée dans une maison au Caire et réunie à la collection de Mr. Salt, avec laquelle elle est devenue la propriété du musée Britannique. MM. Yorke et Leake supposent dans la description précitée, qu'elle était venue primitivement de Memphis.

Il paraît par l'ensemble des cartouches et leur disposition sur le monument, que le Pharaon AMENOPHIS III, ayant destiné la pierre ou peut-être la colonne elle-même à la construction de l'un de ses édifices, fit sculpter son nom sur le chapiteau et sur le milieu du fût. Mr. Rosellini nous parle de cette coutume des rois Égyptiens de faire sculpter leur marque sur les matériaux qu'ils voulaient employer à construire leurs monumens. V. *Monumm. Storici*, Texte I. pg. 196 et II. pg. 141 note 1. Peut-être la colonne resta-t-elle dans le lieu même où l'on l'avait détachée du roc, l'ouvrage ayant été interrompu par la mort du monarque, ou par quelqu'autre accident. MÉNEPHTAH II, s'étant servi de ce qu'un de ces prédécesseurs avait commencé, fit sculpter ses cartouches sur le fût, ne laissant vide que la partie inférieure, le chapiteau et les deux faces

de l'abacus, qui apparemment auraient été ornées du nom propre d'AMENOPHIS III, si le travail n'eût pas éprouvé une interruption. Enfin RHAMERRÉ, dont le règne fut trop court et trop inquiété, pour qu'il pût penser à illustrer son nom par la construction d'édifices et d'autres monumens, fit sculpter son prénom sur les deux faces de l'abacus, et ajouta son prénom et son nom propre, répétés quatre fois sur le chapiteau et sur la partie inférieure du fût, les seuls endroits qui étaient laissés vides sur le monument.

Quoiqu'il soit presqu'impossible de connaître l'ordre, dans lequel les divers signes du cartouche nom propre doivent être lus, aussi longtemps que nous ne trouvons pas le même nom écrit en hiératique, cependant la comparaison des variantes trouvées par Mr. Rosellini dans le tombeau de ce roi, et de celle de la colonne du musée Britannique, paraîssent confirmer l'opinion de Mr. Champollion, qui, d'après l'extrait d'une lettre jointe à la XVIII[e] des *Lettres écrites d'Ég.* etc. pg. 362, et dans la lettre même pg. 354, écrit le nom du dit roi RHAMERRÉ. Je crois, que la figure de la *divinité inconnue à tête d'animal fantastique*, ensemble avec le *segment de cercle*, ou la *crosse* dans la variante Pl. XXI. n. 201, et le *bras tenant la casse-tête* forment le premier groupe; la même variante n. 201 démontre, que l'image du dieu AMON, remplacée par les signes phonétiques de ce nom et l'hiéroglyphe ⲩ, abréviation du mot ⲩⲉⲓ, doivent être lus à la fin du nom; restent donc quatre signes pour le groupe du milieu, le *disque du soleil* (remplacé dans la

variante n. 201 par la *figure hiérocéphale du dieu soleil*) un ɯ et deux p, ce qui donne RMRR, RHAMERRÉ, en suppléant les voyelles intermédiaires. Le nom entier serait donc: LE NOUB (?) VICTORIEUX RHAMERRÉ L'AIMÉ D'AMON. Le *disque du soleil* est placé au commencement du cartouche 200, comme on le voit souvent dans les cartouches royaux, (comparez celui de RHAMSÈS Pl. XVII n. 175, où la figure d'AMON le sépare du groupe auquel il appartient). La variante n. 201, que j'ai copiée d'après l'ouvrage de Mr. Rosellini, a induit ce savant à lire OUERRI au lieu de RHAMERRÉ; mais la *crosse* serait-elle bien autre chose ici que le signe, remplaçant le *segment de cercle* de la variante n. 200, et servant de signe explétif pour indiquer, que *le bras à casse-tête* doit être pris dans une signification symbolique, celle de *combattre*, *vaincre* ou *victorieux;* qualification très conciliable avec ce que nous avons dit plus haut pgg. 86 et suivv., sur le dieu inconnu.

Les mêmes raisons, qui empêchèrent le roi RMAMERRÉ d'ériger des monumens publics, l'auront sans doute induit à s'emparer d'un tombeau creusé pour un de ses prédécesseurs. On a découvert au-dessous du stuc, sur lequel ses cartouches étaient peints, les noms d'une reine TAOSRA ou THAOSER, et du mari de cette reine nommé MÉNEPHTAH-SIPHTAH. Mr. Champollion (Lettre XIII. pagg. 255 et suiv.) croyait que cette THAOSER fut la fille du roi HORUS, et qu'ayant succédé à son père, elle se trouve indiquée dans les listes de Manéthon sous le nom d'ACHENCHERSÈS. Mais Mr. Ro-

sellini, *Monumm.* I. I. pagg. 244 et 284, nous apprend, que ce MÉNEPHTAH-SIPHTAH figure sur les monumens comme offrant ses hommages à RHAMSÈS III. Donc SIPHTAH doit avoir vécu après SÉSOSTRIS, et avant le dernier roi de la XVIIIe dynastie. Les signes, dont son nom est composé, ont beaucoup d'analogie avec ceux des derniers rois de cette dynastie, qui tous paraissent avoir rendu un culte particulier à PHTAH. Les listes de Manéthon nous laissent dans l'incertitude quant à la reine THAOSER et à son mari; et, s'il n'est pas permis de croire, qu'elle a occupé le trône pendant la minorité d'un frère, à qui la succession appartenait en ligne directe, peut-être pouvons-nous supposer, qu'elle ait régné après RHAMERRÉ, durant la seconde invasion des rois pasteurs, qui eut lieu selon Flave Josèphe (*contra Apion* I. Ch. 26. pgg. 460 et 461 de l'éd. de *Havercamp*) dans les dernières années de la XVIIIe dynastie, et qui dura treize ans, jusqu'à ce que le fils de RHAMMERRÉ, que le père avait sauvé avec soi en Éthiopie, retourna avec ce dernier, vainquit les oppresseurs et les chassa hors d'Egypte. Les pasteurs, lors de cette seconde invasion, devenus moins barbares déjà par leur premier séjour en Égypte, avaient laissé intacts les édifices et les monumens que les Pharaons de la XVIIIe dynastie avaient érigés (v. Mr. Rosellini, *Monumenti*, I. I. pg. 312); et rien ne nous empêche de supposer, que les rois pasteurs aient suivi alors l'usage des rois Égyptiens de se faire creuser un tombeau magnifique. Si donc le tombeau de SIPHTAH et de THAOSER fut creusé dans le temps de l'exil de RHA-

MERRÉ, il n'est pas étonnant, qu'après l'expulsion des étrangers, RHAMERRÉ s'emparât d'un tombeau qu'il n'avait plus besoin de respecter, et changeât les cartouches de la reine THAOSER et de son mari, ou les couvrît de ses propres noms.

L'ordre de la succession des rois de la XIXe dynastie et des suivantes est plus incertain. Seulement la procession de Medinet-Habou nous offre le prénom du monarque qui succéda au dernier roi de la XVIIIe, et qui devint par conséquent le chef de la XIXe dynastie, nommé SÉTHOS dans les listes de Manéthon. Son prénom se lit sur un petit scarabée du musée de Leide, v. Pl XXI. n. 202.

Je suivrai pour les rois suivans l'ordre de succession comme il a été proposé par Mr. Rosellini qui, par plusieurs rapprochemens ingénieux, l'a rendu, si non tout-à-fait certain, au moins très-probable, autant que la connaissance actuelle des monumens le permet.

Une stèle en pierre calcaire de la collection du Comte de Belmore, publiée dans la Pl. V. de son ouvrage, porte les cartouches prénom et nom propre du fils de RHAMSÈS-SÉTHOS, celui qui succéda le premier à son père. Les cartouches, que j'ai reproduits dans ma Pl. XXI. sous les nn. 203 et 204, sont sculptés dans le premier registre de la stèle au-dessus de la tête du roi, assis sur une chaise et accompagné de la déesse TMÉ ptérophore, qui est représentée debout derrière la chaise. Dans la première des seize lignes verticales du registre inférieur, les mêmes cartouches sont répétés.

Plusieurs statuettes funéraires de la collection de Mr. Burton (v. le n. 7 du catalogue de cette collection) portent le prénom Pl. XXI. n. 205, celui du second fils de SÉTHOS, RHAMSÈS VI.

Le prénom d'un autre RHAMSÈS, le IXe d'après Mr. Rosellini (v. notre Pl. n. 206), se trouve sur une petite stèle en pierre calcaire dans la collection de Mr. Hoskins à Londres.

Un fragment de stèle peinte dans le musée Britannique contient en divers endroits les cartouches du Pharaon AMONMERRÉ-RHAMSÈS, un des rois de la XXe dynastie. Les cartouches nn. 207 et 208 sont peints au-dessus du *naos*, dans lequel on voit le roi debout et recevant les hommages d'une femme et d'un homme qui s'avancent vers le *naos*. Le prénom n. 207 est répété dans la ligne verticale de l'inscription au-dessus de la tête de l'homme; dans une des dernières lignes on lit les mêmes cartouches, mais avec une autre disposition des signes dans le prénom, v. n. 209.

Une autre stèle enfin du même musée nous présente les cartouches nn. 210 et 211, 212 et 213, d'un autre RHAMSÈS de la même dynastie. Le prénom, 210 et 212, est en tout semblable à celui que Mr. Rosellini a publiée P. I. Tome II. Pl. IV. n. 124, excepté que dans le n. 211 le *disque du soleil* est remplacé par l'*image discophore de* RA. Mais le nom propre est plus complet par l'addition du titre MEIAMON, CELUI QUI AIME AMON, et dans le n. 211 par l'addition du *céraste*, ajouté à la fin comme dans le cartouche d'un RHAMSÈS, publié par Mr. Rosellini I. II. Pl. V. n. 127.

Mr. Champollion, dans sa *IIe Lettre relat. au mus. R. Égypt. de Turin*, pgg. 114-116, a donné les deux rois MANTOUÔTPH et AASEN pour les deux premiers souverains de la XXIe dynastie, et Mr. Rosellini a admis la conjecture du célèbre hiérogrammate Français, (v. *Monumenti*, P. I. T. II. pgg. 69-73), toutefois avec quelque défiance et en admettant la possibilité, qu'ils appartiennent à une époque beaucoup plus reculée et antérieure à la première invasion des rois pasteurs ou Hikschôs. Je crois, que plusieurs circonstances viennent à l'appui de cette dernière opinion, notamment la disparition presqu'entière des monumens des deux souverains. Ces monumens étaient trop nombreux et trop grands sans doute pour avoir été réduits à si peu de chose par l'invasion Persanne, et ont eu besoin au contraire de l'extrême barbarie des premiers Hikschôs pour être ainsi nivelés. Nous allons entrer à ce sujet dans quelques détails.

A l'exception de la stèle du musée de Turin, d'une autre stèle appartenant à Mr. Cousinery, et de deux inscriptions sur le chemin de Cosseir, publiées par Mr. Burton dans ses *Excerpta Hierogll.* Pll. III et V, on ne connaît point de monumens érigés par un des Pharaons MANTOUÔPTH et AASEN, ou qui nous en conservent les noms. Néanmoins les listes de Manéthon attribuent 26 années au règne du premier souverain de la XXIe dynastie, et 41 ou 46 au règne de son successeur immédiat. Il n'est guères probable, que des monarques, dont le règne eut une si longue durée, n'auraient pas suivi l'exemple de tous leurs prédéces-

seurs, en faisant bâtir des temples et ériger plusieurs monumens considérables, pour transmettre leur mémoire à la postérité. La violation des temples par les Perses, sous le règne du cruel Cambyse, ne saurait fournir ici une explication suffisante; car pourquoi la rage sacrilège et spoliatrice plutôt que dévastatrice des oppresseurs de l'Égypte vers la fin de la XXVIe dynastie aurait-elle sévi davantage contre les monumens érigés par les rois de la XXIe dynastie, que contre ceux élevés sous tous autres souverains. Au contraire, si nous rattachons MANTOUÔTPH ou MONTHÔTPH et AASEN à une des dynasties antérieures à la première invasion des Hikschôs, il n'y a plus aucune raison de s'étonner que les monumens construits sous leur règne n'aient pas moins échappé à la destruction générale, que tous les autres objets d'art que l'Égypte doit avoir possédés en grand nombre dans ce temps antique. Nous l'avons dit plus haut, pg. 31, que les noms des individus peuvent souvent servir à déterminer l'âge d'un monument; or, le nom du premier des fils mentionnés dans la stèle de Mr. Cousinery, OSORTASEN et ceux dans l'inscription du chemin de Cosseir (Burton Pl. V.) AMEN-HEM-HÎ et ENENTOF, sont précisément ceux que portaient de préférence les individus sous le règne des rois de la XVe et de la XVIe dynasties. Enfin il y a deux rois parmi ceux qui appartiennent à cette époque, dont les cartouches sont les mêmes, ou peuvent être comparés aux noms de MONTHÔTPH et AASEN. Le prénom du second est en tout semblable à celui que porte l'un des aïeux de RHAMSÈS III, dans la procession des rois dans le

Rhamsesseium, et qui d'après une conjecture de Mr. Rosellini serait propablement le chef de la XIe dynastie Thébaine. V. *Monumenti*, P. I. T. I. pg. 136, et Pl. II. B, T. II. pg. 73, Burton, *Excerpta hierogll.* Pl. II. 1° série n. 13. Le même cartouche se trouve encore parmi ceux des rois, auxquels THOUTHMES IV (MÉRIS) fait des offrandes, dans la chambre à Karnac; v. Burton, Pl. I*, 4° série, 6e cartouche à gauche, et Rosellini, P. I. T. I. Pl. II. n. 30. Le nom de MONTHÔTPH pourrait bien être le même, dont les deux premiers signes sont encore visibles dans le cartouche du roi qui précède immédiatement le premier des ENENTOF de la chambre à Karnac, le 18° de la I^e Pl. de Mr. Rosellini, et le 3e à gauche de la 2e série de la Pl. I* de Mr. Burton. L'idendité de ces deux rois a été appuyée par les rapprochemens ingénieux de Mr. Thomlinson dans les *Transactions of the Royal Society of Literature* 1837, Vol. III. P. I. pgg. 138-142.

La série des rois de la XXIIe dynastie d'après les monumens pourra être complétée par plusieurs noms, que les musées de Leide et de Londres nous font connaître. Nous trouvons les cartouches Pl. XXII. nn. 214, 215, sur la partie antérieure du trône d'une grande statue de la déesse PASCHT (BUBASTIS) dans le musée Britannique (*Synopsis* n. 63, Yorke et Leake Pl. III. fig. 5). Les cartouches de la même planche, rapportés sous les nn. 216-220, sont sculptés sur une statue du même musée (*Synopsis* n. 8.). Elle représente un roi debout devant un autel. Ce monument, intéressant déjà à cause de sa belle exécution, l'est plus encore

par les inscriptions qui ornent la base et le dos de la statue, puisque nous y trouvons les noms de deux monarques de la XXII[e] dynastie, et celui de l'épouse de l'un de ces rois, qui jusqu'à-présent n'étaient pas connus. L'inscription autour de la base nous apprend, que c'est la statue du GRAND PRÊTRE D'AMON-RA LE ROI DES DIEUX (v. Pl. XXII. n. 221.) SCHÉSCHONK, dont le nom en différens endroits est écrit avec les variantes rapportées sous les nn. 218, 219 et 220. Ce SCHÉSCHONK est appelé, dans l'inscription sur le dos, FILS ROYAL DU SEIGNEUR DES MONDES etc. (v. la même Pl. n. 222), AMONMEI (ou MEIAMON) OSORKON (n. 216), tandis que sa mère est dénommée LA FILLE ROYALE, LA REINE DES MONDES, AMONM(EIT) PASIOUTSCHA OU PASISCHT (?) (1). Quoique l'on remarque dans les cartouches les mêmes variantes qui ont été publiées par Mr. Rosellini, P. I. T. II. Pl. VII. sous les nn. 134, 135 *a* et *b*, comme exprimant toutes le même nom du premier roi de la XXII[e] dynastie, le roi SCHÉSCHONK que la statue représente ne saurait être le même que le chef de cette dynastie, parce que le nom de son père est renfermé dans le cartouche royal, et on ne pourrait pas supposer, que ce dernier ait été un des rois de la XXI[e] dynastie qui tous appartenaient à une famille Tanitique; ceux de la XXII[e] étant originaires de la ville de Bubastis. Par l'absence du prénom sur le monument nous sommes privés du moyen le plus sûr pour

---

(1) La prononciation de ce nom est incertaine, puisque la dernière partie ne paraît pas être composée de signes phonétiques.

décider la question; mais, si l'addition du titre PASCHTSI ou FILS DE BUBASTIS, dans le prénom de SCHÉSCHONK II, semble former un signe caractéristique qui distingue le nom de ce prince de celui de son prédécesseur, ce ne pourra pas être non plus le troisième roi de la XXIIe dynastie, celui que la statue représente; car le titre FILS DE BUBASTIS ne s'y trouve point. Les listes de Manéthon, d'après les extraits de Jules l'Africain, nous apprennent, que cette dynastie fut composée de neuf rois, dont le premier, le second et le sixième seuls sont indiqués avec l'addition de leur nom; les noms des six autres sont omis. Il sera donc parmi ces derniers que notre SCHÉSCHONK devra être placé. Nous savons par les monumens que le 3e roi fut un SCHÉSCHONK, mais différent de celui dont nous venons de reproduire les légendes. Peut-être fut-il son grand-père, car c'était un usage assez constant chez les Égyptiens, que les petits-fils portaient le même nom que leurs grands-pères. De cette manière l'OSORKON, Pl. XXII. n. 216, serait le 4e roi de la dynastie Bubastique, le second qui porta ce nom, et son fils serait le 5e ou SCHÉSCHONK III. Cette observation sur les noms nous empêche de placer les deux rois en question parmi les derniers rois de la dynastie, puisque le 7e étant connu par les monumens comme le fils de TAKELÔTH, nommé lui-même OSORKON (v. Rosellini, P. I. T. II. pgg. 96, 97) nous aurions ainsi deux OSORKON comme successeurs immédiats. Mais notre OSORKON pourrait encore bien être le même que le second roi de cette dynastie; car les motifs, qui ont induit Mr. Rosellini

a considérer SCHÉSCHONK-PASCHTSI comme le successeur d'OSORKON I, n'empêchent point qu'il ne soit placé sous le n. 5 comme prédécesseur de TAKELÔTH. Ce seraient les prénoms seuls qui pourraient faire connaître la vérité.

Trois vases funéraires en pierre calcaire dans le musée de Leide portent le cartouche Pl. XXII. n. 224, ou la variante n. 225, contenant un nom analogue à celui du 6e roi, TAKELLOTHIS d'après Manéthon. Comme néanmoins les titres: AIMÉ D'AMON, AIMÉ D'ISIS, qui précèdent le nom de TAKELÔTH dans les inscriptions à Karnac (v. Rosellini P. I. T. II. pgg. 94 et 96, Pl. VII. nn. 137 et 137 *b*.) ne se trouvent dans aucun de ces cartouches du musée de Leide, et comme les signes phonétiques offrent plusieurs variantes, ces vases pourraient bien appartenir à un autre roi de la même dynastie; peut-être un petit-fils de TAKELÔTH qui sous le nom de TAKELÔTH II précéda le dernier roi de la dynastie Bubastique. L'un de ces vases nous offre une curieuse variante du nom d'APIS, le second génie de l'AMENTI, indiqué symboliquement par *deux oiseaux;* variante que l'étude des monumens vous avait déjà fait connaître, et que vous avez expliquée dans votre *Anal.* pgg. 134 et 135.

Les cartouches prénom et nom d'OSORKON, fils de TAKELÔTH et 7e roi de la XXIIe dynastie d'après Mr. Rosellini, sont empreints dans les quatres bouts de deux bandelettes de prêtres en cuir, conservées au musée de Leide. Les cartouches (Pl. XXII. nn. 226, 227.) s'y trouvent au-dessus de la tête du roi, qui pré-

sente ses hommages à AMON générateur. Les bandelettes qui ont été acquises avec les objets de la collection Anastasy, sont décrites dans le catalogue original de cette collection comme appartenant à une momie, sur les caisses de laquelle on lit les cartouches d'AMENÔTPH I, v. notre Pl. VI. nn. 62, 63, 64, et ci-dessus pg. 47, d'où il s'ensuit, que la momie est une autre, que celle qui y avait été déposée originairement, ou que les deux bandelettes ont appartenu à un autre individu et ne se trouvent avec la momie, à laquelle le catalogue les réunit, que par une méprise de ceux qui ont formé la collection en Égypte, méprise d'autant plus facile qu'elles forment un ornement tout-à-fait détaché. Il est probable, que, lorsque j'aurai l'occasion de dérouler la momie en question, ces doutes pourront être éclaircis. Le prénom de ce roi, n. 226, se lit encore sur un petit scarabée du musée de Leide.

Un grand sceau oblong en terre émaillée avec un anneau en guise de bague, faisant partie de la même collection au musée de Leide, nous fait connaître les noms d'un quatrième OSORKON, dont j'ai reproduit les deux cartouches Pl. XXII. sous les nn. 228 et 229. Le *disque orné d'Uréus* à la tête du prénom et du nom remplacent peut-être les titres ordinaires de ROI et FILS DU SOLEIL. Le prénom n. 228 peut signifier: LE SOLEIL GRAND DU MONDE L'ÉPROUVÉ D'AMON; le nom 229 porte: l'AIMÉ D'AMON, OSORKON. Ce roi ne saurait trouver une meilleure place que la dernière de la XXII[e] dynastie, selon la règle que le petit-fils portait ordinairement le nom du grand-père. Au moins si

l'on ne veut pas le placer dans la dynastie suivante des rois Tanites, dans laquelle le second roi porte aussi le nom d'OSORCHO ou d'OSORTHON, suivant les extraits de Manéthon.

Nous pourrions donc composer le tableau suivant de la dynastie dont nous venons de parler. Si dans ce tableau l'ordre de la succession est encore loin d'être absolument démontré, au moins n'est-il pas tout-à-fait conjectural, et nous offre-t-il toujours quelques rois de plus pour remplir les lacunes laissées dans les listes de Manéthon.

DYNASTIE XXII[e] DES ROIS BUBASTITES.

SUCCESSION ET NOMS DES ROIS.

D'APRÈS MANÉTHON.	D'APRÈS LES MONUMENS.
I. SESONCHIS OU SESENCHIS.	SCHÉSCHONK I (1). (son fils USCHOPT)
II. OSOROTH OU OSORTHON.	OSORKON I.
III. Nom omis.	SCHÉSCHONK II.
IV. Nom omis.	† OSORKON II (2). (son épouse PASISCHT ?)
V. Nom omis.	† SCHÉSCHONK III (3).
VI. TAKELLOTHIS.	TAKELÔTH I. (son épouse KÉROMAMA)

(1) Sur une statue du M. Britann. v. pg. 109.
(2) Sur une statue de SCHÉSCHONK dans le M. Brittan. v. pg. 110.
(3) Sur le même monument.

D'APRÈS MANÉTHON.	D'APRÈS LES MONUMENS.
VII. Nom omis.	OSORKON III (1).
VIII. Nom omis.	† TAKELÔTH II (2).
IX. Nom omis.	† OSORKON IV (3).

J'ai marqué avec le signe † les quatres noms, que j'ai ajoutés d'après les monumens décrits dans cette lettre.

N'ayant trouvé aucun monument dans les musées appartenant aux deux dynasties suivantes, nous passons à la XXV[e] composée d'après les listes de Manéthon de trois rois Éthiopiens, nommés SABACON, SEVECHUS et TARACUS ou TARCUS.

Le fait que SABACON se rendit maître de l'Égypte est attesté aussi par Herodote II. c. 137. Mais cet auteur diffère des extraits du prêtre de Sebennys, aussi bien pour le nom du Pharaon auquel le roi Éthiopien succéda, que pour la succession des roi suivans, et les faits qui se rattachent à l'histoire de ce temps. Suivant son récit, SABACON introduisit des lois sages et douces; il abolit la punition de mort, et la changea en une autre qui satisfaisait à son goût pour les ouvrages utiles. Après avoir régné 50 ans, il abdiqua à cause d'un songe, dans lequel il lui était ordonné de faire tuer tous les prêtres du pays, et il se retira en Éthio-

---

(1) OSORKON II d'après Mr. Rosellini. Sur un scarabée et deux bandelettes de prêtre du M. de Leide, v. pgg. 112, 113.
(2) Sur trois vases funéraires du M. de Leide, v. pg. 112.
(3) Sur un sceau du M. de Leide, v. pg. 113.

pie. Le trône de l'Égypte étant ainsi vacant, le Pharaon, qui fut chassé par SABACON, retourna et reprit le pouvoir royal jusqu'à sa mort (c. 140). Un prêtre de Vulcain nommé SÈTHON fut son successeur (c. 141), et, celui-ci étant décédé, le gouvernement de l'Égypte tomba entre les mains de douze rois à la fois, qui exercèrent le pouvoir royal chacun sur une douzième partie du pays (c. 147). Un de ces douze chefs du nom de PSAMÉTICHUS, étant assisté par les Joniens et les Cariens, attaqua ses collègues et se rendit maître de l'Égypte entière (cc. 151 et 152).

Mr. Wilkinson, dans ses *Extracts from several hieroglyphical subjects*, pg. 18 note 1, tâchant de mettre d'accord les récits d'Hérodote avec ceux de Manéthon et avec les monumens, a admis deux SABAKON dans la XXVe dynastie. Les monumens, il est vrai, nous font connaître deux rois Éthiopiens, qui ont porté ce nom, et il est très-possible, que l'époque de la vie de l'un n'ait pas été beaucoup antérieur à celle de l'autre; mais je ne vois pas, comment le texte d'Hérodote puisse nous obliger de faire entrer ce second SABACON dans la liste des Pharaons de la XXVe dynastie. Il se trouve une confusion manifeste dans ce que le père de l'histoire nous apprend sur cette invasion Éthiopienne, et les évènemens qui l'ont accompagnée; et, s'il parle dans le c. 152 L. II. d'un PSAMÉTICHUS qui fut placé sur le trône après que SABACON, qui avait tué le père de ce PSAMÉTICHUS, avait quitté l'Égypte à cause d'un songe, il ne fait que répéter la même histoire, qui selon lui avait causé le retour d'ANYSIS (c. 139). Nous ne pouvons donc tirer

d'Hérodote que des informations très-imparfaites. Les cinquante ans qu'il attribue au règne de son SABACON, et qui dépassent même la totalité de la durée de la XXVe dynastie, me feraient penser, qu'il décrit le règne des trois rois de cette dynastie sous le nom du premier, et que le nom SABACON ne signifie dans son récit que *roi Éthiopien*. Le SÉTHOS, qui selon Hérodote succéda à SABACON, pourrait bien être le même que ZET, le dernier roi de la XXIIIe dynastie. Si nous admettons cette erreur, et il est impossible de la mettre d'une autre manière d'accord avec les listes de Manéthon, l'intervalle de temps de la dynastie Éthiopienne jusqu'à PSAMÉTICHUS deviendra moins grand, et nous remplirons, au moins pour une partie, la lacune qu'Hérodote a laissée, sans nous en avertir, dans son histoire d'Égypte avant SABACON. Ce que Jules l'Africain et Eusèbe nous racontent, savoir que SABACON fit brûler vif le roi BONCHORIS ou BOCCHORIS de la XXIVe dynastie, convient assez bien avec les actions barbares et féroces d'un conquérant étranger qui s'empare du trône d'un pays à force armée, mais ne s'accorderait guères avec les moeurs d'un prince qui abolit la peine de mort, et qui voulut plutôt quitter le pays, que rester sur le trône sous la condition de commettre un crime sanglant. Attribuons donc le meurtre atroce de BOCCHORIS au SABACON qui s'empara du trône de ce malheureux Pharaon; et les actions sages et vertueuses, et les moeurs douces et paisibles qu'Hérodote et Diodore de Sicile attribuent à ce prince, approprions-les au dernier roi de la dynastie, TAHRAKA, le même qui assista le roi

de la Judée Ezéchias, lorsque ce dernier fut attaqué par une armée nombreuse sous Sennacherib, roi des Assyriens.

Les noms de TAHRAKA se lisent sur une petite plaque de bronze dans le musee Britannique. Le cartouche prénom, que j'ai reproduit avec le nom propre Pl. XXIII. sous les nn. 230 et 231, nous offre une variante assez curieuse, c'est le *crible*, ϣ, avec la *caille*, *une voyelle longue*, substitués à la figure du *bras armé d'un fléau*, n. 232, comme nous le voyons dans le cartouche publié par Mr. Rosellini, I. T. II. Pl. VIII. n. 141. La plaque du musée Britannique nous offre donc l'équivalent phonétique ϣⲱ ou ϣⲱⲓ dans la signification de *dominer*, au lieu du signe symbolique *le bras armé du fléau*, qui est souvent le déterminatif de ce mot, écrit par abréviation avec le ϣ seul. Voyez *Analyse* pgg. 158 et 162.

Les historiens ne nous informent pas si le changement de domination et l'occupation du trône d'Égypte par une autre famille aient eu lieu, sans que les Éthiopiens s'opposassent à la résolution de leur roi dé céder le pays qui avait été le fruit de leurs conquêtes; mais ce que Diodore nous raconte d'une anarchie de deux années, et le partage de toute l'Égypte entre douze chefs, dont chacun exerça un empire indépendant, d'après le récit d'Hérodote et de Diodore, nous prouvent au moins, que l'état des affaires a été troublé vers le commencement de la XXVI[e] dynastie. Peut-être même les Éthiopiens restèrent-ils maîtres de l'Égypte supérieure, tandis que la famille de PSAMÉTICHUS, ou les premiers Pharaons de la nouvelle dynastie, n'eurent

que l'Egypte inférieure sous leur gouvernement. Ce qui favorise cette conjecture, c'est que, dans les extraits de Manéthon faits par Eusèbe, le premier roi de la XXVIe dynastie est nommé AMMERIS *l'Éthiopien*. Cet AMMERIS peut tout aussi bien avoir été le souverain de l'Égypte supérieure, que le successeur de TAHRAKA en Ethiopie. C'est dans cette supposition que nous avons inséré ici, après les cartouches du dernier roi de la XXVe dynastie, ceux d'un autre roi Éthiopien, nommé aussi SABACON, mais avec une orthographe différente de celle du nom du chef de cette dynastie.

Mr. Rosellini, ayant trouvé les cartouches de ce roi parmi les ruines d'Abydos, et voyant la place dans la XXVe dynastie déjà occupée par un autre roi de ce nom, qui lui paraissait avec raison appartenir à cette dynastie, pense, que les cartouches trouvés à Abydos appartiennent à un Pharaon, dont le règne précéda la XVIe dynastie. Mais un superbe autel monolithe du musée de Leide originaire aussi d'Abydos, et un autre monument du même musée paraissent nous autoriser à placer ce monarque dans une des dynasties postérieures; et selon qu'on croit le plus convenable, il pourrait avoir été un de ces rois Éthiopiens de l'Égypte supérieure, contemporains des premiers rois de la XXVIe dynastie, auxquels l'Égypte inférieure obéissait. Ce beau monument de granit Syénite et parfaitement conservé est d'une hauteur de 91, d'une longueur de 16, et d'une largeur de 11 décimètres, et fut érigé et dédié d'après l'inscription à HARSAPH par le roi, dont je reproduis les cartouches dans la Pl. XXIII. nn. 233 et 234. Sur

chacune des quatre faces de l'autel on a sculpté en bas-relief deux fois la figure du roi, en répétant en plusieurs endroits ses cartouches. Il est curieux, que les visages de toutes ces figures ont été noircis; peut-être puisqu'elles devaient représenter un roi Éthiopien? En comparant ma planche avec celle de Mr. Rosellini, vous verrez, que le prénom, selon la copie de ce savant, au lieu de la *croix ansée*, porte les *trois derniers signes* du nom propre, **ωτπ**. L'autel de Leide l'écrit invariablement avec la *croix ansée*. Ce même monument nous fait encore connaître l'étendard de SABACON, qui est sculpté entre les deux statues du roi sur une des faces de l'autel, et dont les signes sont répétés encore deux fois dans la bande hiéroglyphique, contenant ses titres et la dédicace. Nous ajoutons cet étendard sous le n. 235.

L'existence de ce monument, unique peut-être, prouve suffisamment, que le roi au règne duquel il appartient, ne saurait pas avoir vécu avant l'invasion des Hikschôs. Il eût été possible, et les exemples n'en manquent pas, que des pierres sépulcrales ou de menus objets, tels que scarabées, autres amulettes ou petits ustensiles, eussent échappé à la dévastation générale, par laquelle tous les édifices et les monumens publics, qui pourraient attester la gloire, le pouvoir et la magnificence des Pharaons des dynasties antecédentes, à l'exception des pyramides et d'un obélisque, ont entièrement disparu; mais un autel érigé dans un lieu public et accessible à tout le monde, aurait-il échappé aux regards des pasteurs barbares?

L'autre monument du musée de Leide, qui me paraît appartenir à la même époque, est un coffret funéraire, qui a contenu les quatre vases funéraires avec les intestins d'un roi SABACON, peut-être le même que celui dont nous venons de parler ou appartenant à sa famille. Le cartouche nom propre est répété plusieurs fois sur chaque face du coffret, ainsi que sur un couvercle plat dans l'intérieur, sur lequel on a peint les figures de quatre vases funéraires avec leurs inscriptions. La peinture est très-grossière, de sorte qu'il est difficile de reconnaître la vraie forme des hiéroglyphes; mais on lit avec assez de certitude les trois variantes que j'ai reproduites dans ma Planche XXIII. sous les nn. 236, 237 et 238. Presque tous les cartouches sont précédés de l'expression ⲟⲩⲣⲟ ⲙⲟⲟⲩⲧ, LE ROI DÉFUNT, et suivis des signes exprimant le mot ⲙⲉⲧⲁⲟⲩⲟ ou JUSTIFIÉ.

Plusieurs monumens nous ont offert les légendes royales de Pharaons de la XXVI[e] dynastie. Les noms des trois premiers, d'après les extraits des listes de Manéthon par Jules l'Africain, ne se sont pas trouvés en Égypte, et aucun fragment n'existe dans les musées que j'ai visités, qui en conserve la mémoire. Le règne de ces princes aurait-il peut-être été trop inquiété par les tentatives des Éthiopiens pour reconquérir le trône d'Égypte, ou pour se maintenir dans la partie méridionale du pays, pour qu'ils eussent pu faire commencer la construction de monumens publics? Ce que Diodore de Sicile nous apprend d'une anarchie de deux ans, après l'abdication volontaire du roi Éthiopien,

ou ce que ce même écrivain et Hérodote disent de douze rois qui auraient partagé entre eux l'empire sur douze parties du pays, jusqu'à ce qu'un de ces douze rois se serait emparé lui seul du pouvoir, s'accorde assez bien avec l'histoire d'un temps, dans lequel l'état des affaires publiques se trouvait peut-être plus troublé que jamais. Mr. Rosellini a expliqué (*Monumm.* P. I. T. II. pgg. 125 et suivv.) pourquoi il serait difficile d'admettre sans quelques preuves ultérieures cette dodecarchie d'Hérodote et de Diodore; mais ce que le premier nous a conservé de l'histoire de son PSAMÉTICHUS, et le nombre de 54 années qu'il attribue à son règne, correspondent exactement avec l'extrait de Jules l'Africain et paraissent confirmer la conjecture, qui d'ailleurs est fondée aussi sur l'absence des noms de ses prédécesseurs sur les monumens Égyptiens, que PSAMÉTICHUS fut le premier de la XXVIe dynastie qui se rendit maître absolu du trône de l'Égypte entière.

En suivant l'ordre que Mr. Rosellini a indiqué pour la succession de cette dynastie, nous reproduisons dans notre Pl. XXIII, sous les nn. 239 et 240, les cartouches de ce PSAMÉTICHUS I d'après une base en bronze dans le musée de Leide. Les mêmes cartouches se trouvent encore répétés plusieurs fois sur quatre vases funéraires en albâtre du défunt NEITHSI, qui fut le PRÉPOSÉ AUX ARCIERS DE PSAMÉTICHUS I. Ces vases ont eté achetés pour le musée Britannique à la vente de la collection de Mr. Salt, v. le catal. n. 805.

Un beau sarcophage apporté en France, si je ne me trompe, par Mr. de Verniac, et dont le zèle des con-

servateurs du musée Britannique a su enrichir la collection confiée à leurs soins, nous présente plusieurs noms des différens membres de la famille de PSAMÉTICHUS I. Ce monument superbe, couvert de hiéroglyphes à l'extérieur et dans l'intérieur, a servi d'après les inscriptions au corps de LA DÉFUNTE, LA DIVINE ÉPOUSE (suit le nom de la défunte) LA FILLE ROYALE DU SEIGNEUR DES MONDES etc. NEKO-PSAMMTEK (I) DÉFUNT. SA MÈRE FUT LA DIVINE NITOCRIS, DÉFUNTE etc. Par conséquent nous avons ici le cartouche nom propre de PSAMÉTICHUS I, mais avec cette particularité inconnue jusqu'à-présent, que le nom propre de son père NECHO entre dans les signes qui composent son propre nom, v. Pl. XXIV. n. 242; puis viennent le cartouche de son épouse NITOCRIS, n. 243, et le cartouche (n. 241) de la fille dont je ne saurais prononcer le nom, composé en partie de signes phonétiques NOS...; *l'image figurative de la déesse* ISIS et les *trois signes symboliques du prénom de son mari.* Il est nécessaire d'observer, que le sculpteur du monument avait mis presque partout, comme dans le n. 243, l'affixe de la troisième personne masc. au singulier, *le céraste*, au lieu de la même personne fém. *les deux sceptres affrontés*, et que cette faute a été corrigée en plusieurs endroits. L'existence d'une pareille erreur, sur un monument de si haute importance et d'une époque où le luxe des ornemens était monté au plus haut dégré, pourra lever quelquefois des difficultés qui sans cela paraîtraient devoir diminuer la confiance dans le système hiéroglyphique de MM. Young et Champollion.

Mr. Rosellini a trouvé dans un petit édifice au nord des ruines de Karnac, les trois cartouches nn. 241, 242 et 243 (mais écrits avec les variantes que nous offre aussi le sarcophage du musée Britannique Pl. XXIII. nn. 246 et 245 *a* et *b*). Le premier cartouche était précédé du titre d'ÉTOILE DIVINE, le second de l'expression de FILLE ROYALE, le troisième de celle de MÈRE ET ÉPOUSE DIVINE, v. *Monumm. Storici*, T. II. pg. 130, et Pl. IX. n. 142 *b*. Ce savant pense, que la reine NITOCRIS, dont l'image seule est accompagnée de ces trois cartouches, fut l'épouse de PSAMÉTICHUS I, et que les deux autres cartouches contiennent le prénom et le nom propre de ce monarque, tandis que les trois titres à la tête des cartouches n'appartiendraient qu'à la reine NITOCRIS. Mais le monument du musée Britannique nous apprend au contraire, que ces titres appartiennent chacun au cartouche, au-dessus duquel ils sont sculptés, et dont le second doit être pris au génitif, savoir le cartouche de PSAMÉTICHUS I qui est entre ceux de son épouse et de sa fille.

Mais ce sarcophage nous fait encore connaître un autre nom royal qui était inconnu jusqu'à-présent; c'est celui d'une princesse appelée LA ROYALE ÉPOUSE, LA GRANDE TASCHÔT, v. Pl. XXIV. n. 244. Il est un peu difficile de définir le dégré de parenté entre cette reine et la famille de PSAMÉTICHUS I. Peut-être les *deux sceptres affrontés* qui précèdent le titre ROYALE ÉPOUSE dans le n. 244, ne sont-ils dûs qu'à une autre méprise du sculpteur; au moins dans le reste de l'inscription sur le bord intérieur du sarcophage ce hiéroglyphe est

remplacé par la *ligne brisée*, v. le n. 245. D'après cette dernière inscription NITOCRIS serait la fille de la reine TASCHÔT, tandis que d'après l'inscription n. 244 on serait porté à regarder TASCHÔT comme la fille de la défunte n. 241 et la petite-fille de PSAMÉTICHUS I.

Deux stèles en pierre calcaire qui se trouvent à-présent dans le musée de Leide, ayant fait partie autrefois de la collection Anastasy, nous offrent les cartouches de NECHO II, le successeur de PSAMÉTICHUS I, Pl. XXIV. nn. 248, 249, et des détails curieux sur la XXVI° dynastie. Ces deux monumens érigés à la mémoire d'un PSAMTEK (PSAMÉTICHUS) FILS D'OOHOUBEN et de TAÔNKH, contiennent avec quelques variantes les mêmes représentations et la même inscription peintes avec une couleur noire sur la pierre. Une ligne horizontale d'hiéroglyphes à la tête des monumens nous offre sur l'un le nom du défunt et de son père, sur l'autre celui du défunt seul. Au-dessous de cette légende on a figuré le défunt assis devant une table chargée d'offrandes; de l'autre côté deux hommes apportant des offrandes, un troisième agenouillé, et un quatrième debout, celui-ci sur l'une des stèles qualifié SON FILS OOHOUBEN. L'autre stèle, celle dont nous reproduisons les huit lignes d'hiéroglyphes, tracées au-dessous de cette représentation, nous offre encore derrière la chaise du défunt un homme debout, et qui porte une caisse sur l'épaule. En donnant une copie de cette inscription, j'ai ajouté les variantes de l'autre Pl. XXV. n. 250. Au lieu du groupe *a*, l'autre stèle porte la variante n. 251, au lieu du groupe *b*, celle du n. 252; la va-

riante n. 253 remplace le groupe *c;* celle du n. 254 le groupe *d;* celle du n. 255 le groupe *e;* celle du n. 256 le groupe *f*, et celle du n. 257 vient à la place de *g;* enfin la dernière partie depuis *h* jusqu'à la fin est entièrement omise dans l'autre stèle, sur laquelle l'encadrement elliptique autour du nom du défunt n'existe non plus.

Je suppose, que ce soient ces deux stèles, qui avec la collection Anastasy ont passé dans le musée de Leide, dont parle Mr. Rosellini. *Monumenti*, I. T. II. p. 129, et qu'une copie fautive ou des renseignemens inexacts ne lui ont fait connaître qu'imparfaitement. Mr. Rosellini, croyant que ces stèles portaient le nom de NECHO II (v. notre Pl. XXIV. nn. 248 et 249), avec l'addition que celui-ci fut le fils de PSAMÉTICHUS I (v. Pl. XXIII. nn. 239 et 240), les avait citées pour prouver, que ce PSAMÉTICHUS fut *le premier* et non pas *le second* de ce nom; mais, comme ces stèles ne contiennent d'autre prénom que celui de NECHO II, je crois, pour prouver l'idendité du roi, dont les cartouches sont reproduits à l'endroit cité, avec PSAMÉTICHUS I, tirer un argument plus sûr du plus grand nombre de monumens érigés sous le règne du dernier ou portant ses cartouches, Pl. XXIII nn. 239, 240. PSAMÉTICHUS II n'ayant régné que six ans, il est à présumer, que son nom ne se trouve pas si fréquemment sur les monumens Égyptiens que celui de PSAMÉTICHUS II; dont le règne dura 15 années.

Mais il est très-douteux, que nous devions regarder le cartouche de la stèle, Pl. XXV. n. 250 2e ligne,

comme contenant le nom propre d'un roi. Au contraire tout nous porte à n'y voir que le nom d'un individu peut-être d'un haut rang, quoique l'inscription ne nous apprenne rien à cet égard, qui, comme tant d'autres Égyptiens du temps de la XXVIe dynastie, fut nommé PSAMÈTICHUS du nom du prédécesseur du roi, sous le règne duquel il naquit. L'hiérogrammate, en écrivant l'inscription, a enfermé, soit par méprise, soit en témoignage de respect, le nom du défunt PSAMÉTICHUS dans l'encadrement elliptique, dans lequel ce même nom comparaît toujours pour indiquer les rois de la dynastie régnante. Mais il se garda bien de le faire précéder par les signes ROI ou FILS DU SOLEIL que nous voyons devant le nom de NECHO II sur cette même stèle. Aussi l'abensce du prénom sert à confirmer notre opinion, qui d'ailleurs s'appuye plus particulièrement sur les lignes hiéroglyphiques à la tête des deux stèles, dans lesquelles une stèle donne à lire le nom du défunt avec l'addition FILS D'OOHOUBEN, l'autre le nom du défunt PSAMÉTICHUS seul, sans qu'il soit renfermé dans un cartouche. Et, comme nous l'avons déjà remarqué, l'une des stèles omet aussi le cartouche dans la seconde inscription, toutefois en employant les mêmes signes phonétiques pour exprimer le nom du défunt.

En comparant les deux stèles du musée de Leide avec une troisième du même genre et de la même époque dans la Galerie des antiques à Florence, dont le texte est publié par Mr. Rosellini, *Monumenti* P. I. T. II. Pl. X. B, nous verrons, que l'une sert à expliquer les autres, et qu'elles sont toutes des documens

très-intéressans pour la chronologie des rois de la XXVIe dynastie. Mais redressons d'abord une petite erreur, qui s'est glissée dans le calcul fondé par Mr. Rosellini sur les données de la stèle de Florence, page 150 et la suivante du volume cité. Le texte de ce monument nous apprend (v. Rosellini pg. 150), que: L'AN III LE I^r DE PAÔNI DU RÈGNE DE NECHO (II) NAQUIT PSAMMÉTICHUS; QU'IL VÉCUT LXXI ANS IV MOIS ET VI JOURS, ET MOURUT LE VI DE PAÔPI DE L'ANNÉE XXXV DU RÈGNE D'OOHMES (AMASIS).

Mr. Rosellini a établi, p. 151, le calcul suivant sur ces dates:

	Ans.	Mois.	Jours.
»NECHO II ayant régné 6 ans, nous avons »pour le restant des années de son règne »(déduction faite du temps qui s'était écoulé »depuis son avénement au trône jusqu'au »jour de la naissance de PSAMÉTICHUS). .	3,	2.	
»PSAMÉTICHUS II régna.	15,	1.	
»UAPHRIS ou APRIES régna.	19.		
»Et AMASI avait régné lorque PSAMÉTICHUS »mourut.	34,	1,	6.
»En comptant ensemble ces nombres nous »avons une somme de	71,	4,	6.

»répondant exactement à la durée de la vie »que la stèle du musée de Florence attri- »bue à l'Egyptien PSAMÉTICHUS."

La faute consiste dans ce que Mr. Rosellini a déduit un nombre de 2 ans et 10 mois des 6 années du règne de NECHO II; mais PSAMÉTICHUS naquit la 3e année, le 1^r jour du 10e mois de l'année Égyptienne. Donc

nous avons 2 ans 9 mois et 1 jour qui doivent être soustraits des années du règne de NECHO II. Reduisons, pour calculer plus exactement (l'année Égyptienne ayant 12 mois et 5 jours) cette fraction de 9 mois et 1 jour en jours, ce qui fait 2 ans et 271 jours, et nous verrons qu'au lieu des 3 ans et 2 mois, 3 ans, 3 mois et 4 jours (= 3 ans, 94 jours) restaient encore du règne de NECHO II, à l'époque de la naissance de PSAMÉTICHUS.

Comparons maintenant les résultats chronologiques, auxquels les monumens des deux musées nous peuvent conduire.

	Ans.	Jours.
PSAMÉTICHUS de la stèle de Florence vécut 71 ans, 4 mois et 6 jours, ou	71,	126.
Il mourut le 6 de PAÔPI de l'année 35 d'AMASIS, ou lorsque ce monarque avait régné 34 ans, 1 mois et 6 jours, = 34 ans, 36 jours. Il faut soustraire cette somme de la vie du défunt.	34,	36.
	37,	90.

Donc 37 ans et 90 jours (= 37 ans, 3 mois) s'étaient écoulés depuis l'époque de sa naissance jusqu'au commencement du règne d'AMASIS. Mais il naquit la 3[e] année le 1[r] de Paôni de NECHO II, ou après que ce dernier avait régné 2 ans et 271 jours (= 2 ans, 9 mois, 1 jour). Il faut donc ajouter ce nombre aux 37 ans et 90 jours, ce qui fait 39 ans et 361 jours (= 39 ans, 12 mois et 1 jour), pour savoir combien d'années avant AMASIS NECHO II monta sur le trône d'Égypte. En adoptant le nombre de 6 années que les listes de Manéthon d'après Eusèbe et Jules l'Africain attribuent

au règne de ce roi, et les 19 années qui d'après le dernier de ces deux écrivains doivent être attribuées à PSAMÉTICHUS II, nous aurons 14 ans et 361 jours (= 14 ans, 12 mois, 1 jour) pour la durée du règne d'UAPHRIS ou APRIES et par conséquent le tableau suivant:

	Ans.	Jours.
NECHO II règna.	6.	
PSAMÉTICHUS II règna.	14,	361.
UAPHRIS.	19.	
Ajoutons à ces nombres les 34 ans et 36 jours du règne d'AMASIS, avant la mort de PSAMÉTICHUS.	34,	36.
et nous aurons un total de.	74,	32.
ou en déduisant les 2 années et 271 jours que NECHO II avait déjà régné lorsque PSAMÉTICHUS naquit.	2,	271.
restera un nombre de	71,	126.

(= 71 ans, 4 mois, 6 jours), donnée qui répond exactement à la durée de la vie du défunt, marquée sur la stèle du musée de Florence.

Faisons à-présent le même calcul pour les stèles du musée de Leide. Elles nous apprennent d'abord, que: le I^r D'ÉPIPHI DE LA I^e ANNÉE DU ROI NECHO (II) NAQUIT PSAMÉTICHUS, FILS DE OOHOUBEN ET DE TAÔNKH, et qu'IL VÉCUT LXXV ANS, X MOIS, ET II JOURS; puis suit une date de la XXVIIe ANNÉE LE XXVIII DE PHARMOUTHI, sans indication d'un roi, au règne duquel cette date doit être rapportée; mais, comme l'époque d'aucun autre roi qu'AMASIS ne saurait coïncider avec

le temps indiqué pour la durée de la vie du défunt, nous pourrons établir qu'il s'agit ici du 28 Pharmouthi de l'année 27 d'AMASIS.

	Ans.	Jours.
PSAMÉTICHUS donc des stèles de Leide vécut 65 ans, 10 mois, et 2 jours ou.	65,	302.
Il mourut le 28 de Pharmouthi de l'année 27 d'AMASIS, ou lorsque ce monarque avait régné 26 ans, 7 mois et 28 jours (= 26 ans, 238 jours)	26,	238.
Si nous déduisons ce nombre de la durée de la vie du défunt, il restera.	39,	64.

ou 39 ans, 2 mois et 4 jours pour le temps écoulé depuis sa naissance jusqu'au commencement du règne d'AMASIS. Il naquit le 1 d'Epiphi de la 1e année de NECHO II, ou après que ce dernier eut régné 301 jours (= 10 mois et 1 jour). Ajoutant ce nombre de 301 jours aux 39 ans et 64 jours, nous aurons 40 ans depuis l'avénement au trône de NECHO II jusqu'à l'époque dans laquelle AMASIS devint roi d'Égypte; donc 4 jours de plus que d'après les dates de la stèle de Florence. Nous pourrons ajouter ces 4 jours aux 14 ans et 361 jours du règne de PSAMÉTICHUS II, ce qui donnerait 15 ans. Si l'on admet la possibilité, que celui qui a tracé l'inscription sur les stèles du musée de Leide se soit trompé en marquant le jour de la naissance ou le temps de la durée de la vie du défunt (et il faut avouer, qu'une telle méprise put aisément avoir lieu sur un monument sépulcral, puisque nous en connaissons des exemples dans les monumens publics), nous n'hésiterons pas d'apprécier tout l'intérêt de ces monumens, dont

l'un explique et confirme si bien l'autre. Si nous pouvions substituer le 2 de Pachons de l'avant-dernière ligne de l'inscription à la place du 28 de Pharmouthi, la différence des quatre jours disparaîtrait entièrement, et il y aurait une concordance parfaite entre les stèles des deux musées.

Un scarabée du musée de Leide porte les deux cartouches de notre Pl. XXVI. nn. 258 et 259, que j'ai reproduits ici puisque le n. 258 paraît contenir le nom de la mère de l'épouse de PSAMÉTICHUS II, le successeur de NECHO II. Il y eut dans la famille du dernier roi de la XXV[e] dynastie Éthiopienne une princesse portant le même nom, *le bras tenant la pyramide* étant remplacé par son équivalent, *la pyramide* même (comp. Mr. Rosellini, *Monumenti* etc. P. I. T. II. pg. 210 et Pl. VIII. n. 141 *d*); et l'on pourrait supposer, que cette princesse est indiquée par le nom de notre cartouche n. 258. Ce qui me paraît confirmer cette supposition, c'est que dans le cartouche 259, mis à côté de celui d'AMENATES, je crois reconnaître le nom du prince KATO......, fils d'une princesse de la même famille Éthiopienne, (Rosellini, *Monumenti*, ibid. Pl. VIII. n. 141 *e*). PSAMÉTICHUS II aurait-il peut-être épousé une fille ou quelqu'autre descendante de cette AMENATES de la XXV[e] dynastie.

Un fragment en basalte noir, rapporté de l'Égypte par Mr. E. Wortley Montague, et offert au Musée Britannique par S. M. le Roi George III (v. *Synopsis* n. 20), porte en différens endroits l'étendard, le prénom et le nom de PSAMÉTICHUS II (v. notre Pl. XXVI. nn. 260,

261 et 262). Ce monument a été publié par Mr. Young dans les *Hieroglyphica* Pl. VII et VIII. Le cartouche prénom 261 se lit encore sur un vase funéraire et sur une statuette en terre émaillée du musée Britannique, et sur une autre statuette en terre émaillée d'un travail superbe, dans la collection de Mr. Th. Burgon à Londres. Ces derniers monumens nous offrent de nouvelles preuves, que souvent les Égyptiens renfermèrent par respect dans un cartouche les signes composant le nom ou le prénom royal, même dans le cas assez fréquent, que ces signes n'étaient employés, soit seuls, soit conjointement avec d'autres hiéroglyphes, que pour indiquer un simple individu. Quatre vases funéraires dans le musée Britannique portent la mention du défunt, REHA(?)HÎT, FILS DE PETISIS DÉFUNT, QUI FUT LE FILS DE HOR-HÎT. Le nom de cet individu étant composé des signes du prénom royal, on l'a entouré d'un cartouche sur l'un de ces vases; sur les trois autres cette distinction est omise. Nous avons déjà vu, que la même observation regarde les deux stèles du PSAMÉTICHUS du musée de Leide. Je n'oserais affirmer si la statuette funéraire du musée Britannique ne nous offre également que le nom d'un individu, car j'ai oublié d'en copier plus que le cartouche; mais celle de la collection de Mr. Burgon indique le défunt par le cartouche prénom n. 261, augmenté de quatres signes, v. le n. 263. Il se pourrait encore, que les derniers monumens appartinssent au règne du successeur de PSAMÉTICHUS II, qui paraît avoir adopté le prénom de ce dernier comme nom propre sans aucun changement; l'absen-

ce du prénom nous laisse dans l'incertitude à cet égard.

Le nom de ce successeur de PSAMÉTICHUS II, appelé OUAPHRIS et VAPHRES dans les extraits des listes de Manéthon, APRIES par Hérodote et Diodore de Sicile et HOPHRA ou CHOPHRA dans l'Ancien Testament, ne nous est pas fourni fréquemment par les monumens Égyptiens. Cependant le musée Britannique possède deux monumens qui nous présentent les cartouches prénom et nom de ce Pharaon. L'un est une petite statue en grès granitique, tenant, si je me la rappelle bien, un cynocéphale sur les genoux. Sur la base de ce cynopcéphale l'on lit les cartouches nn. 264 et 265 de notre Pl. XXVI. L'autre de ces monumens est une statue en basalte gris d'un prêtre agenouillé, portant un *naos* dans lequel le dieu OSIRIS. Dans l'inscription sur la base du *naos* on lit les mêmes cartouches, avec la variante du prénom n. 266, dans laquelle l'hiéroglyphe *la tête*, est remplacé par un signe qui a la valeur phonétique du ꜥ. Le même cartouche prénom se lit encore sur une très petite stèle de la collection de Sgr. d'Athanasi, dans le catalogue de laquelle ce monument est décrit sous le n. 135. Au reste, comme il est d'un très-mauvais travail, il n'offre rien de particulier que ce prénom.

Un beau temple monolithe en granit rouge dans le musée de Leide appartient au règne du roi suivant, l'AMOSIS des listes de Manéthon et l'AMASIS d'Hérodote et de Diodore de Sicile. Ce monument est d'une conservation parfaite, mais il ne paraît jamais avoir été

achevé, témoin le côté gauche qui ne présente que des sculptures imparfaites. Sur chacune des trois autres faces du toît, l'étendard du roi, v. notre Pl. XXVI. n. 267, est sculpté deux fois; mais cet étendard, aussi bien que le prénom qui se lit dans la ligne hiéroglyphique horizontale du côté gauche, ont souffert d'un martelage toujours fâcheux. Ce furent sans doute les Perses qui de cette manière ont voulu anéantir la mémoire d'un des derniers rois qui précéda leur dynastie et dont le règne, quoiqu'il fût usurpateur lui-même, avait été assez heureux.

Le prénom n. 268 se lit encore au musée Britannique sur la face antérieure d'un petit *naos*, derrière lequel un homme est agenouillé sur une base du même basalte noir du monument (*Synopsis* n. 42).

Un sarcophage en basalte dans le même musée nous offre la variante n. 270, et en même temps un nouvel exemple d'une partie du nom d'un individu renfermée dans un cartouche puisque cette partie contient les signes qui composent le prénom royal. Nous lisons enfin sur un flacon superbe en terre cuite du musée de Leide, les cartouches prénom et nom nn. 268 et 269 avec une répétion sur l'autre côté du prénom précédé des signes DIEU BON, SEIGNEUR DES MONDES.

Aucun des deux musées ne possède un monument avec les cartouches de la dynastie XXVII[e] des Perses, mais ceux d'AMYRTÉUS de la XXVIII[e] dynastie se lisent sur trois monumens du musee Britannique. Mr. Rosellini a publié dans ses *Monumenti*, P. I. T. II. Pl. XII. n. 152, les cartouches, tels qu'ils sont sculptés sur le

sarcophage magnifique de ce roi, trouvé dans la Basilique de St. Anastase (*Synopsis* n. 10). La même capitulation d'Alexandrie dans le mois de Septembre 1801, par laquelle ce monument magnifique devint la propriété des Anglais, mit ces derniers encore en possession de deux obélisques en basalte noir, trouvés au Caire et portant les légendes royales de ce Pharaon avec les variantes de notre Pl. XXVII. nn. 271 et 272. Ces obélisques sont indiqués dans la *Synopsis* sous les nn. 2 et 33.

Quant à la prononciation du nom propre n. 272, Mr. Rosellini, dans l'ouvrage cité p. 202, rapproche l'hiéroglyphe ⲙ, abréviation usuelle du mot ⲙⲉⲓ, à l'*épervier*, signe symbolique du Dieu HORUS, et pense, que dans les mots ⲙⲉⲓ-ϩⲱⲣ (ou avec l'addition du *segment de cercle*, le ⲧ, ⲙⲉⲓ-ϩⲱⲣⲧ) nous devions retrouver le nom AMYRTÉUS, comme il nous a été conservé par les historiens Grecs. Mais je crains, que le signe du *bras avec le casse-tête*, formant une séparation certaine entre le mot ⲙⲉⲓ et la dernière partie du cartouche, ne s'oppose à une telle explication. Le mot ⲙⲉⲓ semble plutôt appartenir à la première phrase du cartouche, laquelle contient le titre AIMÉ de tel ou tel dieu, comme nous l'avons vu dans plusieurs autres noms royaux. *Le bras avec le casse-tête*, déterminatif ordinaire du mot ⲛⲁϣⲧⲓ ou ⲛⲁϣϯ *fort*, *puissant*, *vainqueur*, est un second titre précédant le nom dont peut-être nous devons chercher la prononciation dans les deux signes l'*épervier* et la *panégyrie*. Les deux *segmens de cercle* paraissent indiquer, que les hiéro-

glyphes doivent être pris ici dans un sens figuratif, ce qui donne à l'*épervier* la prononciation ϩⲁⲣ ou ϩⲱⲣ, HAR, HÔR, HORUS; l'autre signe représentant une *salle hypostyle* sur le hiéroglyphe de *tout* ou *tous*, est le déterminatif ordinaire du mot Égyptien ϩⲃⲁⲓ *panégyrie;* v. *Analyse de diff. textes Égg.* pgg. 51 et 52, et *I^e Lettre à Mr. l'Abbé Gazzera* pg. 14. Champ. *Gramm. Égypt.* pgg. 80 et 97. Mais il y a un autre mot exprimant la même idée et qui a pu aussi bien servir de prononciation à l'hiéroglyphe *panégyrie;* c'est le mot ⲑⲟⲩⲉⲧ, ⲑⲟⲩⲱⲧ, ⲑⲱⲟⲩϯ, *congregare*, *congregatio;* et s'il est permis d'admettre cette appellation, nous aurons dans les deux mots ϩⲁⲣ-ⲑⲟⲩⲉⲧ, HAR-THOUET, HAR-THOUÔT un son, dont les Grecs ont fait AMYRTÉUS (1). De cette manière le cartouche n. 272 pourrait être transcrit ⲉⲛⲡⲉ-ⲙⲁⲓ, ⲛⲁϣϯ, ϩⲱⲣ ⲑⲱⲟⲩⲧ, LAIMÉ D'EMPÉ (une des formes du dieu MOUI, Champoll. *Gramm. Égypt.* p. 111) LE VICTORIEUX HAR-THÔOUT. Quelquefois le titre ⲉⲛⲡⲉ-ⲙⲁⲓ est encore précédé de l'expression ⲥⲓ-ⲏⲥⲓ, FILS D'ISIS.

Nous passons en silence la dynastie XXVIIIe de rois Mendésiens, puisque aucun monument dans les deux musées nous en a offert les noms. Mais c'est encore le musée Britannique qui possède un monument d'un des NECTANÉBO de la XXIXe dynastie Sebennyte. C'est un fragment d'une frise en basalte noir (*Synopsis* n. 22), apporté de l'Égypte ensemble avec le monument de

(1) Mr. Champollion donne cette même prononciation de THÔOUT au signe *panégyrie*, dans la *IIe Lettre sur le mus. R. de Turin*, p. 110.

PSAMÉTICHUS II (v. ci-dessus pg. 132) par Mr. E. Wortley Montague. Nous en reproduisons l'étendard Pl. XXVII. n. 273, et les cartouches prénom et nom de NECTANÉBO (ou NASCHTINEF) nn. 274 et 275. Ce monument est donné dans les *Hieroglyphica* Pll. VII et VIII.

Il n'est pas possible de décider entre les deux opinions contraires, qui font de NECTANÉBO le premier ou le dernier de la XXX[e] et dernière dynastie des Pharaons; j'inclinerais cependant à le regarder comme le chef de sa dynastie, surtout à cause de son prénom qui est le même que celui d'OSORTASEN I, et qu'il aura adopté à cause de la renommée du Pharaon, fameux par ses conquêtes aussi bien que par les grands ouvrages exécutés sous son règne et dont quelques-uns avaient échappé à la dévastation, suite de l'invasion des Hikschôs. Ce prénom, pour lequel nous avons vu plus haut pgg. 31, 32, 41, que plusieurs autres Pharaons avaient témoigné leur respect, convenait beaucoup mieux à celui qui, par sa valeur et des combats heureux contre les Perses, rappela l'antique gloire et fit reprendre à l'Égypte le rang qu'elle avait si longtemps occupé; qu'au monarque qui ne put empêcher l'asservissement du pays par les Perses sous Artaxerxes-Ochus.

Trois monumens nous ont offert des noms royaux appartenant à la dynastie des Lagides. Le plus intéressant est sans doute le superbe sarcophage en pierre calcaire, orné d'hiéroglyphes à l'extérieur comme dans l'intérieur, et ayant appartenu à un prêtre HÔR-HEM....,

ATTACHÉ A UN TEMPLE D'ARSINOË PHILADELPHE DANS LE QUARTIER DU MUR BLANC A MEMPHIS. Vous avez le premier signalé les détails curieux sur cette appellation de *mur blanc* d'un quartier de Memphis (indiqué par Thucydide Liv. I. 104 sous le nom de λευκὸν τεῖχος) dans votre *Camp. de Rhamsès le Gr.* p. 112, et *Anal.* pgg. 95 et 96. Le nom d'ARSINOE PHILADELPHE est exprimé sur le sarcophage par le cartouche et les signes de notre Pl. XXVII. n. 276. On le lit orthographié de la même manière, mais le titre PHILADELPHE précédé par celui de DÉESSE, sur une stèle apportée de Sakkarah et conservée à-présent dans le musée Britannique; v. cette stèle dans les Pll. LXXVII et LXXVIII des *Hieroglyphica* publiés par Mr. Young.

Une autre stèle du même musée nous représente la défunte TEIMÔTPH, fille d'un prêtre PHTAH, attaché aux temples dans le même quartier de Memphis, adorant OSIRIS, HAPI, ISIS, NEPHTHYS, HORUS et ANUBIS. Dans une grande inscription de 21 lignes horizontales d'hiéroglyphes nous lisons, à la fin de la 5e ligne, la légende de notre Pl. XXVII. nn. 277 et 278, dans laquelle entrent les cartouches: LE DIEU PHILOPATOR ET PHILADELPHE, LE FILS D'OSIRIS (et) HAPI (cart. n. 277) LE FILS DU SOLEIL, LE SEIGNEUR DE LA HAUTE ET DE LA BASSE ÉGYPTE PTOLÉMÉE.LE TOUJOURS VIVANT (cart. 278) L'AIMÉ DE PHTAH ET D'ISIS. Je crois que nous avons ici les noms et les titres de PTOLÉMÉE NÉOS-DIONYSOS surnommé AULÉTÈS, le fils illégitime de PTOLÉMÉE SOTER II, dont jusqu'à-présent on n'avait trouvé aucune mention dans les inscriptions hiéroglyphiques

(v. Mr. Rosellini, *Monumenti* P. I. T. II. p. 401). Ce qui paraît prouver, que c'est bien AULÉTÈS dont il s'agit dans cette inscription, ce sont les titres de PHILOPATOR et PHILADELPHE dans le cartouche prénom n. 277, qui étaient portés par ce prince d'après deux inscriptions, l'une copiée par Mr. Hamilton, l'autre par Mr. Huiot dans l'île de Philae; v. Mr. Letronne, *Recherches pour servir à l'hist. de l'Égypte pend. la dominat. des Grecs et des Romains* pgg. 134 et suivv. Si ma traduction de la dernière partie de ce cartouche est vraie, nous avons une nouvelle variante du nom du dieu APIS ou HAPI (n. 281) à ajouter aux autres orthographes de ce même nom, que vous avez fait connaître dans votre *Analyse* pg. 133 et 134.

A la fin de la 12e ligne de la même inscription nous lisons le nom de: LA MODÉRATRICE, LA REINE DES MONDES CLÉOPATRE, LA VIVIFICATRICE, v. Pl. XXVII. n. 280; et à la 14e ligne celui d'un SEIGNEUR DES MONDES, PTOLÉMÉE, DÉFUNT, v. n. 279. Le premier de ces noms pourrait bien être celui de CLÉOPATRE, l'épouse d'AULÉTÈS, et le second celui de PTOLÉMÉE SOTER.

Un seul monument nous a présenté le nom d'un empereur Romain, c'est celui de TIBERIUS CÉSAR, (TBRÎS KÎSRS). La légende que nous en reproduisons dans notre Pl. XXVIII. nn. 282 et 283, est conçue dans la 1e des sept lignes hiéroglyphiques, sculptées au-dessous de l'image de l'Empereur agenouillé et ado-

rant ISIS et CHONS. Le nom CÉSAR, n. 283, est répété encore une fois à la 4e ligne.

C'est ici que finit la série des noms royaux, pour lesquels j'ai osé indiquer comme assez certaine une place dans la succession des souverains de l'Égypte. Je finirai cette lettre par une énumération des noms royaux, qui se trouvent encore sur les monumens dans les musées que j'ai étudiés, mais qui jusqu'à-présent paraissent exiger des informations plus positives, pour que l'on puisse les faire entrer dans quelqu'une des dynasties Égyptiennes. Cependant quelques observations sur un ou deux de ces noms, jeteront peut-être un peu de lumière sur cette question, ou donneront lieu à d'autres de faire des conjectures plus heureuses que je ne suis capable d'en proposer moi-même.

Le cartouche Pl. XXVIII. n. 284, se lit sur un fragment d'une stèle du temps des PTOLÉMÉES, stèle d'un prêtre du nom d'IMÔTPH et fils d'un autre prêtre attaché aux temples du même QUARTIER DU MUR BLANC A MEMPHIS, dont nous avons parlé ci-dessus. Parmi les titres que le père porte est aussi celui de prophète du roi SENOFRÉ, v. le n. 284.

Une autre stèle très-grande en pierre calcaire, conservée dans le musée de Leide et dont le travail appartient à un temps bien antérieur au règne des rois Grecs en Égypte, nous offre une variante du même cartouche. Cette stèle appartient à un CHEF (?) EOËI FILS DE FAI-HÔR et porte, outre la figure du défunt

assis sur une chaise, encore celles de 25 membres de sa famille. A la 14[e] des 21 lignes hiéroglyphiques on lit le groupe Pl. XXVIII. n. 285, PALAIS DE SENOFRÉ. La *caille* à la fin du cartouche devra être regardée comme un signe explétif, et se trouve aussi ajouté à ce nom dans la chambre à Karnac, dans laquelle ce cartouche est le 7[e], si nous suivons l'ordre indiqué par Mr. Rosellini. Ce dernier l'a reproduit sous le n. 13 de la I[e] Pl. du texte des *Monumenti*, P. I. T. I.

Le n. 286 se lit sur un scarabée du musée de Leide; si le quatrième des signes qui le composent pourrait être négligé, nous aurions le même nom qui est compris dans le cartouche 22 de la table d'Abydos, le n. 77 de la II[e] Pl. de l'ouvrage de Mr. Rosellini.

Un autre scarabée du même musée porte le cartouche n. 287, précédé des signes DIEU BON. Il ne diffère du 8[e] de la chambre de Karnac, que par le dernier hiéroglyphe qui au lieu de *la ligne brisée* est *le théorbe*. Tous les deux ont la même valeur phonétique, mais le *théorbe* a dans les noms propres ordinairement la signification symbolique du mot ⲛⲟϥⲣⲉ, *bon*, *bienfaisant*, ou il en est l'abréviation.

Le Dr. J. Lee possède une espèce de base provenant, si je ne me trompe, de la dernière collection de Mr. Salt; sur deux des côtés de ce monument on voit deux hommes agenouillés et ayant les bras liés, et au-dessus le cartouche n. 288 répété deux fois. Peut-être ce nom n'est qu'une variante du n. 25 de la chambre de Karnac, publiée par Mr. Rosellini dans la Pl. II. n. 31, le scarabée étant placé au milieu des deux autres

signes, tandis que dans l'endroit cité ce signe est figuré à la fin du groupe. Il n'y manque que le *segment de sphère*, T, pour qu'on le lise OSORTASEN; dans ce cas-là il pourrait appartenir à quelqu'un des OSORTASEN de la XVIe ou XVIIe dynastie.

Le n. 290 se trouve dans le même musée sur une bague montée en or, et peut être lu CЄNPH ou FILS DU SOLEIL.

Le n. 291 nous est offert sur un scarabée du même musée. Parmi les cartouches publiés jusqu'à-présent, je n'en trouve aucun, auquel ce n. 231 pourrait être comparé. Il serait possible, que le cartouche 12 de la chambre de Karnac (Rosellini, *Monumenti* P. I. T. I. Pl. I. n. 18), qui commence par les mêmes deux signes et dont le reste a péri, ait contenu un nom identique ou analogue; mais il me paraît plus probable, après ce que Mr. Thomlinson a dit dans la dissertation sur une caisse de momie du musée Britannique (v. plus haut pgg. 28 et 109), que le nom de MONTHÔTPH (chez Mr. Rosellini le premier de la XXIe dynastie) ait éte renfermé dans le cartouche de la chambre à Karnac.

Le n. 292 est copié d'après une bague en serpentine et les 293 et 294 d'après deux autres bagues en bronze, toutes se trouvant dans le même musée de Leide.

Les nn. 295 et 296 nous sont offerts par deux scarabées, et le n. 298 de la Pl. XXIX par une bague en or du même musée. Le n. 297 de la Pl. XXVIII est dû à une stèle du musée Britannique, marquée sous le n. 715 dans le catalogue des antiquités de Mr. Salt. Sur cette stèle le défunt CHONSOU est représenté

debout et adorant le dieu SOCAR *à tête d'épervier*. Dans les six lignes verticales et les deux lignes horizontales d'hiéroglyphes, CHONSOU est qualifié FILS DU SCRIBE ROYAL, L'ATTACHÉ A LA DEMEURE DE (ici suit le cartouche n. 297). Il est possible, que ma copie soit un peu inexacte, et qu'aux deux derniers signes de ce cartouche il faille substituer *l'oeil* et *la coudée* des cartouches nn. 295 et 296. Mr. Rosellini a publié ce même prénom, accompagné d'un nom propre d'après un tombeau dans une vallée près de Biban-el-Molouk (v. Pl. III. R. des *Monumenti*, P. I. T. I. pg. 145), et d'après le stile ces noms lui paraissent appartenir à une très-ancienne époque. Mr. Wilkinson y a ajouté dans la Pl. V. E. de sa *Materies Hieroglyphica* IIe P. le nom d'une épouse de ce même roi et son étendard. Le n. 298 de la Pl. XXIX pourrait bien n'être qu'une variante des trois précédens, augmentée de quelques signes; cependant le dernier, *la coudée*, y manque.

Le musée Britannique possède un vase en albâtre, de la dernière collection de Mr. Salt (marqué sur le catalogue n. 669). Ce vase qui par sa forme et son inscription ne diffère presque pas d'un autre, trouvé par Mr. Rosellini à Abydos et conservé à-présent dans le musée de Florence, porte la légende de notre Pl. XXIX. n. 299, dans laquelle le cartouche royal est précédé des signes de l'étendard de ce Pharaon, n. 300. Mr. Rosellini a publié l'inscription du vase de Florence dans la Pl. XV de la I^e P. T. II de ses *Monumenti*, et il en donne la description à la page 244.

Je reproduis sous le n. 301 la légende royale qui est

le commencement d'une très-grande stèle de plus de cinq pieds de hauteur et trois de largeur, dans la collection de Sgr. d'Athanasi. Ce monument superbe, décrit sous le n. 586 du catalogue de la collection, porte une inscription hiéroglyphique de 20 lignes. Le stile de l'inscription, la forme des caractères et leur travail le font remonter à une époque tres-reculée, où cependant les arts étaient à un haut degré de perfectionnement; et la ressemblance aux grandes stèles de la XVI[e] dynastie, exposées dans le musée de Leide, rend assez probable, que la stèle de Sgr. d'Athanasi appartient à un roi de cette dynastie. Malheureusement les cartouches sont martelés, de manière à ne présenter, que des traces tout-à-fait confuses des hiéroglyphes qui ont composé le nom. Les signes de l'étendard ou plutôt des étendards de ce roi (car nous avons déjà vu, que le même Pharaon avait souvent plusieurs étendards) doivent probablement être cherchés dans les groupes marqués *a*, *b* et *c*; mais je n'ai pu trouver dans les inscriptions publiées jusqu'à-présent aucun étendard, auquel un de ces trois groupes ressemble. Le titre de: MODÉRATEUR DE LA CONTRÉE DES NEUF ARCS (la Libye), SEIGNEUR DES MONDES, qui précède le nom propre, semble prouver, qu'il est question d'un Pharaon fameux par ses conquêtes; et ceci s'applique encore assez bien à la dynastie des OSORTASEN. La date est de L'AN IV, LE I JOUR DE CHOIAC. L'inscription s'ecarte un peu de la formule ordinaire des stèles funéraires. Immédiatement après la légende royale suit un acte d'adoration à AMON-RA et à PHTAH-SOCARI, où il est question des

panégyries de THOTH et de l'apparition de SOTHIS ou de la Canicule. La seconde partie contient des prières adressées au dieu PHRÉ par le défunt, LE PROTOPROPHÈTE DE HARSAPHES. Dans la troisième et dernière partie le défunt offre ses adorations AUX DIEUX QUI RÉSIDENT DANS LES CIEUX, CEUX QUI HABITENT LE MONDE, ET QUI DEMEURENT DANS LA SPHÈRE DES ÉTOILES, OU DES CORPS CÉLESTES. Je n'avais pas encore vu beaucoup d'exemples de cette combinaison des deux formules sur la même stèle funéraire. L'invocation du dieu PHRÉ est même assez rare, au moins dans cette étendue et sur ce genre de monumens.

Je reproduis d'après un amulette en forme de cylindre, conservé dans le musée Britannique, l'inscription Pl. XXX. n. 302 contenant le prénom *b* trois fois répété, et l'étendard *a* d'un Pharaon dont Mr. Rosellini a publié le prénom seul (Pl. XV. n. 8. des *Monumenti* P. I. T. II.) parmi les noms de rois, auxquels on ne saurait pas encore assigner une place certaine dans les dynasties Égyptiennes. Mr. Champollion avait trouvé ce nom sur un bel autel du musée Royal de Turin, v. *IIe Lettre rel. au Mus. R. Ég. de Turin*, pgg. 106 et suivv., mais l'étendard n'a jamais été publié que dans l'ouvrage trop peu connu de Mr. Burton, *Excerpta Hierogll.* Pl. X. n. 2, parmi les inscriptions du chemin de Cosseir. Deux fils de RHAMSÈS *le Grand*, le 11e et le 18e, ont porté le même nom de RIMEI ou RÉMEI (v. la Pl. XII. P. I. T. I. des *Monumenti*); mais aucun de ces princes ne paraît avoir occupé le trône. Il n'est pas impossible, que ce Pharaon ap-

partienne à l'une des dynasties qui ont précédé la XVe; ce qui deviendra peut-être plus probable par les observations qui se rattachent au cart. n. 203 de la même Pl. XXXe. Ce cartouche qui nous est offert quatre fois par une stèle en pierre calcaire en forme de *naos* dans le Musée Britannique, et que Mr. Rosellini regarde comme appartenant à une des dynasties antérieures à la XVe (v. *Monumenti* P. I. T. I. pg. 140), se trouve dans l'inscription citée de Mr. Burton au milieu entre l'étendard et le prénom du roi, dont la légende se lit sur le cylindre du musée Britannique, v. notre Pl. XXX. n. 302, et paraît indiquer dans cette inscription le nom propre du Pharaon PIPI ou PHIPHI. Mr. Champollion douta si le nom propre SÉNOUFRA ou SÉNOUFRÔ (v. notre Pl. XXVIII. n. 285), qui dans une esquisse, sur laquelle il travaillait, accompagnait le cartouche du Pharaon RIMEI (Pl. XXX. n. 302 *b*), fût réellement lié à ce prénom; et l'inscription de Mr. Burton donne un nouveau poids à ces doutes. Si la copie que Mr. Burton a donnée de la chambre de Karnac est exacte, nous pourrions retrouver dans le 9e cartouche, d'après l'ordre indiqué par Mr. Rosellini, les restes du nom de PIPI; et l'étendard n. 302 *a*, le prénom n. 302 *b* et le nom propre n. 303 pourraient donc appartenir à un seul roi très-ancien, mais dont le règne ne peut pas avoir été fort antérieur à la XVe dynastie. Le cartouche de SÉNOFRÉ, qui accompagne dans les inscriptions du mont Sinaï celui de RIMEI, se lit au n. 7 de la chambre à Karnac, et remonte ainsi à une même époque. J'oserais égaler le cartouche n. 303 plus hardi-

ment à celui du n. 9 de la chambre de Karnac, si ce dernier n'avait été publié par Mr. Rosellini (n. 15. Pl. I. des *Monumenti*, P. I. T. I.) d'une manière différente. Au reste la copie de Mr. Wilkinson, Pl. IV de ses *Extracts fr. sevv. hierogll. subjects* etc. Malta 1830, confirme l'exactitude de celle de Mr. Burton.

Les cartouches de la Pl. XXX. nn. 304, 305 et 306 accompagnent deux autres contenant les titres du dieu soleil, sur un vase en albâtre du musée de Leide. Nous avons déjà reproduit les cartouches divins sur notre Pl. I. nn. 9 et 10. Mr. Wilkinson publie dans sa *Materies hierogl.* P. II. Pl. I, comme des variantes du nom propre d'AMENTOUÔNKH frère d'AMENÔTPH III, deux cartouches en tout semblables aux nn. 304 et 305 de notre Planche, excepté qu'au lieu de l'avant-dernier hieroglyphe du nom propre on lit le signe n. 311. Mr. Rosellini en répétant d'après Mr. Wilkinson ces mêmes noms, Pl. XV. n. 15 du II T. P. I, du texte de ses *Monumenti*, ajoute p. 246 la juste remarque, que les noms propres aussi bien que les prénoms diffèrent trop, pourqu'on puisse les regarder comme de simples variantes les uns des autres (comparez les cartouches d'AMENTOUÔNKH Pl. XIII. nn. 139, 140). Le monument du musée de Leide prouve sans contredit, que l'orthographe du cartouche, tel que Mr. Wilkinson l'a copié, doit être corrigée; et le prénom devient ainsi identique avec un autre, que le même auteur publie parmi les rois non placés Pl. V^{e}. lit. W, et que Mr. Rosellini regarde comme appartenant à un roi antérieur à la XVe dynastie, v. *Monumenti*, P. I. T. I. p. 143,

et Pl. III. n. 69 bis. Mais dans tous les endroits où le dernier nom a été trouvé, à Tel-el-Amarna (Alabastron), à Gebel-Touna et à Qous, le nom propre n. 305 disparaît pour faire place à un autre, n. 308; tandis que le nom de la reine, n. 306, est remplacé par le n. 309 sur les mêmes monumens. L'identité du prénom et la ressemblance des signes principaux du nom de la reine, celui-ci précédé seulement d'un titre ⲓⲧⲉⲛ-ⲛ̄ⲛⲓⲛⲟϥⲣⲉ (*Disque de la bienfaisance* d'après Mr. Rosellini p. 144), ne laissent presqu'aucun doute, que nous ne devions regarder les noms propres nn. 308 et 305 comme indiquant le même Pharaon. Je ne me dissimule point, que jusqu'à-présent les exemples manquent d'un roi portant sur les monumens deux noms entièrement différens, et qu'il est difficile d'admettre ce fait, d'après la seule donnée que les monumens paraissent nous offrir; mais nous pourrons peut-être dans ces monumens mêmes trouver une explication de cette particularité.

Mr. Burton nous fait connaître, Pll. VI et VII des *Excerpta hieroglyphica*, les sculptures d'Alabastron, dans lesquelles ce Pharaon est représenté avec son épouse, adorant le *disque du soleil;* et Mr. Wilkinson, *Topogr. of Thebes*, p. 385, nous avertit, que le stile et les noms sont exactement semblables à ceux de Gebel-Touna; de sorte que nous pourrions supposer, que les sculptures dans ces divers endroits nous représentent toutes le roi à la même époque de sa vie. Ce roi, après un heureux retour de quelques expéditions militaires (car les mêmes monumens prouvent, qu'il fut un Pharaon belliqueux), et venant présenter ses homma-

ges et les fruits de ses conquêtes au dieu PHRÉ, symbolisé par le *disque*, aurait-il peut-être changé son nom propre en mémoire de cet évènement? Ou n'aurait-il adopté ce nom (dans lequel, aussi bien que dans celui de son épouse sur les mêmes monumens, l'expression phonétique DISQUE DU SOLEIL constitue le titre principal), que dans les lieux, où il avait fait représenter l'acte de ses hommages au dieu Soleil, caractérisé par le *disque dont les rayons se terminent en des mains humaines?* Le nom AMENÔTPH m'avait d'abord conduit à chercher pour ce Pharaon à double nom propre une place dans la XXIe dynastie de rois Tanites, dont AMENOPHTHIS fut le 4e suivant les listes de Manéthon; mais si nous admettons les deux noms nn. 305 et 308 comme appartenant au même roi, les monumens nous offrent des preuves irrécusables, que nous devons penser à une époque beaucoup plus reculée, et antérieure à la XVIIIe dynastie; car Mr. Rosellini a copié le prénom n. 304 et les noms nn. 308 et 309 d'après des fragmens qui, après la dévastation de l'édifice auquel ils avaient appartenu, avaient été employés pour la construction d'un des Pylones du palais de Karnac sous le règne du roi HORUS, de la XVIIIe dynastie, v. *Monumenti*, P. I. T. I. p. 143. Il est donc bien certain, que nous devons remonter plus haut et même jusqu'avant l'invasion des Hikschôs; car il n'est guères probable, qu'un Pharaon Égyptien aurait démoli un édifice d'un de ses prédécesseurs légitimes, pour construire un autre avec les débris. Mais rien n'empêchait les monarques, après l'expulsion des barbares, de rebâtir

les temples et les palais dans leur pays, en se servant des fragmens et des ruines des édifices et des monumens démolis par les rois pasteurs. C'est aussi le stile, dans lequel les sculptures sont exécutées, qui nous mène à une semblable conclusion quant à la haute antiquité de ces monumens. Si dans les extraits des listes du prêtre de Sebennys tous les noms de la XV[e] dynastie et des précédentes eussent été conservés, peut-être nous y trouverions un nom analogue à celui d'AMENÔTPH, n. 305, ou d'ITEN-BACHAN (n. 308). Supposé que la prononciation de ce dernier soit correcte, elle nous offre une ressemblance frappante avec le nom de PACHAN ou APACHNAN, le 3[e] roi de la dynastie des Pasteurs. Mais il n'est guères probable, qu'un de ces souverains barbares de l'époque de la première usurpation, ait imité les Pharaons légitimes du peuple conquis, en protégeant les arts et en perpétuant la mémoire de son règne et de ses faits sur les monumens. Le prénom n. 307, qui nous offre une légère variante dans la forme de l'avant-dernier hiéroglyphe, se lit sur une bague en terre porcelaine du musée de Leide, et se trouve encore précédé des titres: LE VIVANT, LE DIEU BIENFAISANT, et suivi de celui d'AIMÉ DU DISQUE DU SOLEIL, sur une petite palette d'écrivain en bois, conservée dans le même musée; v. ce cartouche Pl. XXX. n. 310.

Cette série de légendes royales pourrait être augmentée encore par les noms de plusieurs rois Lagides, qui se trouvent sur les nombreux papyrus et contrats démotiques des deux musées, dont nous venons de dé-

crire les monumens. Pour ce qui regarde les contrats démotiques du musée Britannique, on en trouve les légendes dans les *Rudiments of an Egypt. dictionary* par Mr. le Dr. Young, ajoutés à l'ouvrage de Mr. Tattam, *Gramm. of the Egypt. lang.* Le musée de Leide possède plus de 150 papyrus, dont quelques-uns de 60 pieds de longueur. Celui qui a été acquis le dernier pour le musée, est un papyrus hiéroglyphique qui, à cause de sa beauté et de sa conservation parfaite non moins qu'à cause de l'étendue du texte et de son haute antiquité, peut être considéré comme un des plus précieux documens de ce genre qui aient été découverts jusqu'à-présent. Ce manuscript fut acheté par Mr. le Prof. Reuvens, lors de son dernier séjour à Londres dans l'été de 1835, à l'occasion de la vente des antiquités de Mr. Salt (v. le catalogue de ces antiquités n. 283). Grâces à la libéralité du Gouvernement des Pays-Bas et aux sentimens patriotiques de Mme Reuvens, j'ai eu le bonheur de voir assurée au musée d'antiquités de mon pays, la possession de ce manuscrit superbe et unique, qui était déjà désiré et demandé pour le musée Britannique.

Sept contrats démotiques dans le musée de Leide nous offrent les légendes des rois et des reines de la dynastie des Lagides. Sur un de ces papyrus, dont plusieurs contiennent un texte d'une étendue extraordinaire et d'une très belle écriture, nous lisons une triple répétition du même contrat, et trois autres nous offrent le texte du contrat en double. Les enrégistremens Grecs qui se trouvent sur quelques-uns, ont été

déchiffrés et publiés par Mr. Reuvens dans ses *Lettres à Mr. Letronne* (1). Il ne serait peut-être pas tout-à-fait sans intérêt d'ajouter ici quelques observations, auxquelles une première étude de ces manuscrits et la comparaison des différentes dates pourraient donner lieu; mais comme le Gouvernement m'a fait l'honneur de me charger de la publication des monumens du musée, j'espère dans les premières livraisons de cette publication faire connaître au monde savant les textes mêmes de ces contrats, et surtout des papyrus démotiques avec transcription Grecque.

En me réservant de vous offrir à une autre occasion ces observations, ainsi que plusieurs autres qui sont les résultats de l'étude des monumens des deux musées et qui regardent plutôt la philologie Égyptienne, je vous prie d'agréer les expressions de ma parfaite considération et de mon amitié sincère.

Leide, Mars 1838. *C. Leemans.*

---

(1) C. J. C. Reuvens, *Lettres à Mr. Letronne, sur les papyrus bilinques et Grecs, et sur quelques autres monumens Gréco-Égyptiens du musée de Leide.* Leide 1830, in 4°. av. Atl. in fol.

APPENDICE SUR TROIS VASES EN ALBATRE DU MUSÉE DE LEIDE, PORTANT DES INSCRIPTIONS NUMÉRIQUES.

Le musée de Leide possède trois vases, tous provenant de la collection Anastasy, et sur lesquels on paraît avoir indiqué une certaine mesure. Je les ai reproduits à une cinquième de la grandeur naturelle, Pl. XXXI. Le plus grand, n. 312, porte l'inscription ϩⲛ-ⲡ-ⲕⲉ̄, VASES XXV; sur le second n. 313, on lit en caractères hiératiques ϩⲛ(ⲁⲁⲩ) ⲓ̄ⲃ, VASES XII; et sur le n. 314 au-dessous des cartouches de THOUTMES IV est marqué en signes hiéroglyphes: ϩⲛ ⲍ̄, p. ⲁ̄, VASES VII$\frac{I}{IV}$. Justifions d'abord l'interprétation de ces trois phrases, pour ensuite nous occuper des résultats que la comparaison de la capacité des vases a produits.

Le premier signe dans chacune de ces inscriptions est un ϩ, il est suivi dans les nn. 312 et 313 d'un ⲛ, ce qui donne, en ajoutant la voyelle à la fin, ϩⲛⲟ, le mot Copte pour désigner un *vase;* cette interprétation devient encore plus certaine par le déterminatif figuratif le *vase* même, qui accompagne ordinairement le mot ϩⲛⲟ, Pl. XXXII. n. 315, Mr. Rosellini *Monumm.* Texte, P. II. T. II. p. 318. Sur le troisième vase, Pl. XXXI. n. 314, le second signe phonétique, la *ligne brisée*, est omise, mais le même déterminatif suit l'initiale du mot et ôte tout doute à l'égard de sa signification. Le mot ϩⲛ, ϩⲛⲟ est suivi sur le vase, Pl. XXXI. n. 312, de l'article déterminatif masculin au singulier, ⲡ, et la présence de cet article, déterminant le genre d'un mot

accompagné du nombre 25, doit nous surprendre au premier abord, vu surtout que Mr. Champollion, dans sa *Gramm. Égypt.* Chap. VII. sur les articles déterminatifs, ne dit rien de cette exception à la règle générale: »que l'article déterminatif sert à indiquer le »genre aussi bien que le nombre du nom qu'il précède." Mais par une observation de Mr. Salvolini dans sa *Campagne de Rhamsès le Gr.* p. 68, et par l'exemple qu'il a cité à la p. 78, nous savons, que »quelque»fois l'article masculin déterminatif singulier, ⲡ ou ⲡⲉ »a été employé dans les textes Egyptiens pour faire »connaître *seulement le genre* du nom, ce nom étant »alors suivi des marques habituelles de pluralité." Si ces marques ne se trouvent pas sur notre vase, c'est qu'elles y sont remplacées par les signes numériques 25. Peut-être nous pourrions indiquer dans les restes de la langue Copte les traces de cette anomalie, au moins pour le nom hiéroglyphique d'un *vase*. Du mot ϩⲛⲟ on fait en plurier ϩⲛⲁⲁⲩ, mais ce même ϩⲛⲁⲁⲩ est presque toujours employé comme singulier et souvent précédé de l'article ⲡ, pour indiquer un *vase*, *vas*, *crater* etc.; voyez les endroits cités par Mr. Peyron dans son *Lexicon ling. Copt.* à ce mot.

L'inscription sur le vase Pl. XXXI. n. 313, peinte avec des traits très-minces et effacés pour une partie, est cependant assez bien conservée, pour que l'on puisse lire sans difficulté les trois premiers et les trois derniers signes, et ce qui reste de la partie effacée donne quelque raison d'y restituer la marque hiératique du pluriel, Pl. XXXII. n. 316.

Dans l'inscription du vase n. 314 les signes, indiquant le nombre des vases, sont suivis de l'hiéroglyphe une *bouche* et du chiffre IV. Cet hiéroglyphe de la valeur phonétique d'un ρ, la voyelle ε et l'article déterminatif masculin, celui-ci manquant à l'ordinaire dans les inscriptions hiéroglyphes, nous donnent mot pour mot la phrase Copte πιρε Ā, *la quatrième partie;* voyez Champoll. *Gramm. Égypt.* p. 244. Mais d'après cette Grammaire le mot hiéroglyphique, Pl. XXXII. n. 315 aurait encore une autre signification qui également pourrait convenir ici; c'est celle de *parfums liquides* ou d'*aromates*, v. *Gr. Ég.* p. 78, où le mot hiéroglyphique n. 315 reçoit cette interprétation, et le Copte ϩΝΟ, *vase*, est exprimé par une autre groupe, n. 317, ayant pour déterminatif un *vase* d'une forme différente. Il nous reste dans le dialecte Memphitique un mot, ϩΗΝ pour ΘΗΝ, indiquant le θεῖον (v. Peyron *Lex ling. Copt.* pgg. 52 et 354 i. v.) dont la prononciation s'accorde également avec l'orthographe hiéroglyphique. Mais si nous admettons cette dernière signification pour nos vases, nous n'aurons aucun substantif, auquel les chiffres numériques pourraient être rapportées. Mr. Champollion cite dans la *Gramm. Égypt.* p. 229, un passage d'une inscription relative aux conquêtes d'un THOUTMES et sculpté sur un fragment d'un monument qu'on conserve au Louvre. Dans cette inscription se lit la phrase Pl. XXXII, n. 318: ϩΗΝΕ ΜΝΑ ϹΟΟΥ Ν̄ϢΕ ϹΕ, AROMATES MESURES DCLX; mais dans cette phrase le mot ΜΝΑ (comparez le Copte ΜΕΝΤ, *modius*) est exprimé par son déterminatif, *une sorte*

de vase (v. ce mot Pl. XXXII. n. 319, Champoll. *Gramm. Égypt.* p. 80, et Salvolini, *Anal. Gramm. de diff. textes Égyptt.* p. 237, note). Je crois donc, que nous devons prendre le premier mot sur nos vases dans la signification de *vases*, ce qui n'empêche pas que le mot d'*aromates* ne soit sousentendu. Un examen chimique de la substance, dont il y a peut-être des restes dans les vases, pourrait confirmer cette supposition. La chose n'est pas indifférente, car si nous admettons, que les inscriptions indiquent la *quantité d'aromates*, contenue peut-être dans les vases, plutôt que leur *capacité absolue*, nous pourrons mieux nous donner raison des différences que le mesurage des trois vases a produites, différences trop grandes pour que les vases puissent avoir servi à mesurer quelque chose avec un peu d'exactitude. Supposé dono que les chiffres aient indiqué la quantité du contenu, le vase Pl. XXXI. n. 313, dont l'ouverture est la plus grande en comparaison du corps, doit naturellement nous offrir une différence plus grande entre le chiffre indiqué dans l'inscription et ce qu'il peut réellement contenir. Les deux autres vases nn. 312 et 314, ayant une ouverture beaucoup plus petite, ont été probablement couverts d'une petite plaque en albâtre, comme le musée de Leide nous en offre plusieurs exemples; tandis que le vase n. 313 fut bouché peut-être par une couche naturellement plus épaisse de quelque substance huileuse ou graisseuse. Enfin il est assez évident par l'indication d'une fraction sur le plus petit de ces vases, le n. 314, que le contenu y ait été le plus exactement

indiqué, et que par-là nous puissions nous former des notions très distinctes sur la mesure Égyptienne et sa correspondance avec le système décimal de nos jours.

J'ai rempli d'eau les trois vases, et j'ai trouvé, que

le premier, n. 312, contenait litres 12.22,
le second, n. 313, » » 6.44 et
le troisième, n. 314, » » 3.28.

Les ayant pesés ensuite ainsi remplies, j'ai obtenu, en sus du poids des vases eux-mêmes, les résultats suivans:

Pour le vase n. 312 kilogrammes 11.85,
» » » n. 313 » 6.25 et
» » » n. 314 » 3.25.

Et, partageant les légères différences de cette double épreuve, nous aurons:

Vase n. 312 = 12.05,
» n. 213 = 6.345 et
» n. 314 = 3.265.

Chaque mesure Égyptienne, indiquée par le mot hiéroglyphique (Pl. XXXII. n. 315) ϩⲛⲟ, équivaudrait donc dans notre système décimal,

D'après le vase n. 312, à litres 0.48,
» » » n. 313, » » 0.53 et
» » » n. 314, » » 0.45.

Nous avons déjà indiqué les raisons pour lesquelles nous ne devions pas trop compter sur l'exactitude de la mesure du second vase, et d'ailleurs la différence entre les données fournies par le premier vase et par le dernier est si petite, que nous pourrions admettre avec assez d'exactitude, que la mesure Égyptienne dite ϩⲛⲟ, équivaut à-peu-près à 0,48 litres; car j'aurais obtenu un

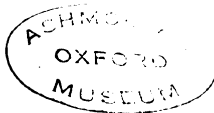
nombre pareil d'après les données du troisième vase (n.314), si j'eusse fait ôter une substance calcinée assez épaisse qui couvre la plus grande partie des parois à l'intérieur.

Je regrette que lors de mon séjour à Londres, je n'aie pas profité de l'occasion de faire des expériences analogues, en y trouvant un superbe vase ci-devant de Mr. Belzoni, acheté pour le musée Britannique à la vente de la dernière collection de Mr. Salt, sur le catalogue de laquelle ce beau monument est indiqué sous le n. 1273. Il porte l'inscription, Pl. XXXII. n. 320, ϩ(ⲚⲞ) Ⲏ̄ (Ⲡ) Ⲣ(Ⲉ) Ⲋ̄, VASES VIII$\frac{I}{VI}$, ou, d'après les données des vases que nous venons de décrire, suivant le système décimal, litres 3,92. La forme du vase qui sert de déterminatif au mot ϩⲚ(Ⲟ), dans l'inscription n. 320, diffère des autres inscriptions sur les nn. 312 et 313 de la Pl. XXXI. Peut-être nous devons chercher la raison de cette différence dans la nature de la matière qu'il a contenue.

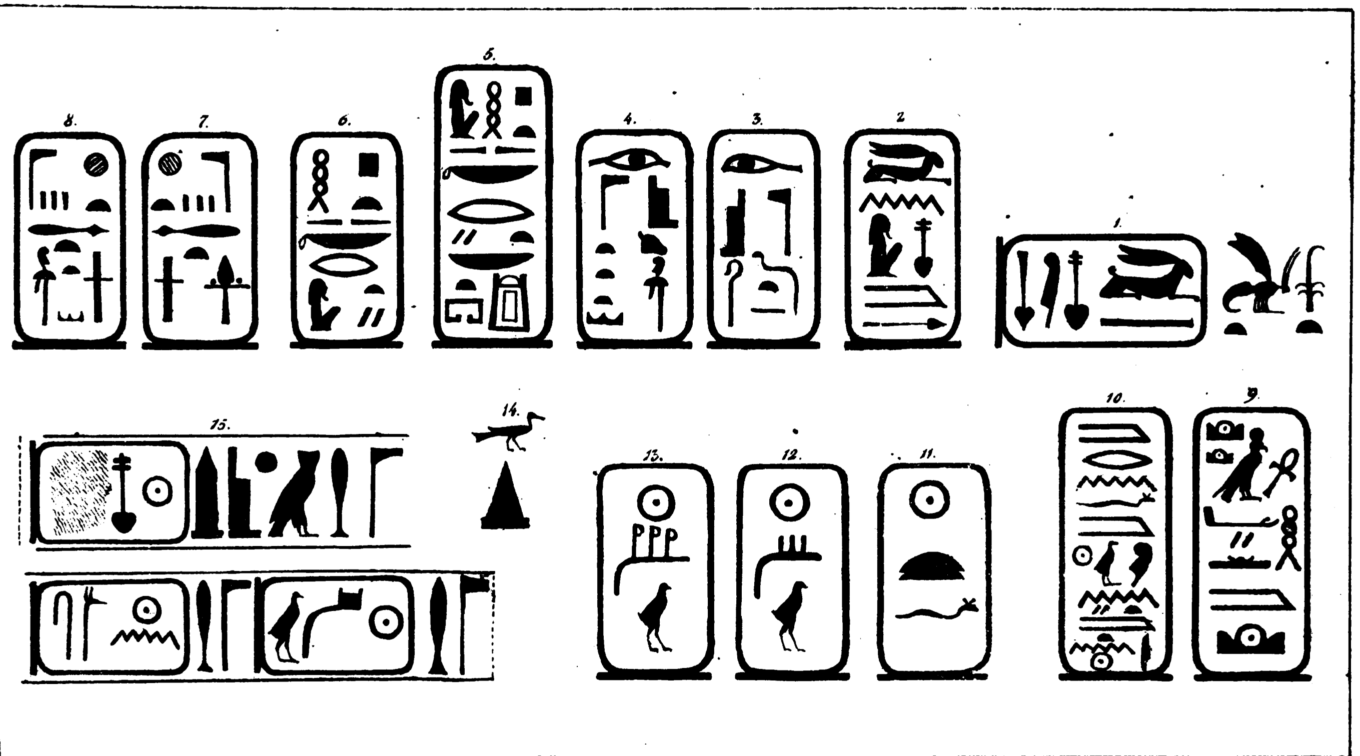
Au reste, les fruits de l'examen des trois vases du musée de Leide, étant comparés avec ce que nous connaissons des mesures des Grecs et des Romains, nous verrons que notre mesure Égyptienne (égale à 0,48 litres) se rapproche le plus du *Ξέστης* Grec, ou du *Sextarius* Romain, qui d'après les recherches de différens auteurs, mais surtout d'après celles de Mr. Wurm (*De pondd. numm., mensurr. ac de anni ordin. rationn. ap. Romm. et Graecc.* Stutg. 1821. pgg. 123 et 141), équivaut à 0,539488 litres; de sorte qu'il n'y a que la différence d'à-peu-près 6 centilitres entre la mesure Égyptienne et celle des Grecs.

Nous trouvons dans le Pentateuque de Moïse (*Exod.* XX. 24, *Levit.* XIX. 36, XXIII. 13, *Numm.* XV. 4-10) le nom d'une mesure de liquides, en usage parmi les Hébreux immédiatement après leur sortie de l'Égypte, nom ressemblant parfaitement au mot Égyptien ϩ(ⲉ)ⲛ ou ϩⲛ(ⲟ). Cette particularité ne doit pas faire penser cependant, que les Hébreux avaient adopté la mesure du peuple, chez lequel ils avaient demeuré si longtemps, attendu que la ressemblance n'existe que dans le nom. Le הִין des Hébreux, qui aussi bien que le ϩⲛⲟ ou ϩⲛⲁⲁⲩ des Égyptiens, était le nom général d'un *vase*, et qui en second lieu servait à indiquer une *certaine mesure*, était égal d'après Flave Josèphe (III *Antiqq.* 9 et 10) à deux *Choüs Attiques*, ou à 12 *Sextarii* des Romains (le *Sextarius* étant $\frac{1}{6}$ du *Choüs*, v. Wurm, op. cit. pg. 118). Une autre mesure plus petite, appelée לֹג (*Levit.* XIV. 13-24) était, selon les explications des Rabbins (1), la 12e partie du *Hin*; de sorte que le ϩⲛ(ⲟ) Égyptien, le *Xestès* des Grecs, le *Sextarius* des Romains et le *Log* des Hébreux ont contenu tous à-peu-près la même quantité de liquides. Donc les Hébreux, toutefois en adoptant le mot Égyptien pour indiquer un vase quelconque, ont employé cette même dénomination pour une certaine mesure, mais qui était 12 fois plus grande que celle à laquelle les Égyptiens avaient appliqué le même nom.

(1) Eisenschmidt, *De pondd. et menss. vett. Romm., Graecc., Hebraeorum, cett.* Argent. 1708, pgg. 87, 88.

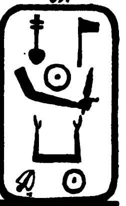

ASHMOL. OXFORD MUSEUM

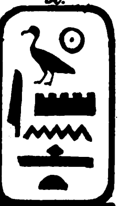
I.

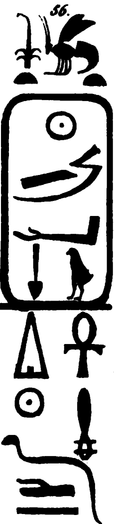


1.


53.

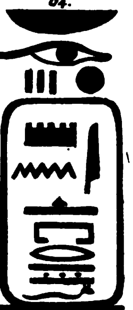

61.

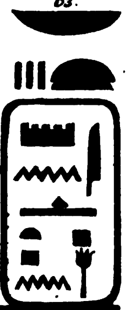

60.


56.

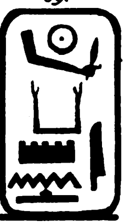

55.

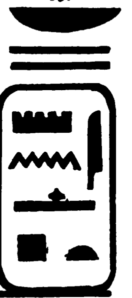

54.

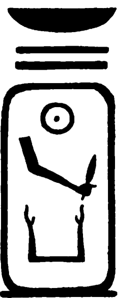

64.


63.

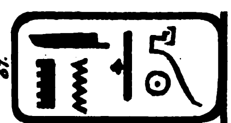
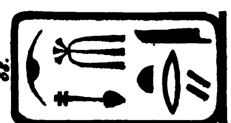
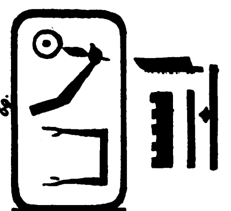
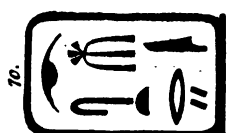
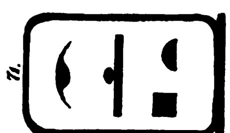
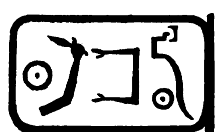
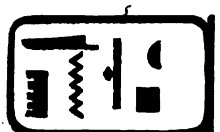

62.

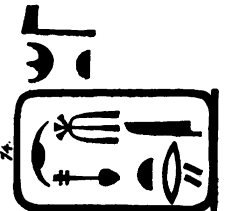
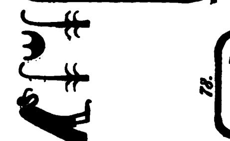
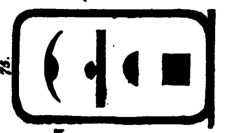
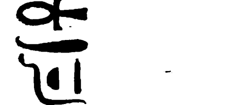
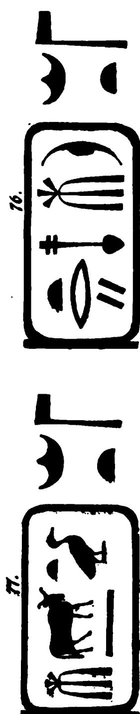
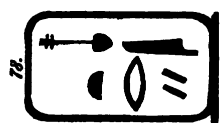

59.


58.

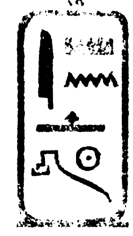
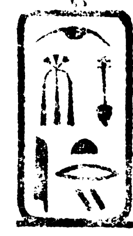

57.

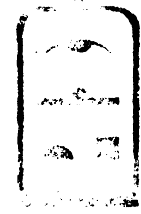
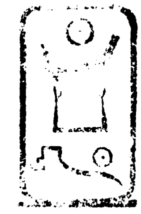
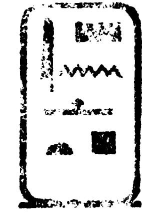


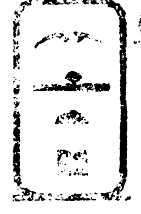
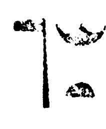
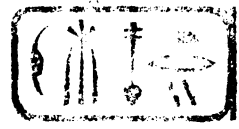
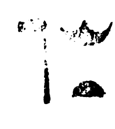









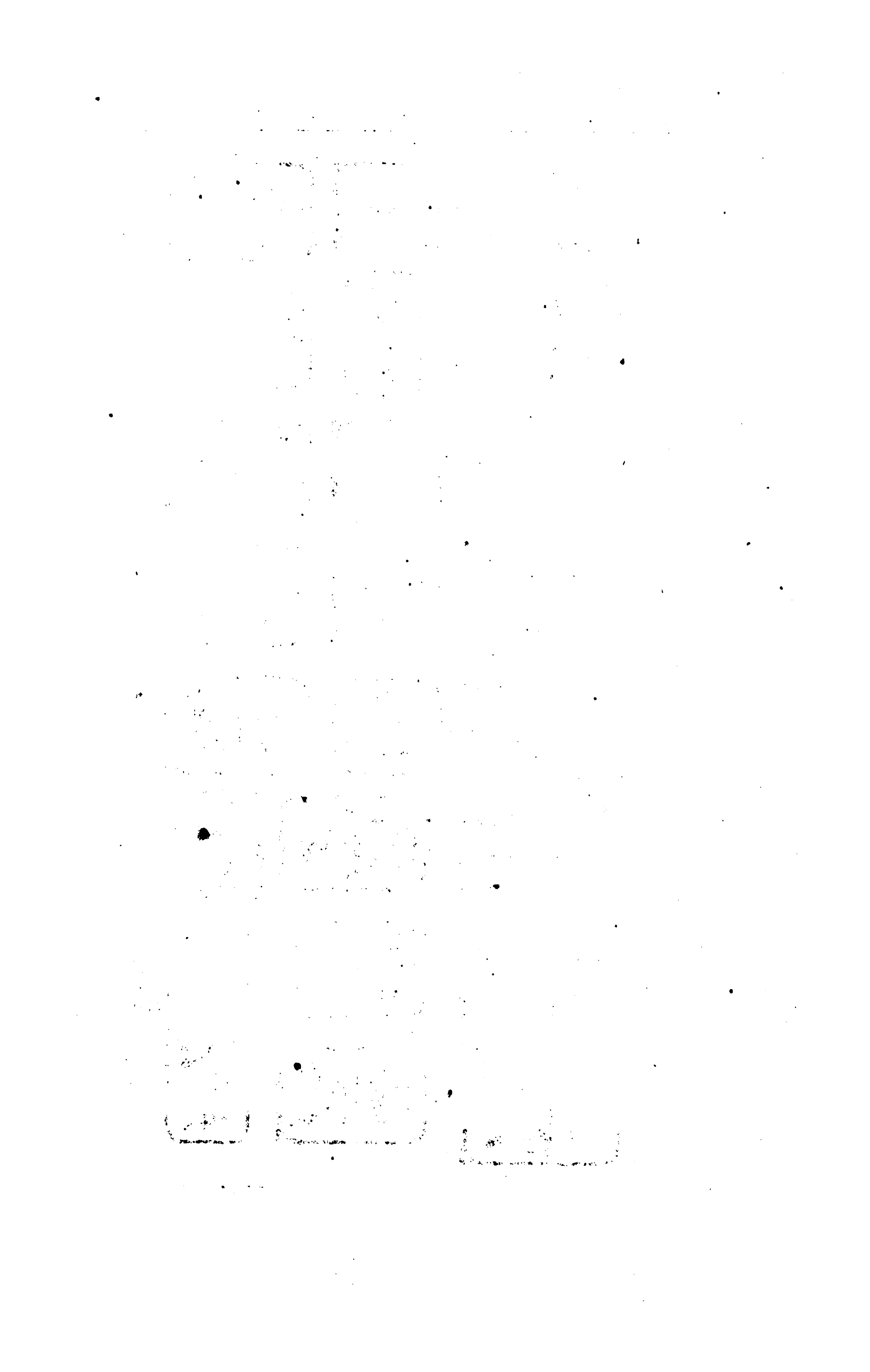


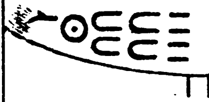







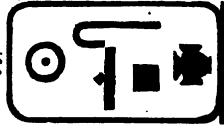


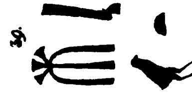




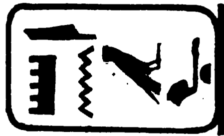




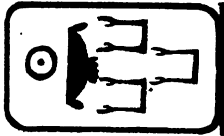










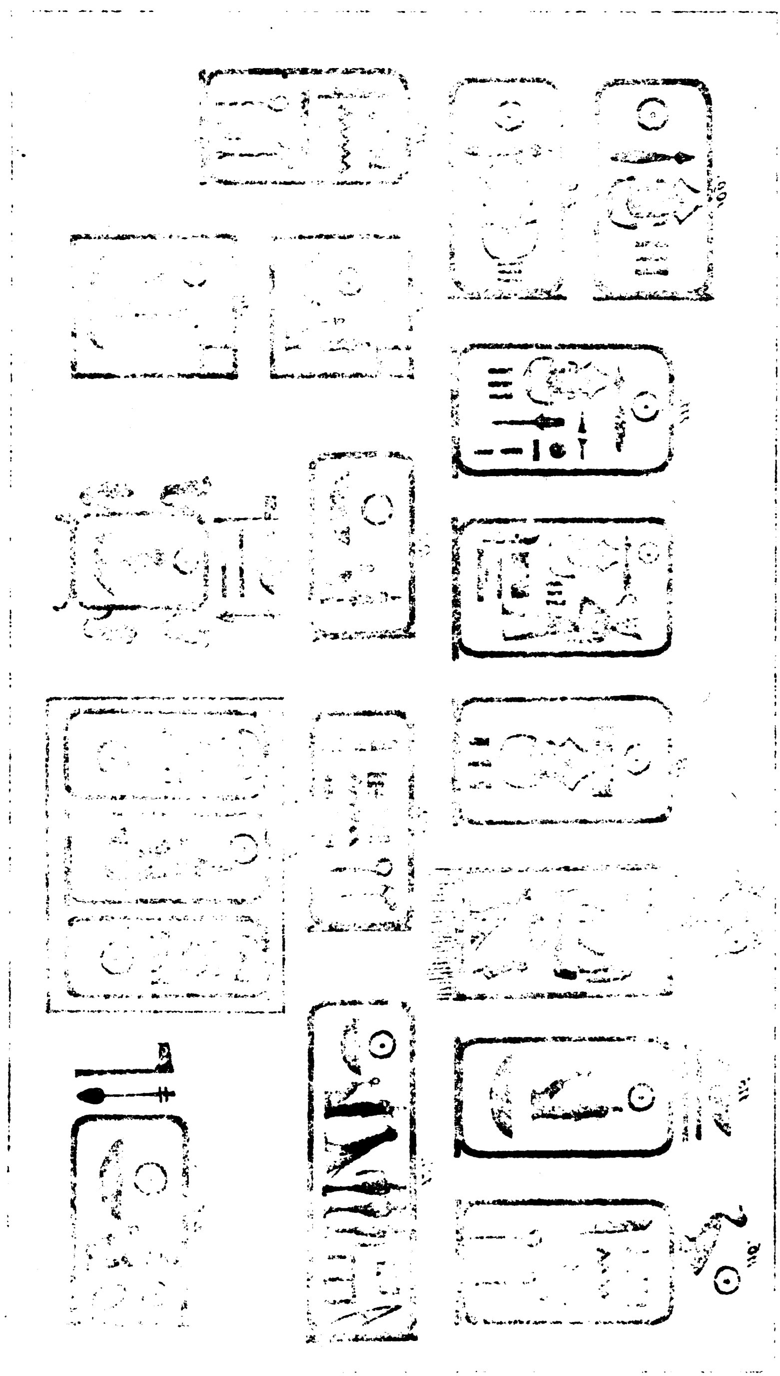


105. 104. 103. 102. 101. 100. 99.

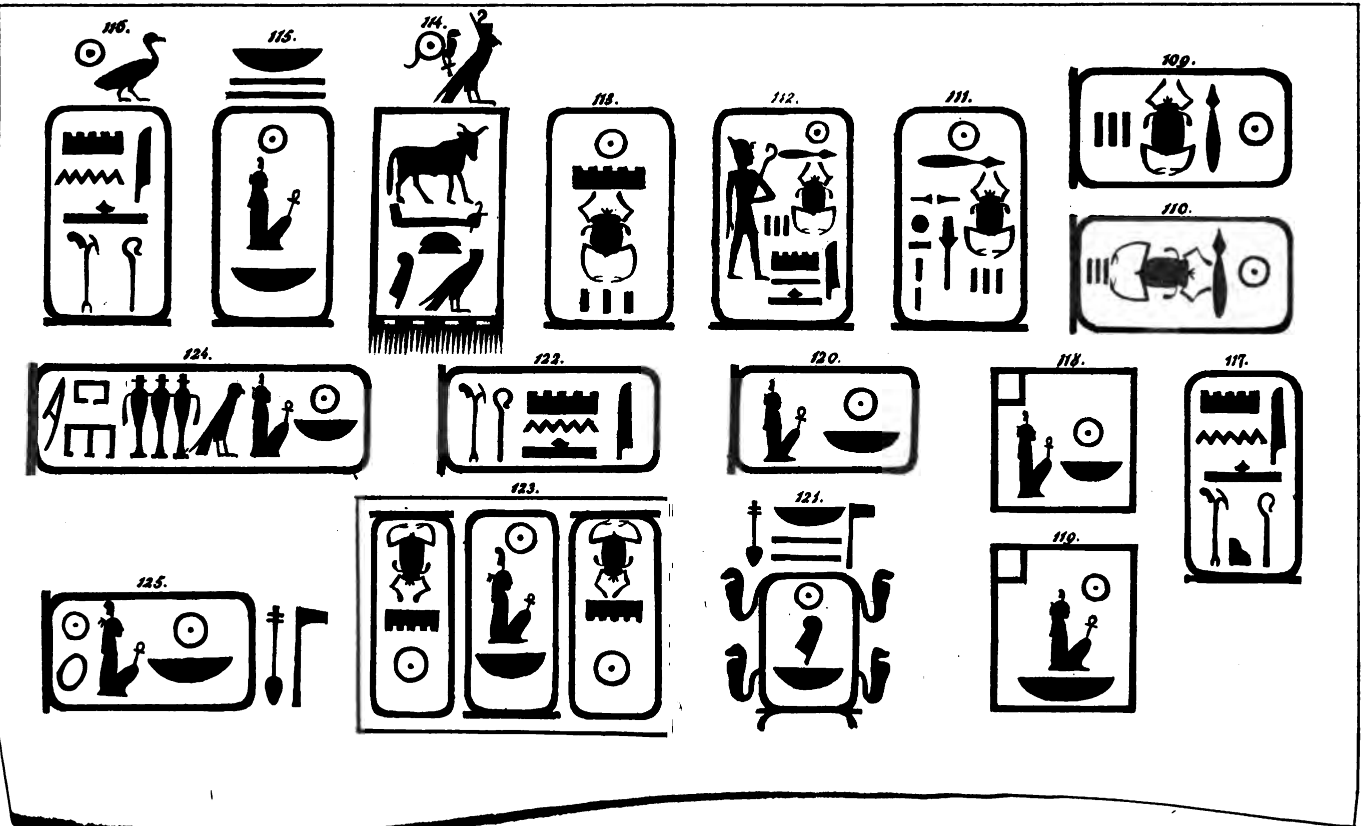
106.

107.

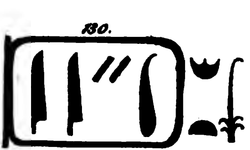
108.



X.

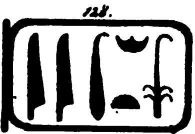

109.
110.
111.
112.
113.
114.
115.
116.
117.
118.
119.
120.
121.
122.
123.
124.
125.

130.

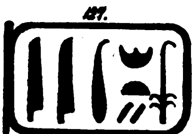




128.



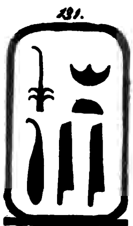
127.



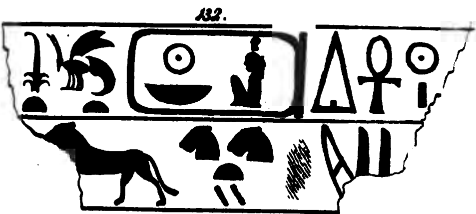
126.



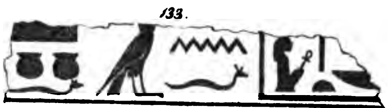
131.



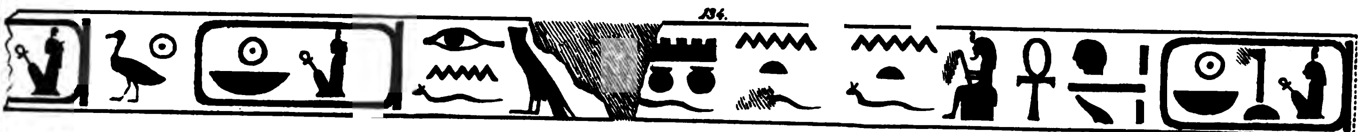
132.



133.



134.





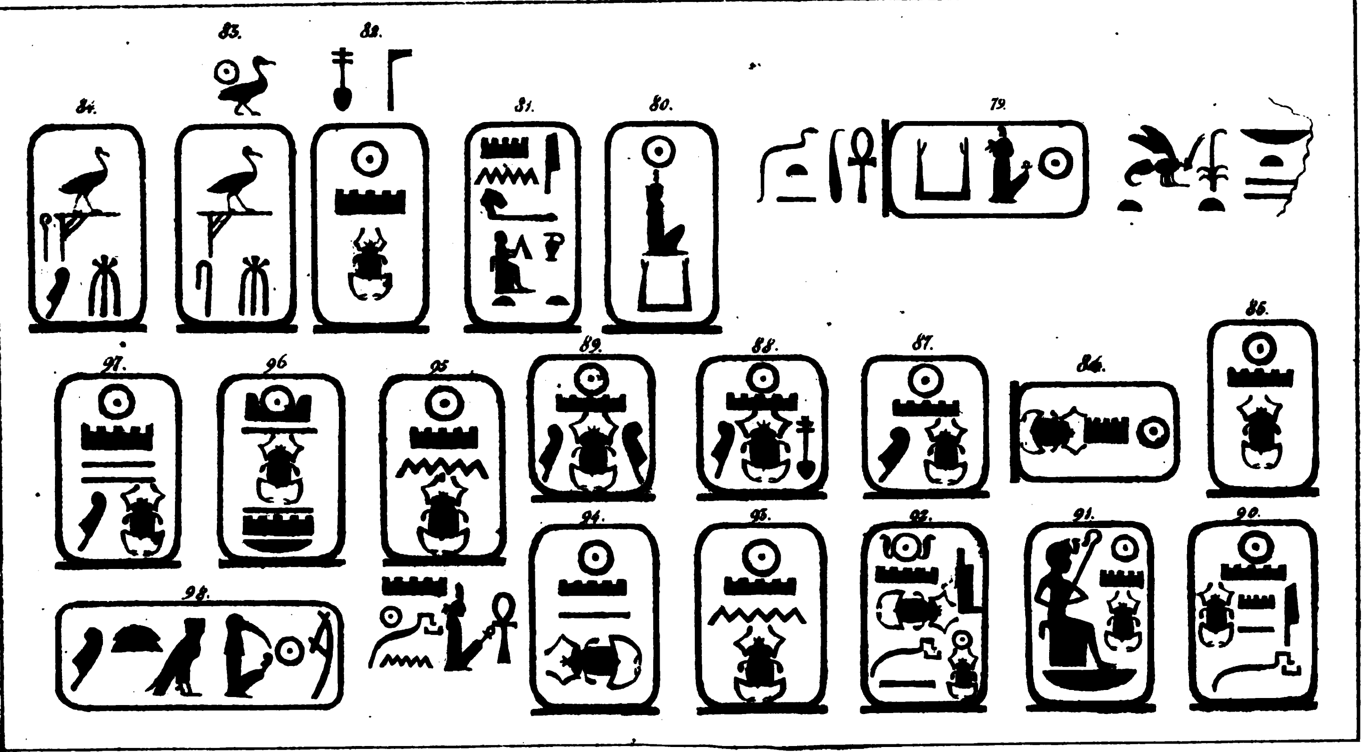
[illegible]

134

135

139 [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

VIII.



142.

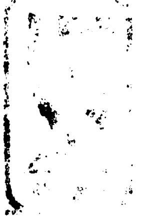
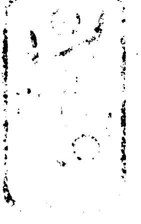
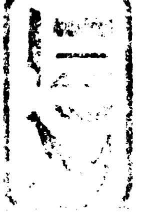
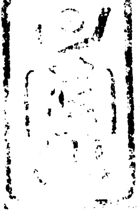
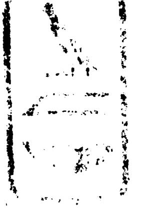
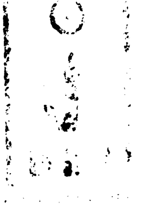
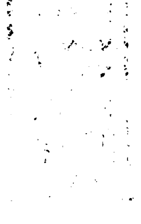
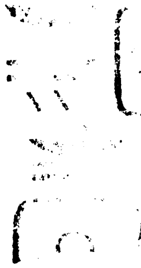
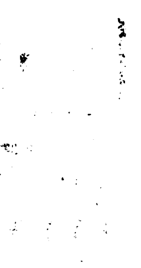
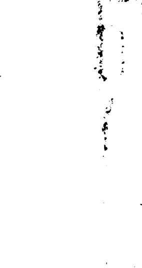
140.

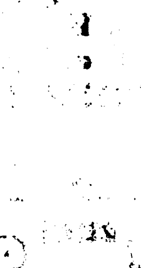
139.

141.

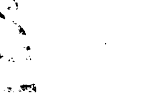
a

b



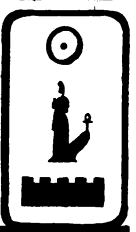




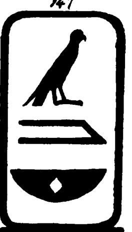
XIV.

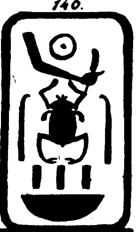


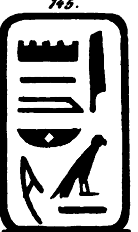


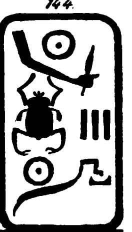








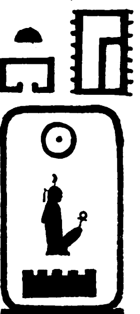




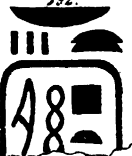


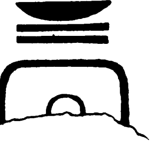


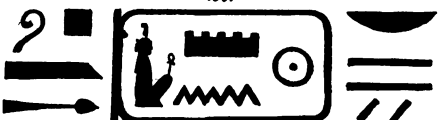


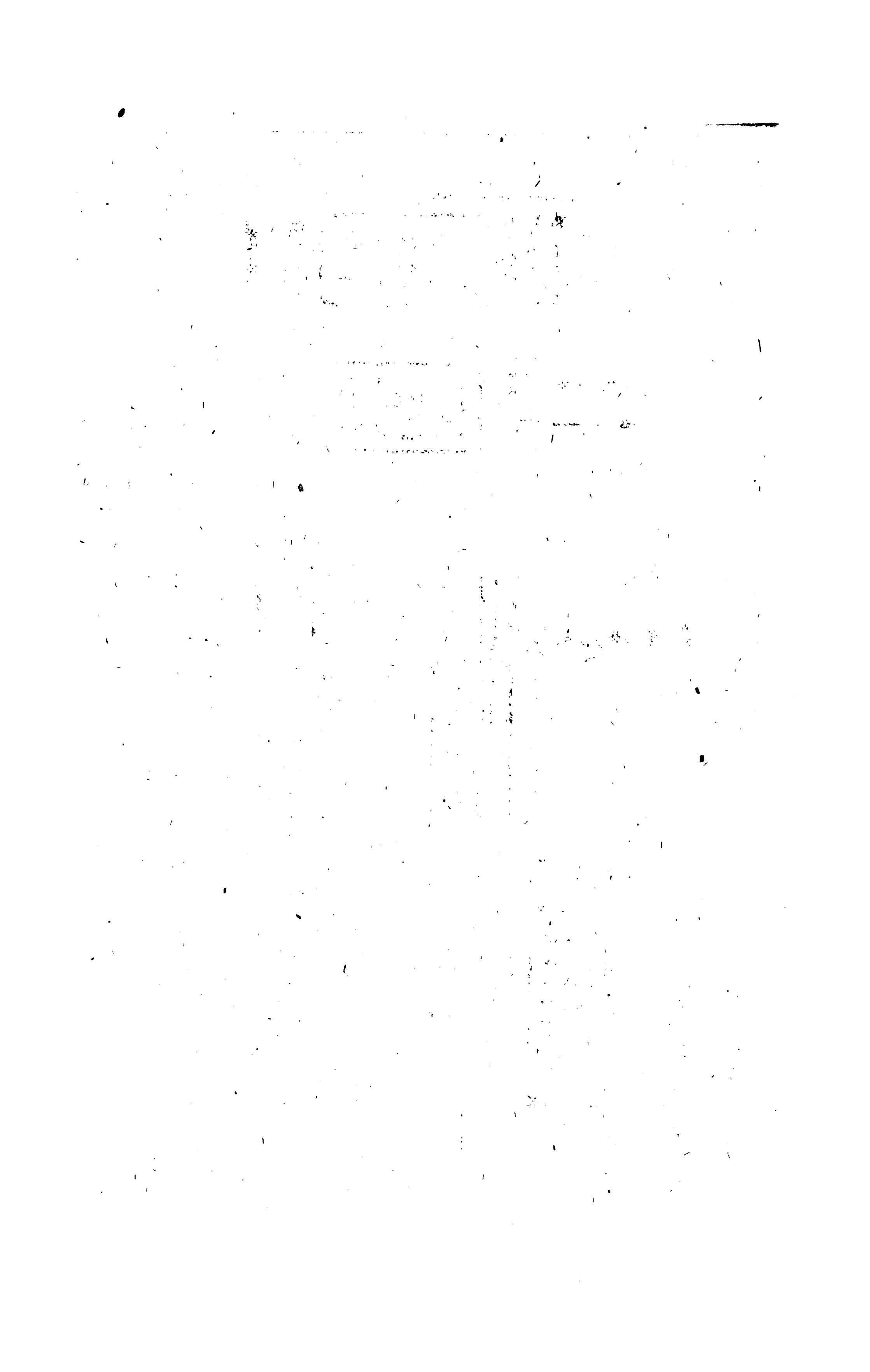




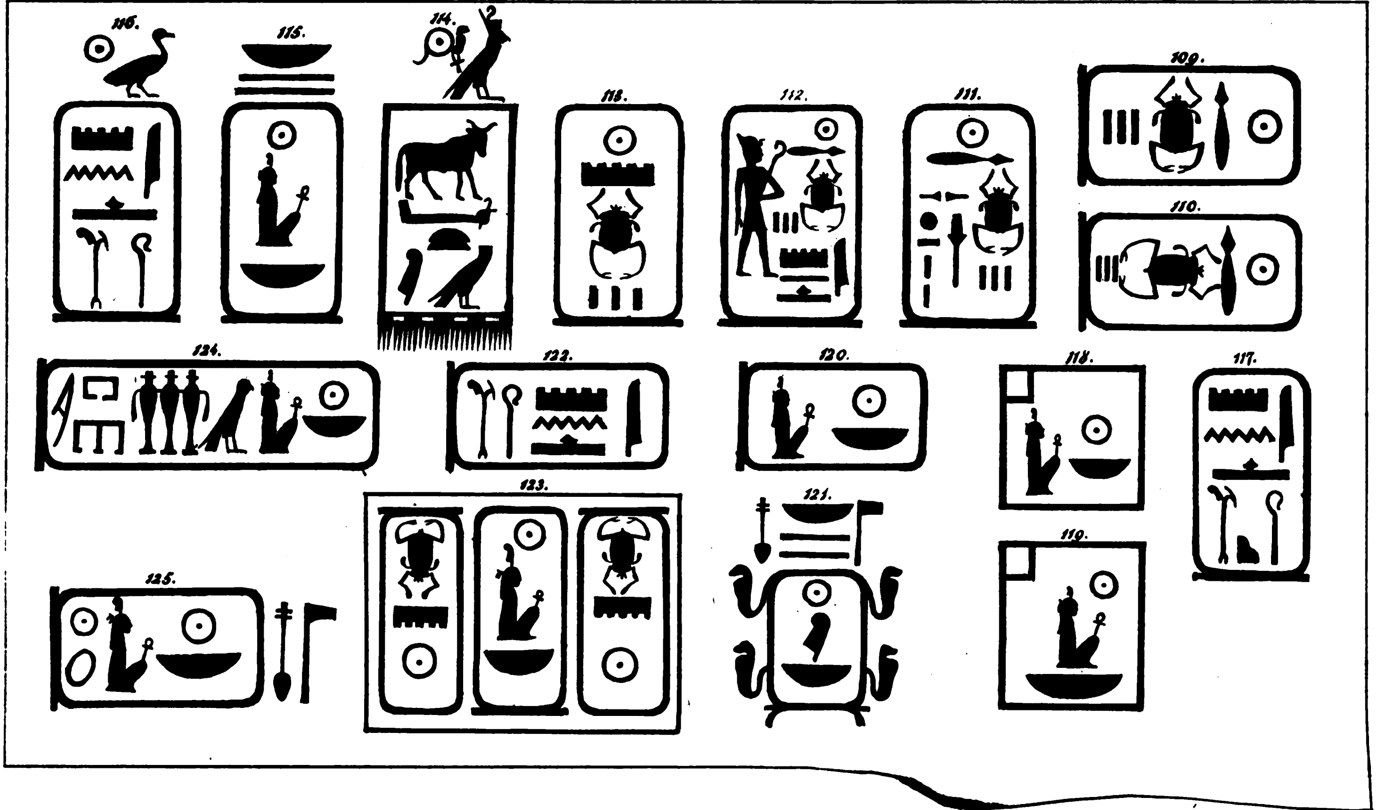




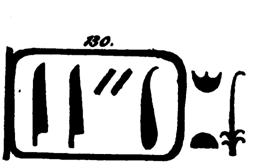




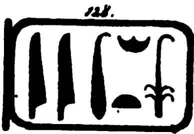
X.

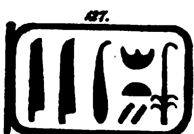


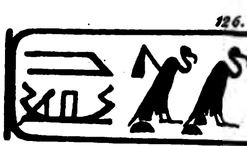
116.
115.
114.
113.
112.
111.
109.
110.
124.
122.
120.
118.
117.
123.
121.
119.
125.

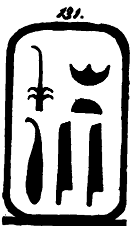

130.

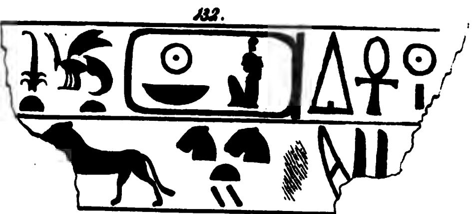



128.

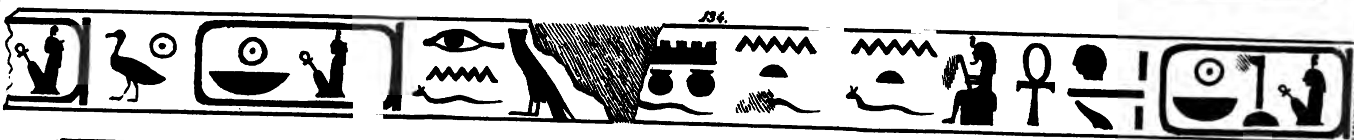

127.

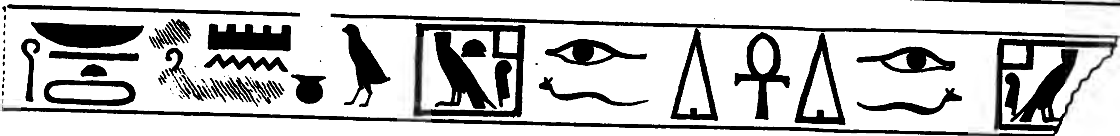

126.


131.


132.


133.


134.



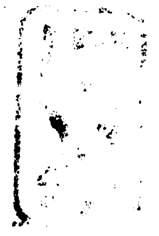
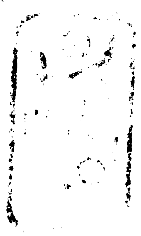
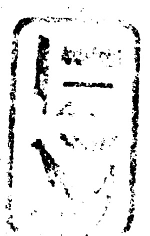
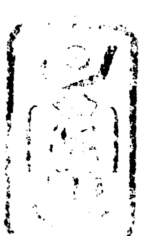
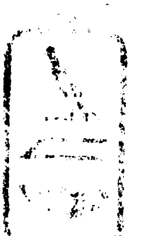
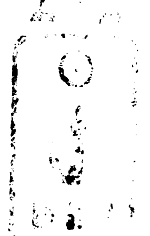
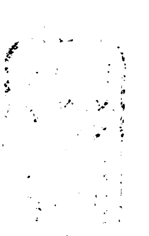
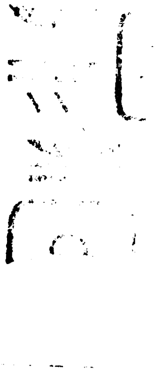
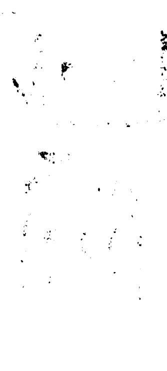
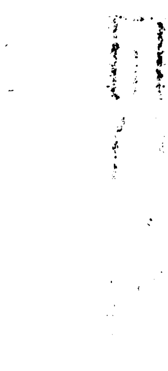
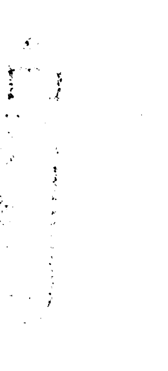
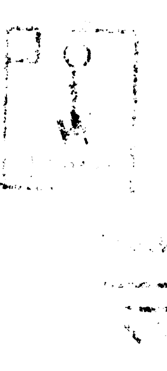
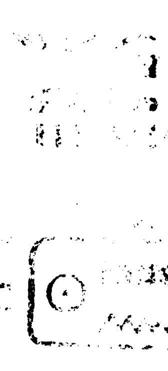
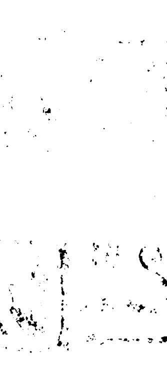
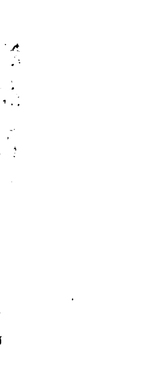
142.

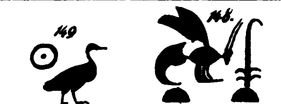
140.

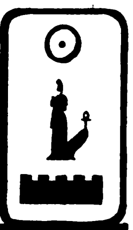
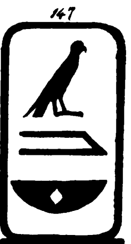
139.

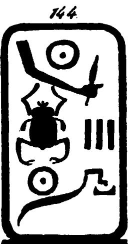
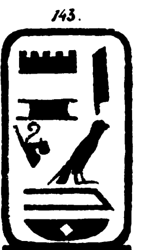
a

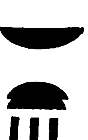
b

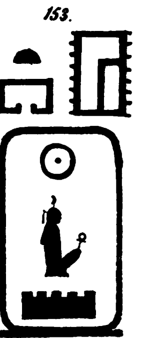
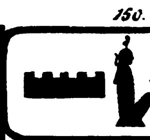
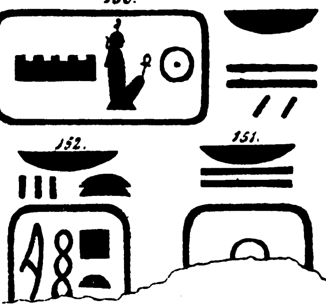
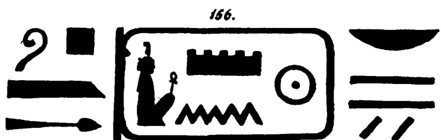




















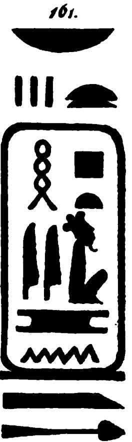





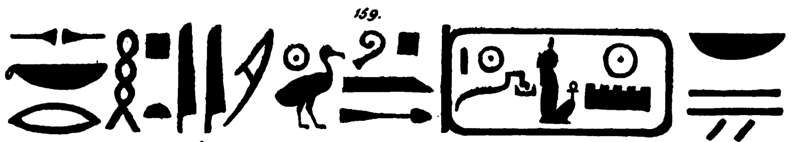


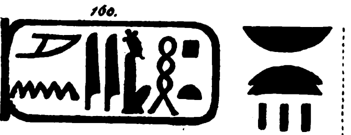
157.


158.

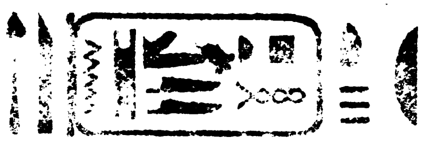
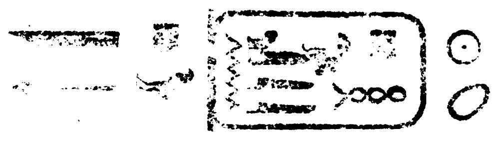
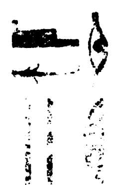
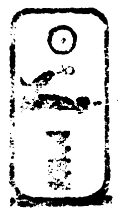

162.

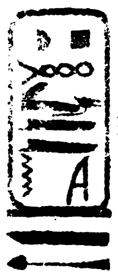
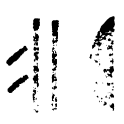
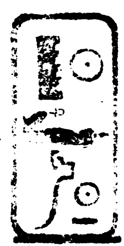
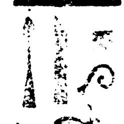

161.

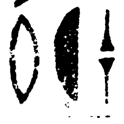

159.

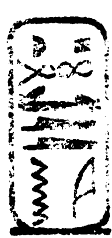

160.

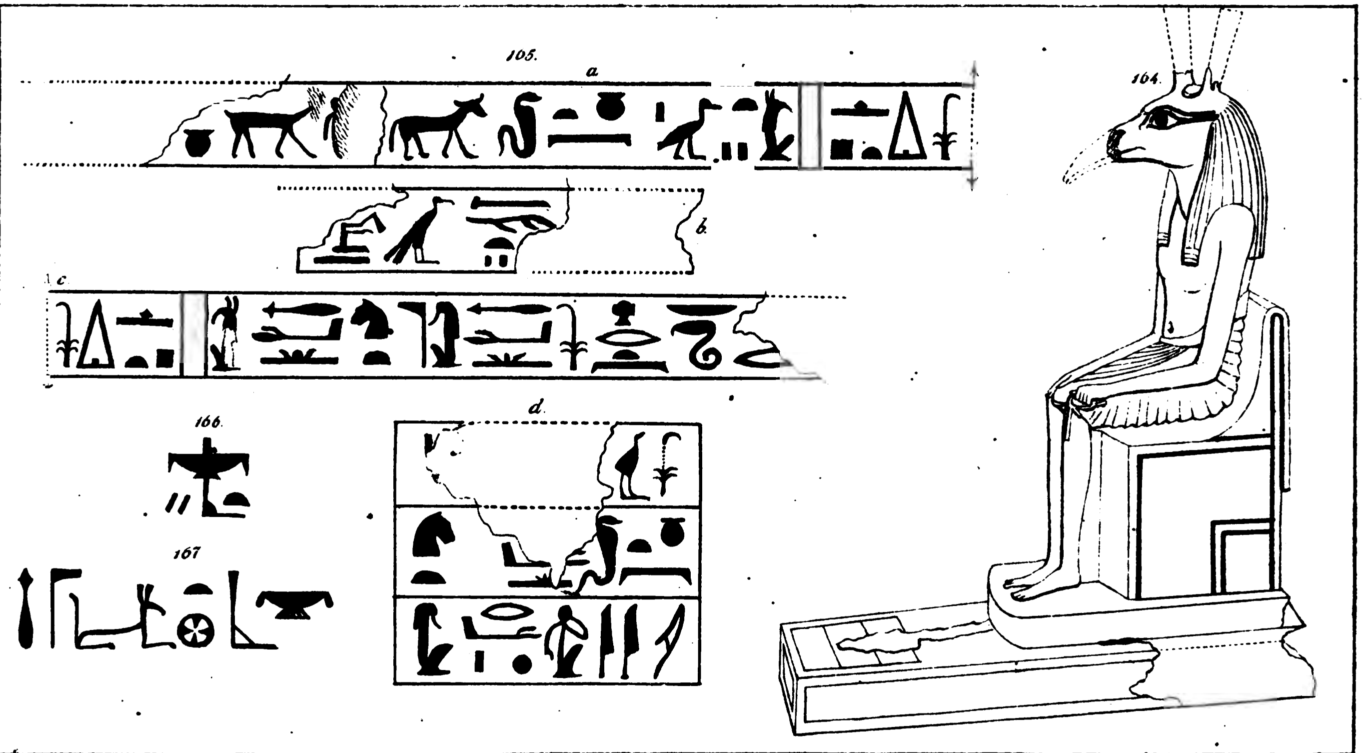

163.

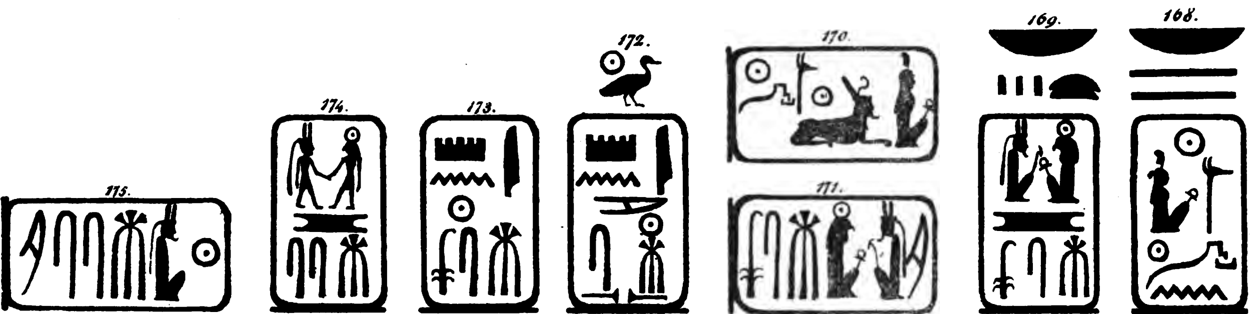








105.
a
b
c
d
164.
166.
167

XVII.







183.

184.

185.

186.a

186. b.

187.a

187.b

188.a

188.b

189.a

189.b

[illegible]

[illegible]

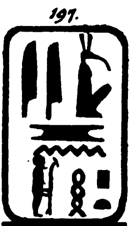
[illegible]

[illegible] الإسلام [illegible]

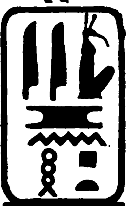
190. a.

190. b.

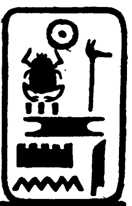
197.



196.



195.



194.



193.

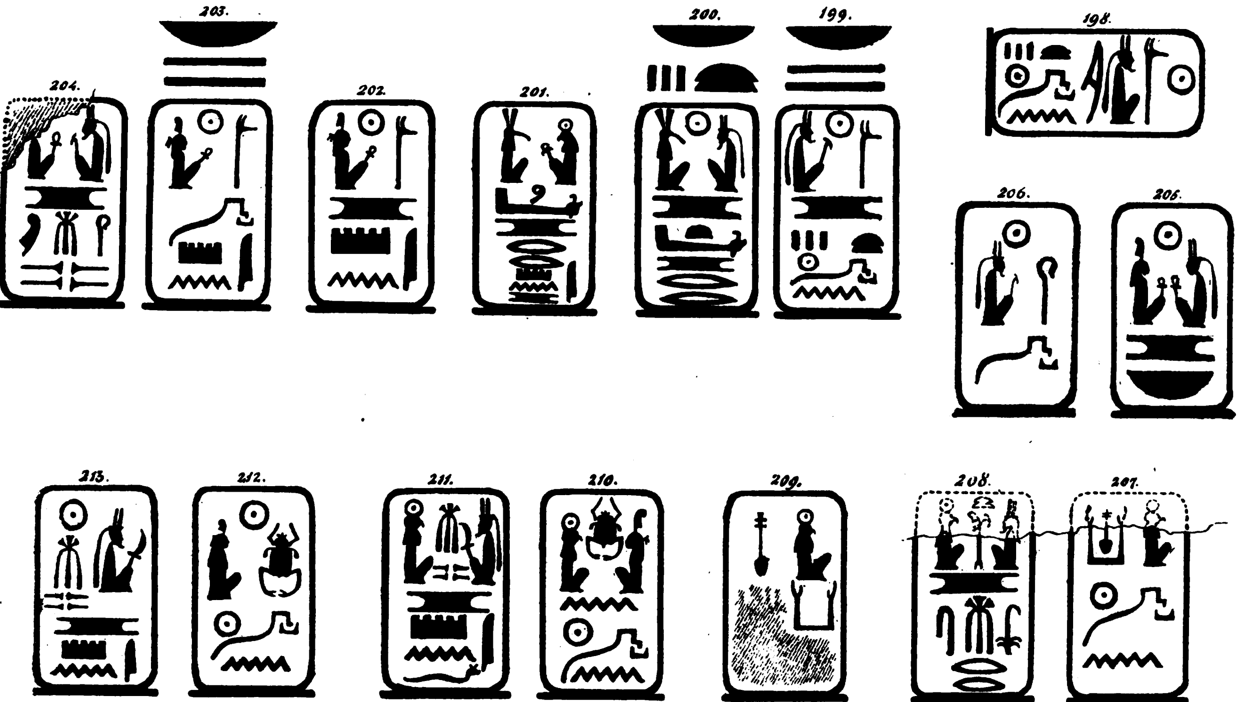


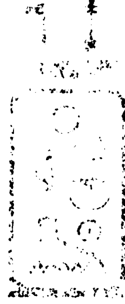
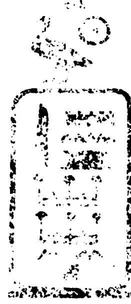
192.

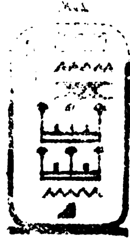
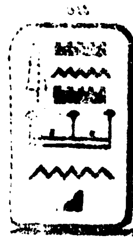
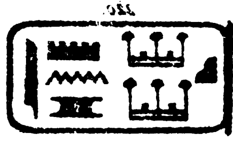
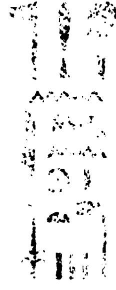
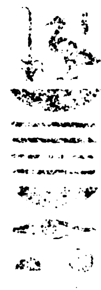


191.




198.
199.
200.
201.
202.
203.
204.
205.
206.
207.
208.
209.
210.
211.
212.
213.

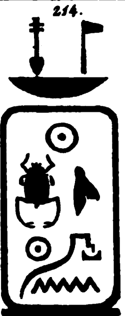







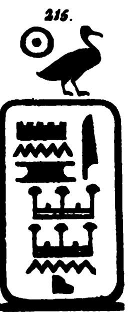


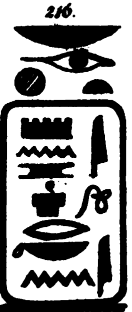


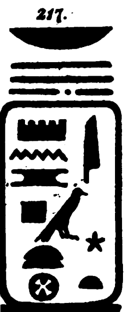


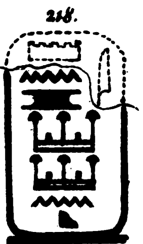

XXII.

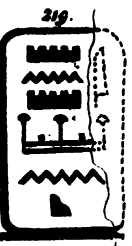
214.


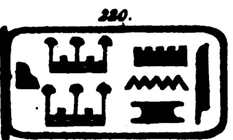
215.


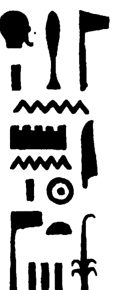
216.


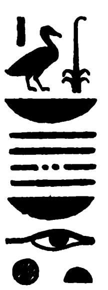
217.


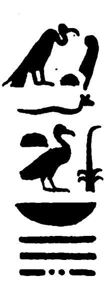
218.


219.


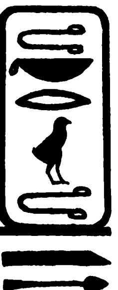
220.


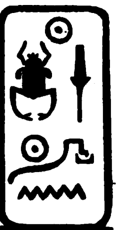
221.


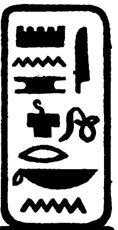
222.


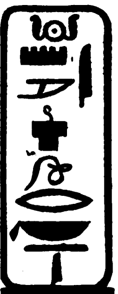
223.


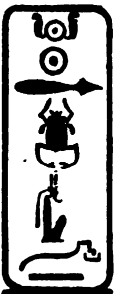
224.

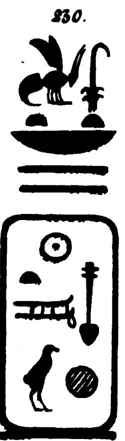

225.


226.


227.


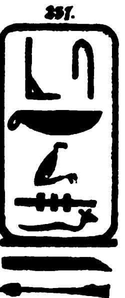
228.


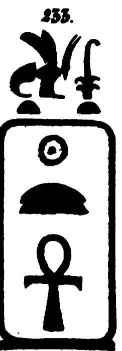
229.


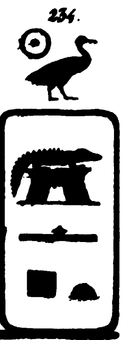

230.

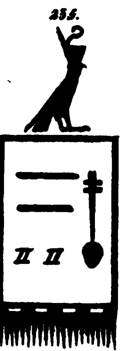

231.

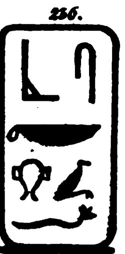

232.


237.

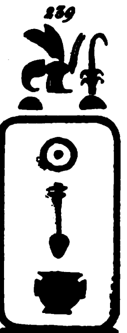

233.


234.

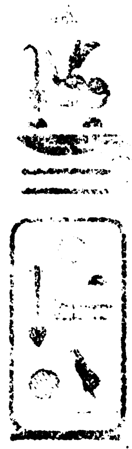

235.

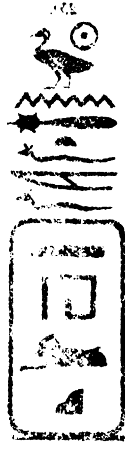

236.


238.

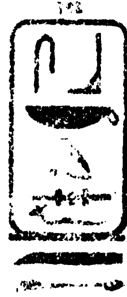

239

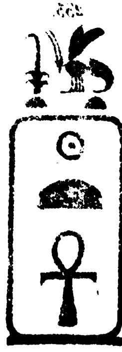

240.





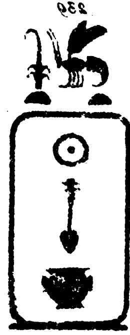


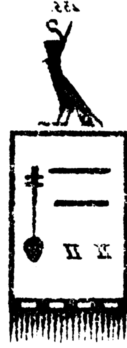









239.




240.



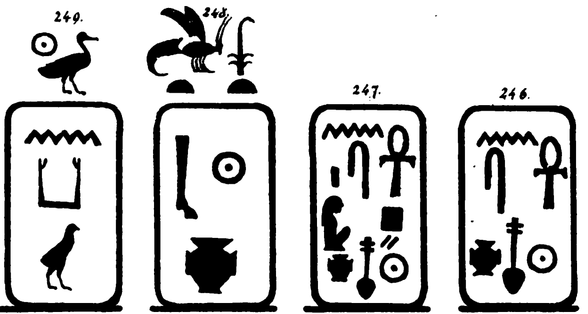
[illegible]


245.
a.


b


c


244.
243.
242.
241.


249.
248.
247.
246.

250.

a.

b.

c.

c.

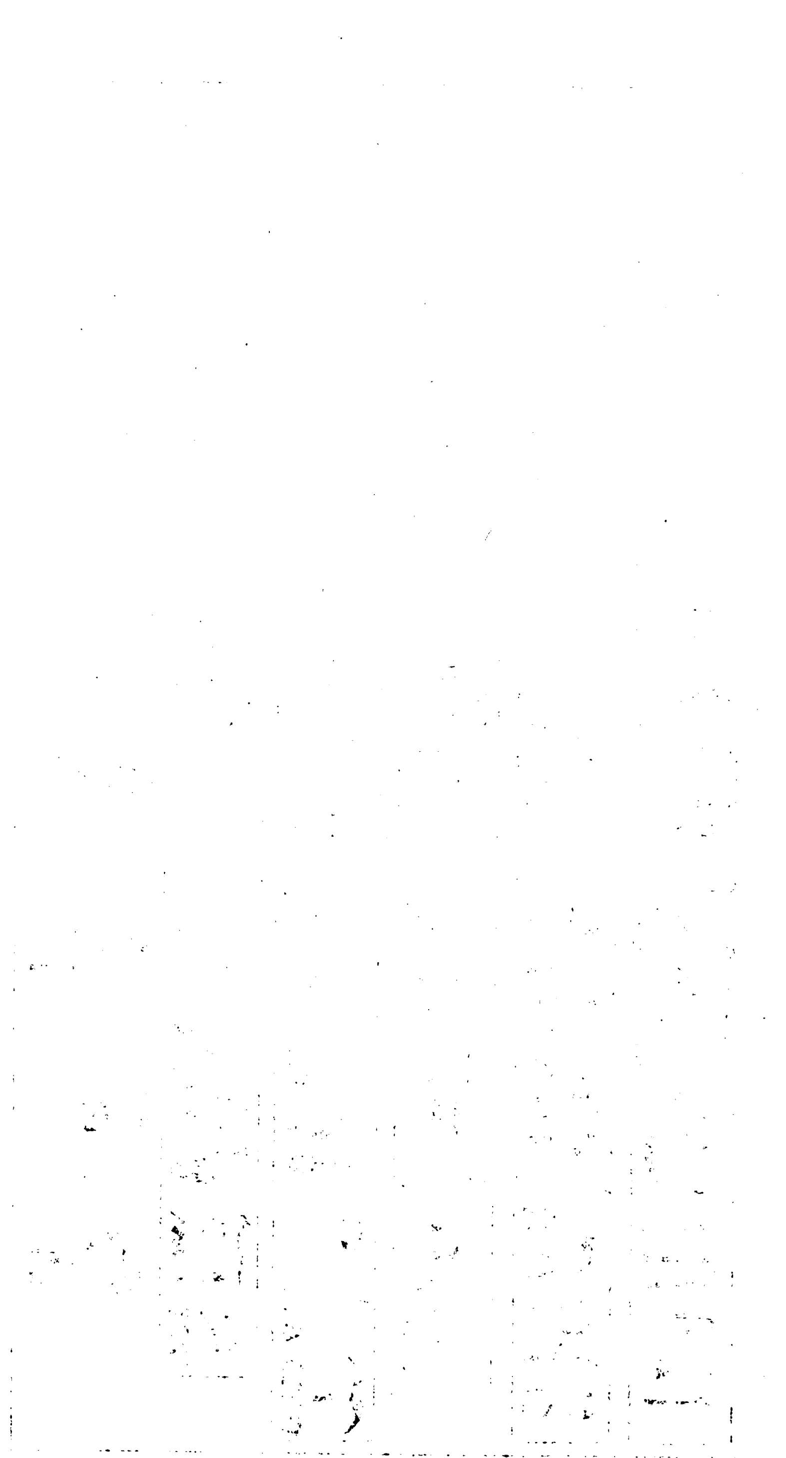
d.

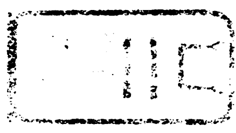
f.

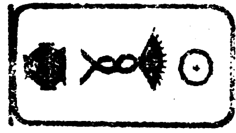
g.

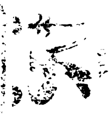
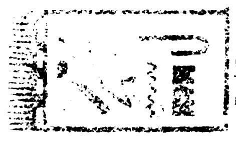
h.

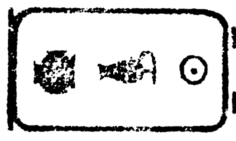
257. 256. 255. 254. 253. 252. 251.

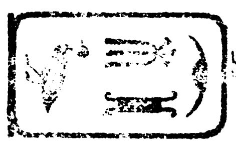






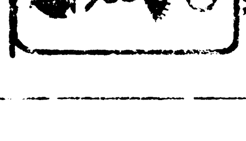
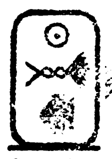
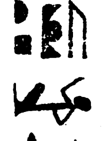
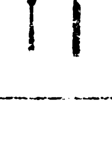


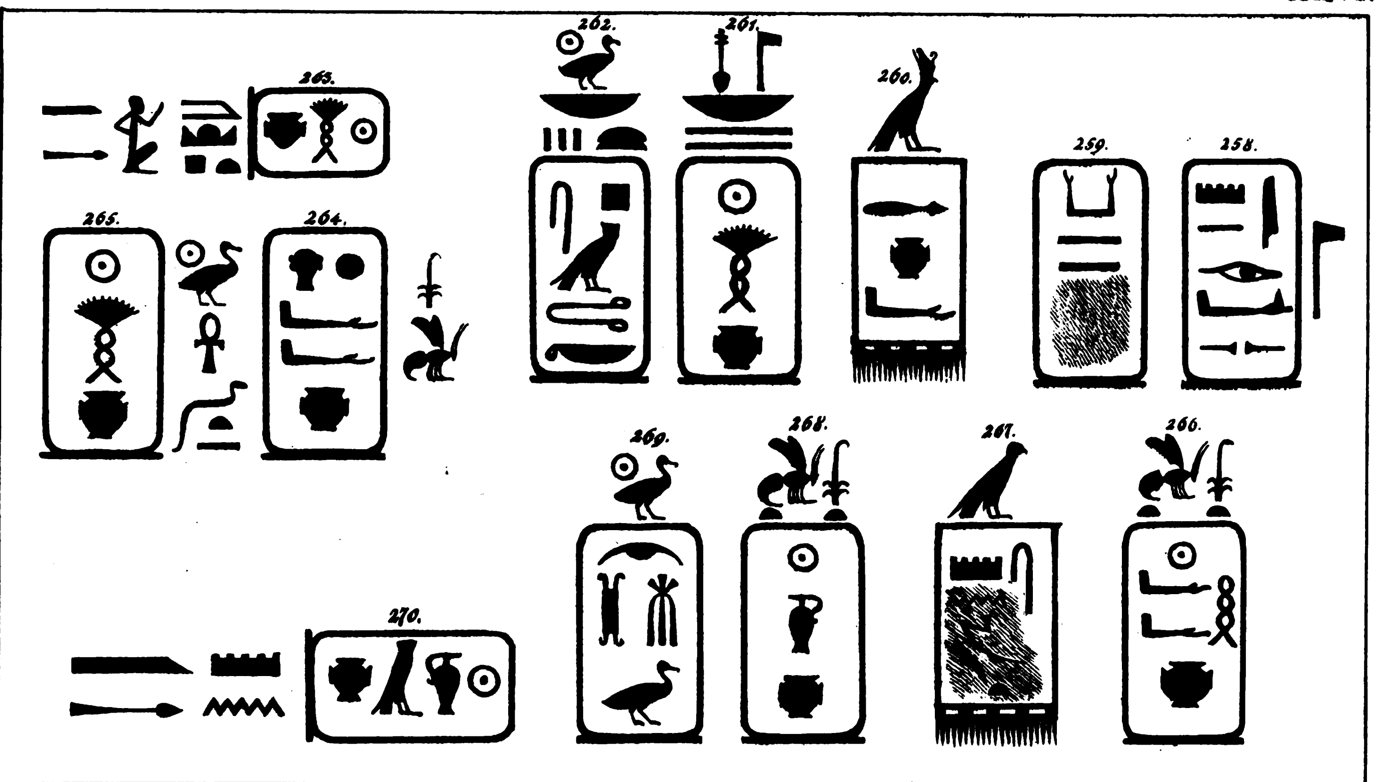


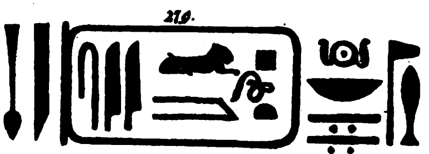
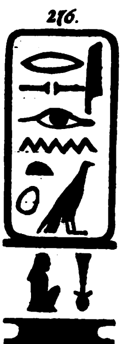
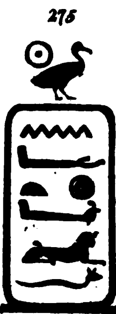
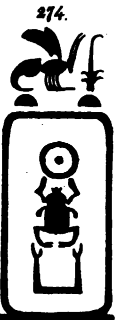


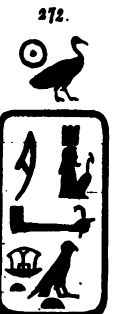




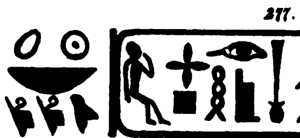





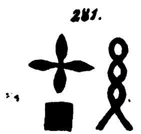

258.
259.
260.
261.
262.
263.
264.
265.
266.
267.
268.
269.
270.



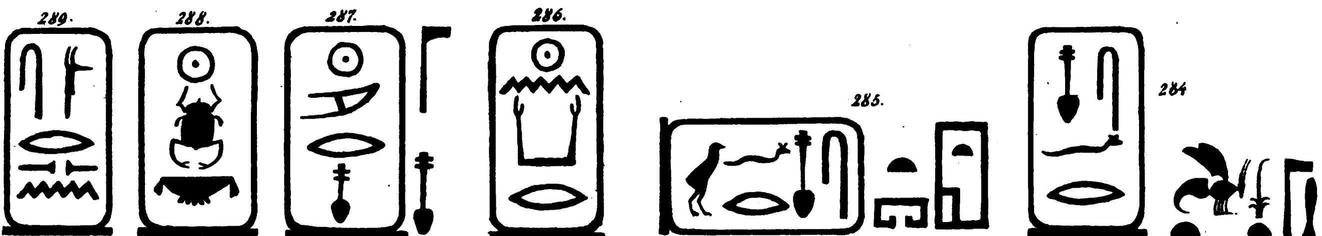


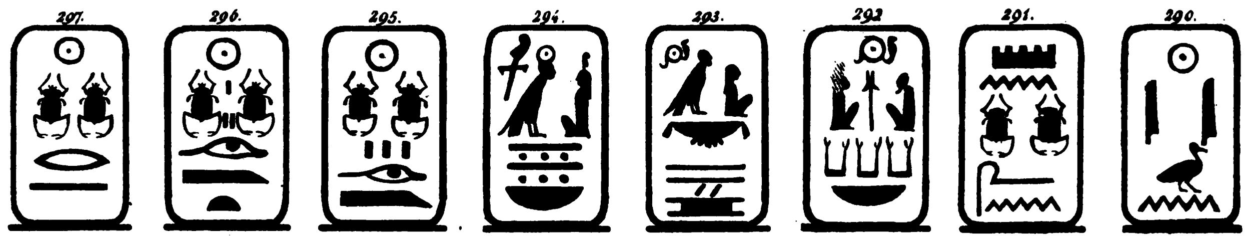


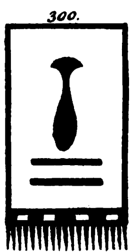


283.
282.


289.
288.
287.
286.
285.
284


297.
296.
295.
294.
293.
292
291.
290.

300.



299.



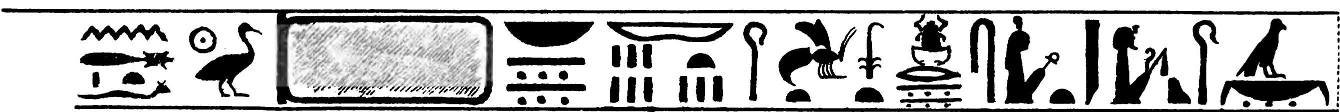


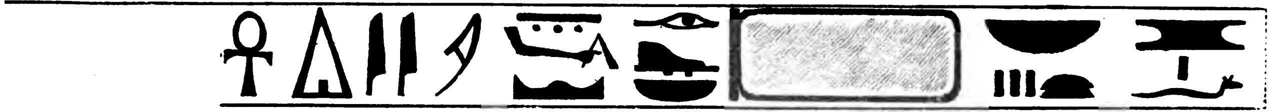
298.



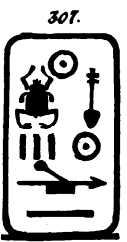
b. 301.



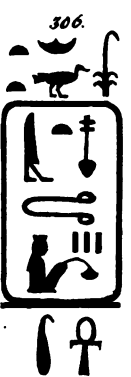




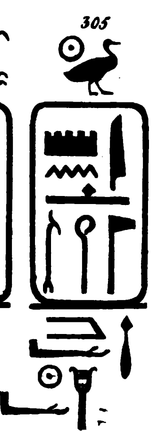
307.



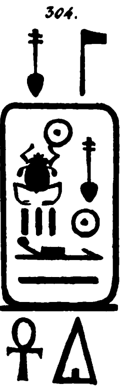
306.



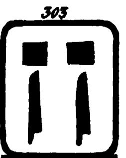
305



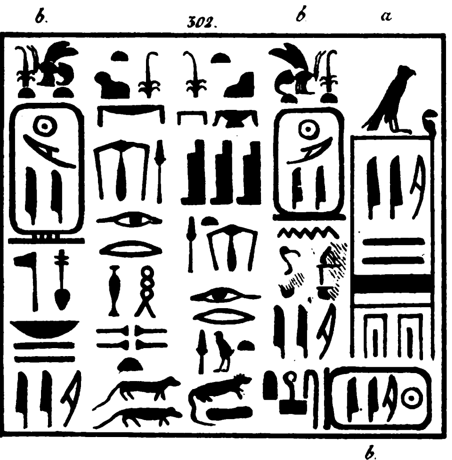
304.



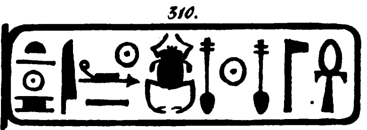
303



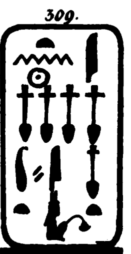
302.



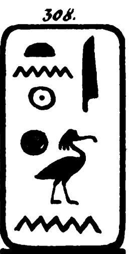
310.



309.

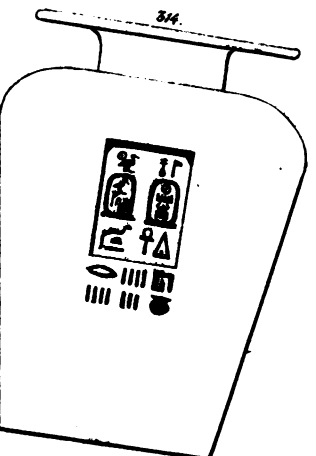


308.



311.

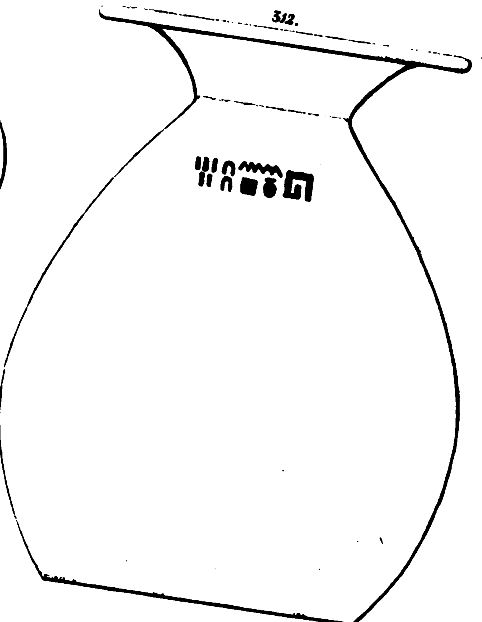




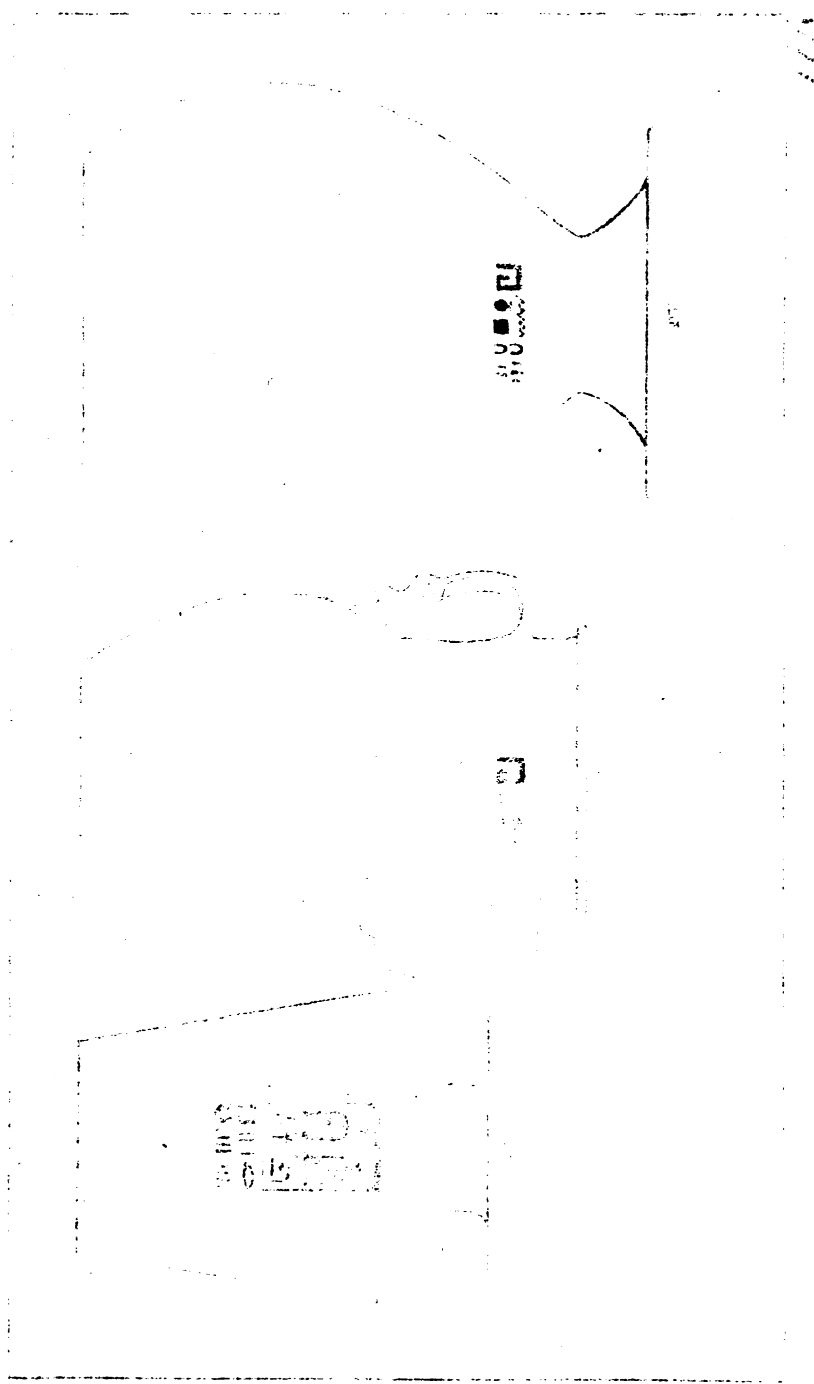
314.



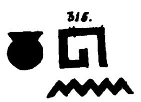
313.



312.



315.



316.



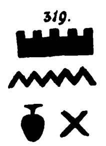
317.



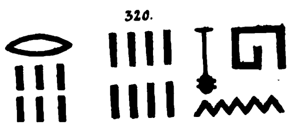
318.



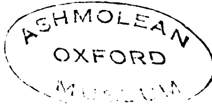
319.



320.



T. Hocheberg del et lith.


ASHMOLEAN
OXFORD

